



FOOTBALL

Ligue 1

HAISE VEUT QUITTER LENS

PAGE 5

TENNIS

Roland-Garros

LE PIRE TIRAGE POUR NADAL

PAGES 12 ET 13

Alexander
Zverev

Nicolas Luttiau/L'Équipe

2,40 € vendredi 24 mai 2024 79^e année N° 25 484 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

FOOTBALL

Équipe de France

Maignan,
nouvelle
alerte

PAGE 4

FOOTBALL

Euro 2024

Pour « L'Équipe », l'attaquant français, meilleur buteur de l'histoire sous le maillot bleu, évoque avec lucidité et sérénité le prochain Euro, le dernier grand rendez-vous de sa carrière, avant son départ en MLS au Los Angeles FC.

PAGES 2 À 4

OLIVIER GIROUD

« AVEC LES BLEUS, CE SERA TERMINÉ APRÈS L'EURO »

Alexis Réau/L'Équipe

David Perrier - Les Bons Clients / Fédération Studios



M 00106 - 524 - F : 2,40 €

GIROUD : « LAISSER LA PLACE AUX JEUNES » »

EN BREF

37 ANS

Attaquant

Taille : 1,93 m
Club : AC Milan

Palmarès : champion de France 2012 (Montpellier) ; Coupe d'Angleterre 2014, 2015, 2017 (Arsenal), 2018 (Chelsea) ; vainqueur du Community Shield en 2014, 2015 et 2017 (Arsenal) ; champion du monde 2018 ; Ligue Europa 2019 (Chelsea) ; Ligue des champions 2021 (Chelsea) ; champion d'Italie 2022 (AC Milan).

À 37 ans, Olivier Giroud participe à sa septième compétition internationale avec l'équipe de France.

À l'occasion de la sortie, dimanche, de son documentaire pour Canal+, le meilleur buteur de l'histoire des Bleus évoque l'Euro qui arrive, mais aussi son départ en MLS.

FRANÇOIS VERDENET et LOÏC TANZI

Olivier Giroud ne s'en cache pas. L'Euro en Allemagne sera sa septième et dernière compétition internationale avec l'équipe de France. À 37 ans, le Français voyagera ensuite aux États-Unis pour s'engager en MLS avec le Los Angeles FC. Le bon moment pour se retourner sur une riche carrière dont il ressent les effets sur son corps. Avec Canal+, le Français vient de sortir un documentaire sur sa vie. À Paris d'abord, puis au téléphone depuis Milan, le meilleur buteur de l'histoire des Bleus a accepté de se confier sur les prochaines semaines qui l'attendent et le tournage de ce film.

L'Euro et les Bleus

« Il ne faut pas que l'émotion prenne le dessus »

« Quand vous voyez N'Golo Kanté appelé alors qu'il joue en Arabie saoudite, ne vous dites-vous pas finalement qu'en MLS, vous allez encore avoir une place en équipe de France ?

(Rires.) Peut-être, mais il faut être honnête. Quand tu fais un choix comme ça, c'est aussi pour pouvoir profiter un peu plus de la famille. On vit à 200 à l'heure, on n'a pas beaucoup de temps pour la famille. Il y a cinq rassemblements dans la saison et ça me paraît compliqué. En étant honnête, il faut se dire que ce sera ma dernière compétition avec l'équipe de France. Évidemment, ça va beaucoup me manquer. Mais je pense qu'avec les Bleus, ce sera terminé après l'Euro. Il faut laisser la place aux jeunes. Après, revoir "N'G", ce n'est que du bonheur.

Pourtant, même à 37 ans, on parle encore de vous comme l'attaquant des Bleus à l'Euro...

C'est vrai, mais il faut aussi savoir ne pas faire la saison de trop. Il faut trouver le bon équilibre. Après, il ne faut jamais dire "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau", mais il faut être réaliste. Comme je l'ai dit, je ressens aussi une fatigue physique et mentale. Raphaël Varane l'a dit après la Coupe du monde, et il a raison. J'ai toujours dit que j'allais arrêter au moment où mon corps me le demanderait. Je pense avoir encore deux bonnes années. Mais pour l'équipe de France, à mon avis, ce sera fini.

Abordez-vous cette compétition différemment ?

Oui, parce qu'il y a un peu de nostalgie de toutes ces années passées. Évidemment qu'il y aura beaucoup d'émotions, beaucoup de détails, des souvenirs qui refont surface, mais il faut mettre ça de côté et profiter encore une fois de chaque instant, comme j'essaie de le faire ici à Milan. Il ne faut pas que l'émotion prenne



Pierre Lahalle/L'Équipe

le dessus. Il y a encore une compétition à aller gagner, même si ce sera particulier pour moi.

“Je commence à regarder en arrière et à mesurer le chemin parcouru”

Ce sera votre septième compétition internationale. Vous arrivez à vous retourner sur ce que vous avez déjà fait ? Je commence à regarder en arrière et à mesurer le chemin parcouru. Il y a évidemment une immense fierté, un honneur, un privilège d'avoir joué autant de compétitions avec son pays. Mais on fera le bilan à la fin. En se demandant si j'ai fait tout ce que je pouvais faire et si je pouvais imaginer mieux.

Dans votre documentaire, vous dites qu'en 2022, Didier Deschamps vous avait appelé avant la compétition pour vous prévenir que vous n'auriez "que des miettes". Il l'a fait avant l'Euro ?

Non, car la configuration est complètement différente. À l'époque, j'ai failli ne pas être du tout dans le groupe parce qu'il pensait que ça allait être difficile pour moi de ne pas jouer et de mettre mon ego de côté. Il m'a dit ce qu'il avait à me dire et j'ai prouvé que j'en étais capable. Le destin a fait ensuite que j'ai eu du temps de jeu. Là, c'est différent. J'ai regardé la liste avec beaucoup plus de sérénité. Après, il y a encore de la concurrence, le coach a plusieurs cordes à son arc avec des profils différents.

Vous parliez de fatigue physique et mentale. À 37 ans, est-ce qu'il y a un décalage aussi avec la nouvelle génération ?

Je m'entends très bien avec les jeunes en sélection. Ils ont tous vraiment un bon état d'esprit. Ça fait quelque temps maintenant qu'on se connaît avec Warren Zaire-Emery (18 ans) par exemple. Je ne suis pas en décalage avec eux. Puis on est encore quelques-uns de 2018 à être là, donc le lien est fort.

Est-ce que vous vous êtes fixé un objectif chiffré à l'Euro ?

Non, vraiment pas. C'est vraiment l'envie d'aller le plus loin possible dans la compétition avec cette génération qui m'anime. Si je gagne, à part la Premier League qui est très difficile à gagner, je

Le 4 décembre 2022, en huitièmes de finale de Coupe du monde face à la Pologne (3-1), Olivier Giroud marquait son 52^e but en équipe de France, dépassant le record de Thierry Henry.

pourrai dire que j'ai tout gagné... Après, on m'a beaucoup parlé de la barre des 60 buts en sélection. On regarde, mais ce n'est pas une obsession. »

Son départ à Los Angeles

« Ce n'est pas l'Europe, mais c'est compétitif »

« Pourquoi avez-vous choisi de rejoindre la MLS et Los Angeles ?

La fin de mon contrat avec Milan arrivait au même moment que l'Euro. J'aspirais à découvrir une nouvelle expérience, dans un Championnat où je voulais prendre du plaisir. Puis, c'est compétitif, la MLS a beaucoup progressé ces dernières années, avec des super fans, notamment à Los Angeles. C'est un club jeune mais qui a gagné un titre, qui a fait une finale de la Ligue des champions... Je suis un compétiteur et j'ai toujours envie de gagner des titres. Je n'aime pas le terme

Olivier Giroud va rejoindre Hugo Lloris au Los Angeles FC (MLS).

prétraite. On ne va pas se mentir, ce n'est pas l'Europe, mais c'est compétitif. Je vais couper avec le très, très haut niveau, mais c'est aussi une expérience familiale.

Quand cela est-il devenu concret pour vous de partir là-bas ?

Ça fait quelques mois déjà, sachant que j'étais en fin de contrat. J'ai pris cette décision il y a plusieurs mois et ça s'est concrétisé ces dernières semaines. Déjà, il fallait prendre la décision de partir en MLS, puis après de voir le club. Le poids des années commence à se faire sentir et j'ai bien réfléchi. Jouer tous les trois jours, c'est de plus en plus compliqué, surtout à ce niveau-là. Je ne vais pas là-bas pour faire le touriste, mais je pense que c'est le bon moment pour moi.

Qu'est-ce qui vous attire en MLS et aux États-Unis ?

Je voulais découvrir une nouvelle expérience de vie. Une culture différente. Je ne suis allé qu'une seule fois à Los Angeles en tournée d'avant saison et j'ai beaucoup aimé. Il y avait aussi New York et Miami, qui sont les deux villes avec LA qui font rêver les Européens. C'est aussi un joli clin d'œil de se retrouver avec Hugo (Lloris). J'ai été séduit ensuite par la dynamique du club et leur volonté d'être au top.

En avez-vous parlé avec Zlatan Ibrahimovic, qui a joué dans l'autre club de Los Angeles, le Galaxy (2018-2020) ?

Oui, il m'a expliqué un peu comment ça se passait. Il m'a dit que j'allais prendre du plaisir parce que les attaquants avaient beaucoup d'occasions. Il m'a juste dit de faire attention, quand tu joues à Houston ou Dallas en été, de ne pas prendre un coup de chaud (Rires).

Êtes-vous fier de vous dire que vous quittez Milan après votre meilleure saison statistique ?

Oui, c'est vrai au niveau des statistiques car collectivement, ce n'est pas la meilleure façon de partir. Mais au niveau personnel, oui. J'ai mis quatorze buts en Championnat et huit passes décisives. À mon âge, il n'y a pas beaucoup de monde qui pensait que je pouvais finir avec des chiffres comme ça. Ça prouve que j'ai été



Alexis Réau/L'Équipe

FOOTBALL Euro 2024

équipe de France

impliqué jusqu'au bout cette saison et j'ai apporté ma pierre à l'édifice.

Pensez-vous déjà à votre après-carrière ?

Ma réponse sera la même qu'il y a quelques années. J'ai envie de rester dans le foot, évidemment, mais je ne peux pas vous dire exactement ce que je vais faire. J'ai envie de toucher à plusieurs choses. Pas entraîneur, mais au recrutement, dans la formation, être au contact d'une équipe première...

Ça ressemble à un poste de directeur sportif, non ?

Oui, peut-être. Ou coordinateur sportif. Ce genre de choses. Après, je ne m'interdis pas aussi quelques interventions à la télévision. C'est bien, cela permet de rester dans le football. C'est ce que je veux. »

Son documentaire

« Je suis un papa poule »

«Après votre biographie "Toujours y croire", parue en 2020, vous enchaînez sur un documentaire qui sort sur Canal+ dimanche. Est-ce un projet personnel ? Il m'a été proposé par Dominique Rouch, une amie journaliste avec qui j'ai écrit ma bio. Dominique est devenue une proche de la famille. Je suis en confiance avec elle. Elle est aussi en odeur de sainteté avec ma femme Jennifer, mes parents, mon frère Romain et mon agent (Michael Manuella), qui a pris aussi une grosse part dans ce projet. J'ai trouvé ça cool de laisser une trace "cinématographique" de ma carrière, de ma vie en images. C'est aussi une forme d'héritage que je veux laisser à mes enfants. Il y a également cette envie de livrer un message, de partager mon histoire, de montrer qu'il faut se surpasser dans la vie et croire en ses rêves.

Quels témoignages vous ont particulièrement touché ?

Tout le monde à sa manière, avec sa sensibilité et son expérience auprès de moi. Les messages sont forts, justes, touchants, à l'image de ma maman ou de mon épouse. Les mots de "Jen" sont pertinents par rapport à la famille mais surtout l'envers du décor. Côté foot, il y a évidemment Arsène Wenger, le coach Deschamps et mon frère Romain, qui me connaît bien, connaît bien le foot, qui a eu

son expérience, la sienne, et qui m'a bien servi.

Il y a ce tête-à-tête avec Zlatan Ibrahimovic. A-t-il été facile à convaincre ?

C'est moi qui l'ai sollicité. La prod' m'a dit que ce serait génial de l'avoir. On s'est vus dans un petit resto à Milan. Et comme d'habitude, il a eu des mots bien à lui... Je lui ai rappelé qu'il m'avait accueilli à l'AC Milan avec une phrase choc, comme une mise en garde : "Il n'y a qu'un roi à Milan et c'est moi !" Il a eu vite fait de planter le décor. On a eu une très belle relation. Il a salué le fait que j'aie tout gagné, que je sois un compétiteur. D'où ce respect mutuel. On a vécu des moments extraordinaires ensemble, comme ce titre de champion d'Italie en 2022. Comme lui, j'ai été un leader à ma façon. Je n'ai pas l'habitude d'aboyer. J'essaie de prendre la parole ponctuellement et avec pertinence. Et comme le dit Zlatan : "C'est souvent le mec qui ne dit rien qui est le plus dangereux."

Ce documentaire révèle beaucoup d'images inédites, dont celles de l'annonce de la liste de Deschamps pour la Coupe du monde au Qatar que vous avez vécue en famille, à Milan, avec vos enfants, votre maillot bleu floqué du numéro 9 sur le dos. Est-ce un moment qui a compté ? C'était quelque chose de puissant, même si je savais que j'y étais avant. J'ai fait un peu l'acteur pour les enfants. Je suis un papa poule.

"Ma carrière et ma trajectoire parlent pour moi"

Le sélectionneur vous rend aussi un bel hommage par rapport à votre record historique de buts en équipe de France (57 en 131 sélections) en disant que "ceux qui battent des records, ça veut dire qu'ils ont fait plus que les autres"... Mais il ajoute aussi qu'ils ont eu plus d'opportunités ! Ce n'est pas quelqu'un qui donne des "wild-cards". Oui, il m'a soutenu. Oui, il a continué à m'appeler dans des moments difficiles. Mais je crois qu'en retour, je le lui ai rendu sur le terrain. Il y a eu des rapports de force, des preuves de résilience pour revenir. Ma carrière et ma trajectoire parlent pour moi.

On vous voit presque les larmes aux yeux, en sortant sous les sifflets à la Beaujoire, à Nantes, après avoir marqué contre le Cameroun (3-2), le 30 mai 2016. Comment avez-vous vécu le fait d'être



Zlatan Ibrahimovic (à gauche) et Olivier Giroud se sont rencontrés dans un restaurant de Milan pour les besoins du documentaire « Giroud ». Les deux joueurs ont évolué ensemble à l'AC Milan lors de la saison 2021-2022.

L'AGENDA DES BLEUS

MERCREDI

Début du rassemblement.

MERCREDI 5 JUIN

AMICAL

France - Luxembourg.....21 h

(à Metz)

DIMANCHE 9 JUIN

AMICAL

France - Canada.....21 h 15

(à Bordeaux)

MERCREDI 12 JUIN

Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN

phase de groupes / 1^{re} journée

Autriche - France.....21 h

(à Düsseldorf, ALL)

TF1

VENDREDI 21 JUIN

phase de groupes / 2^e journée

Pays-Bas - France.....21 h

(à Leipzig, ALL)

M6

MARDI 25 JUIN

phase de groupes / 3^e journée

France - Pologne.....18 h

(à Dortmund, ALL)

TF1

une des principales victimes collatérales de l'affaire de la sextape entre Mathieu Valbuena et Karim Benzema, avec la mise à l'écart par la FFF de l'attaquant du Real Madrid ?

Je sors alors de ma meilleure saison en club avec Arsenal. J'ai fait le taf mais je suis ciblé par une minorité du public. Il y a alors de l'incompréhension, de la rage, de la haine et de la déception. Mais après, je réagis vite. Je mets un doublé cinq jours plus tard contre l'Écosse avec un super but (3-0). Pat (Evra) a même un geste magnifique en se retournant vers les tribunes, en me montrant et en disant que le numéro 9, c'est moi. Cette période a été difficile. Jen est bien placée pour en parler parce qu'elle sait aussi que c'est dur à la maison. Comme ça l'a été pour la Ligue des nations en 2021, quand je n'ai pas été rappelé après l'Euro et que l'équipe de France a gagné à Milan, à côté de chez moi...

Votre maman Viviane est très émouvante

quand elle confie que sa grossesse a été une bataille contre elle-même...

C'est un doc qui parle de l'humain. Tous les témoignages apportent de la

matière. Ma maman m'a beaucoup ému quand elle a parlé de ça, de notre conversation intime à ce sujet quand j'étais ado. Mais je n'ai jamais manqué de rien. Au contraire, j'étais le petit dernier, chouchouté !

Il y a deux fils conducteurs dans votre carrière et votre vie : l'équipe de France et la foi. Toutes deux sont-elles au-dessus de tout ?

Mon frère Romain résume bien tout ça : le terrain est un

sanctuaire pour moi. Arsène Wenger a aussi raison quand il dit qu'il apprécie particulièrement les joueurs qui placent quelque chose de plus puissant au-dessus d'eux et même de leur ego. Je m'estime encore une fois béni par la chance, cette bonne étoile que j'ai eue tout au long de ma carrière. Tu nais avec un don mais il y a aussi cette force qui est la mienne et que je puise dans ma foi. Pour moi, elle est centrale. » **FE**



Encore un contretemps pour Maignan

Le gardien français de l'AC Milan, blessé à un doigt hier matin à l'entraînement, ne jouera pas demain face à la Salernitana.



Mike Maignan enchaîne les pépins physiques en cette fin de saison.

Son retour à la compétition était attendu pour demain et la réception de la Salernitana, à l'occasion de la dernière journée du Championnat d'Italie, mais Mike Maignan devra patienter encore un peu. Hier matin, le gardien international français de l'AC Milan, 28 ans, s'est blessé à un doigt pendant la séance d'entraînement.

Aux craintes initiales ont succédé des premiers examens plutôt rassurants : aucune fracture n'était décelée, juste quelques points de suture à un doigt qui nécessiteront une courte immobilisation. Maignan ne jouera pas ce week-end avec son club mais sa participation à l'Euro, du 14 juin au 14 juillet, semblait nettement moins

en danger. Malgré tout, sa présence en équipe de France reste escortée de quelques doutes sur son état physique. Depuis plusieurs semaines, le numéro 1 des Bleus, 14 sélections, enchaîne les pépins.

Priorité JO pour Chevalier

De sa contusion à un genou en mars à sa lésion aux adducteurs le 28 avril en passant par une fatigue musculaire début avril, Maignan a passé une bonne partie du printemps à l'infirmerie, ce qui contraste avec les deux premiers tiers de sa saison, où il a enchaîné les rencontres. Son dernier match remonte ainsi au derby de Mi-

lan, le 22 avril (1-2). Depuis, l'ancien Lillois n'a plus joué. Même si le manque de compétition est un peu moins pénalisant pour un gardien que pour un joueur de champ, Didier Deschamps espérait le retour de Maignan ce week-end. Ce ne sera donc pas le cas.

La période d'indisponibilité est encore à préciser mais, pour l'heure, il n'est pas question qu'il ne se présente pas à Clairefontaine. Sera-ce le 29 mai, premier jour de rassemblement, ou le 3 juin, au retour de la tournée commerciale de l'AC Milan en Australie ? Des discussions devraient avoir lieu entre la FFF et le club lombard pour juger de la pertinence de la

présence de Maignan en Océanie pour trois jours.

Après avoir dû renoncer à Lucas Hernandez, opéré des ligaments croisés du genou gauche début mai, le staff des Bleus compte vraiment sur la présence en Allemagne de son numéro 1, véritable cadre du groupe. En cas d'impossibilité, il se retournerait vers un quatrième gardien qui ne serait pas le Lillois Lucas Chevalier. D'abord, parce que celui-ci est également blessé (ménisque) ; ensuite, parce que Deschamps s'est entendu pour ne pas prendre de joueurs à Thierry Henry, dont la sélection U23 disputera les Jeux Olympiques après l'Euro.

D. D. (avec L. T.)

FOOTBALL

Ligue 1

Lens



Stéphane Mantey/L'Équipe

Lens fait sa révolution

Diego Lopez, responsable du recrutement en provenance de Bordeaux, choix du propriétaire Joseph Oughourlian, est arrivé hier. Le directeur général, Arnaud Pouille, a annoncé son possible départ à certains salariés. Pierre Dréossi est favori pour le remplacer. Franck Haise souhaite lui aussi partir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

JOËL DOMENIGHETTI
(avec LOÏC TANZI)

AVION (PAS-DE-CALAIS) – Depuis sept ans, le RC Lens a fait de sa cohérence et de sa stabilité sa plus grande force. Un choix de politique générale récompensé, notamment, par une remontée en L1, puis par quatre saisons en Championnat à la septième place (trois fois) et à la deuxième place (2022-2023), deux participations européennes (C1 et C3 la saison passée, barrage de Ligue Conférence l'été prochain). En un mois, son propriétaire est en train de précipiter sa révolution.

Hier, Diego Lopez, 34 ans, est arrivé à La Gaillette, libéré de son contrat à Bordeaux où il était responsable du recrutement sous la direction d'Admar Lopes. Il occupe les mêmes fonctions au sein du club artésien, où il a salué les salariés présents avec un grand sourire. Lopez, qui doit travailler aux côtés d'un nouveau coordinateur sportif issu de la promotion interne, est le choix affirmé de Joseph Oughourlian, qui place ses hommes de confiance au cœur du réacteur et fait acte d'autorité. Malgré les réticences nombreuses de ses principaux collaborateurs.

À la demande du boss propriétaire, l'Espagnol avait été reçu pour un entretien d'embauche ou d'évaluation avec le coordinateur sportif Frédéric Hébert fin 2023. Ce dernier n'avait pas re-

tenu sa candidature. Hébert et son adjoint, Romain Peyrusqué, ont été déchargés de leurs fonctions cette semaine avant d'être reçus, d'ici huit jours, pour un entretien préalable pouvant déboucher sur un probable licenciement.

Hier, le tonnerre a grondé en Artois. La foudre est tombée sur Arnaud Pouille. Selon des témoins, le directeur général est venu saluer quelques services. Il a confié à plusieurs collaborateurs et à sa garde rapprochée qu'il était possible qu'il « quitte l'institution » au sein de laquelle il avait été nommé en juin 2017.

Un « totem d'immunité » pour Pouille aux yeux des supporters

Natif d'Auchel (Pas-de-Calais), le DG est, avec Franck Haise, un des piliers de la progression du club ces dernières années. Le fonds américain ISOS Capital, qui souhaitait racheter 25 % de Lens (pour 50 M€), l'a sans doute repéré. Selon une source externe intéressée par l'opération, Lens n'a plus de nouvelle d'ISOS. Les Nord-Américains attendaient de connaître le montant des droits télé du foot professionnel pour la période 2024-2029. Sont-ils toujours intéressés ?

Le départ de Pouille, ancien dirigeant dans le monde du rugby et la gestion sportive, est, selon plusieurs salariés du RC Lens sollicités, une « déflagration ». Pour plusieurs sections de sup-

Arnaud Pouille et Franck Haise à Avion en juillet.

CLASSEMENT

	pts	diff.
LIGUE 1 Uber Eats		
1 Paris-SG	76	+48
2 Monaco	67	+26
3 Brest	61	+19
4 Lille	59	+18
5 Nice	55	+11
6 Lyon	53	-6
7 Lens	51	+8
8 Marseille	50	+11
9 Reims	47	-5
10 Rennes	46	+7
11 Toulouse	43	-4
12 Montpellier	41	-5
13 Strasbourg	39	-12
14 Nantes	33	-25
15 Le Havre	32	-11
16 Metz	29	-23
17 Lorient	29	-23
18 Clermont	25	-34

Le Paris-SG, champion, Monaco et Brest sont directement qualifiés pour la phase de ligue de la Ligue des champions. Lille en disputera les tours préliminaires. Nice et Lyon seront engagés en Ligue Europa et Lens en barrages de Ligue Conférence. Clermont et Lorient sont relégués, Metz disputera un barrage contre le vainqueur des play-offs de L2 (Rodez ou Saint-Étienne). Auxerre et Angers sont promus.

porters interrogées cette semaine, il dispose même d'un « totem d'immunité » à forte identité locale auquel il ne faut pas toucher. Contractuellement, le DG possède un statut de mandataire social. Pour valider sa révocation, le président doit en informer le conseil d'administration du club.

En interne, depuis mardi, on dit déjà connaître son successeur. Deux interlocuteurs nous ont affirmé que Pierre Dréossi (*), actuellement en poste au FC Metz, mais possiblement sur le départ, est en contacts avancés avec Oughourlian. Et qu'il était son autre choix prioritaire immédiat dans un rôle de directeur général aux fonctions élargies.

Âgé de 65 ans, l'ancien défenseur-capitaine du LOSC, de Nice, de Laval ou de Cannes, de la fin des années 1970 au début des années 1990, a poursuivi par une carrière de dirigeant assez riche. Il a en effet commencé sa reconversion à Cannes, avant de poursuivre notamment à Rennes et au Paris FC.

Haise n'exclut pas une année sabbatique

De cette révolution pourrait naître un autre départ majeur. Au soir du nul face à Montpellier (2-2, samedi dernier), Franck Haise avait confié vouloir prendre du recul. Il attendrait de « voir ce qui se passe au club ». Les chan-

gements intervenus cette semaine ne vont pas dans le sens qu'il espérait. Le technicien souhaitait de la continuité et de la cohérence dans la direction sportive. C'est le sens de sa prise de recul en début d'année en étant déchargé de son poste de manager général, au profit de seul entraîneur de l'équipe première.

Sous contrat jusqu'en juin 2027, le Normand a désormais terminé sa réflexion : il souhaite quitter le club. Il envisage une porte de sortie ou même, selon une autre source, une possible année sabbatique. Sollicité par Monaco et Marseille à l'été 2023, il ne devrait pas manquer, a priori, d'opportunités s'il venait à quitter le club artésien qu'il a contribué, à son niveau, à transformer en machine de guerre depuis quatre saisons. Lors des trois derniers mois, il a même réussi à tirer le maximum d'un effectif au bord de l'épuisement mental. Un groupe pour lequel un gros travail de renouvellement sera nécessaire dans les semaines à venir.

Les premiers joueurs majeurs visés par un départ devraient être Kevin Danso (25 ans, sous contrat jusqu'en 2027) et Angelo Fulgini (27 ans, 2027). De leur vente, Lens pourra tirer un premier pécule lui permettant de recruter. Mais aussi un allègement sensible de sa masse salariale. **FE**

(*) Il n'a pas donné suite à nos sollicitations.

Expressos

Lens : quatre supporters interpellés

À la suite des incidents qui avaient émaillé l'avant-match entre Lens et Nice (1-3, le 16 mars), quatre supporters lensois ont été interpellés. Ils devront répondre des violences qu'ils avaient subies les Niçois sur le parking dès leur arrivée au stade Bollaert. Des supporters du RCL avaient attaqué des voitures de supporters azuréens. Ils avaient notamment brisé des vitres avant d'être pris en chasse par les forces de l'ordre. Nice avait vite réagi et déploré ces actes « même si le pire a été évité avec des dégâts exclusivement matériels ». Cette rencontre était classée à risque par les services de la Division nationale de lutte contre le hooliganisme en raison d'une rivalité récente entre les deux clubs. **V.M., H.P.**

Lyon (F) : Le Sommer prolonge

Eugénie Le Sommer (35 ans) a prolongé le contrat qui la lie à Lyon – où elle évolue depuis 2010 – jusqu'en juin 2025. Deuxième joueuse la plus capée de l'histoire du club derrière Wendie Renard, elle a disputé 402 matches avec l'OL et marqué 303 buts. Cette saison, elle a pris part à 26 matches et a marqué à 16 reprises toutes compétitions confondues. Opérée du genou droit en mars et forfait pour la finale de la Ligue des champions demain face au FC Barcelone, elle ambitionne d'être de retour pour les Jeux Olympiques. **Sy. D.**

Tanchot quitte Sochaux

Arrivé au club en juin dernier, Oswald Tanchot a décidé de quitter Sochaux (N), où il était encore sous contrat jusqu'en juin 2025. « Il nous a fait part de cette décision, entérine un actionnaire du club et membre du conseil de surveillance. Je pense qu'il démissionne. » La nouvelle a été confirmée par le président Jean-Claude Plessis. Tanchot aurait sollicité une prolongation de contrat de deux ans que le FCSM ne pouvait pas valider, comme l'a révélé France Bleu Belfort. Désormais, il aspire à retrouver la L2 avec un autre club. Il aurait été approché par Grenoble et surtout Guingamp, comme l'indique la radio locale. **F.V.**

Euro 2024 : Verratti pas retenu avec l'Italie

En vue d'un stage de préparation à l'Euro 2024, le sélectionneur de l'Italie Luciano Spalletti a convoqué une pré-liste de 30 joueurs. Ni l'ancien Parisien Marco Verratti (31 ans) ni l'attaquant de la Lazio Rome Ciro Immobile (34 ans) n'ont été retenus. Le premier, 55 sélections et jamais appelé par Spalletti depuis sa prise de fonction en septembre, paie sa méforme et son exil au Qatar. Le second sort lui d'une saison marquée par des blessures. Les deux hommes étaient des piliers de la Nazionale gagnante du dernier Euro, en 2021.

SAGE Six mois sur un nuage

En arrivant de nulle part, l'entraîneur de l'OL est devenu le visage qu'on voit partout, celui de la remontée fantastique et du renouveau de son club. Son ascension est folle, à l'image de la saison lyonnaise dont il est désormais le personnage central.

HUGO GUILLEMET
et VINCENT DULUC

Le redressement de l'OL a beau être l'histoire la plus spectaculaire de la saison de L1, il y a une histoire encore plus incroyable à l'intérieur, celle de Pierre Sage. L'enfant de Belley, dans l'Ain, venu des terrains de district, du monde amateur et d'une vie dans l'ombre, est aujourd'hui l'entraîneur à la mode en France, un faiseur de miracles et l'incarnation du bonheur à Lyon. « Il a gagné notre respect », explique Corentin Tolisso. Quand il est venu parler pour la première fois dans le vestiaire, j'ai senti quelqu'un de très serein. Il utilisait les bons mots. »

Ce sont ses mots, d'ailleurs, qui lui auront permis de décrocher une opportunité impensable : lors de ses visites au centre de formation de l'OL, à l'automne, John Textor avait été impressionné par ce directeur d'Académie capable de lui expliquer simplement le football dans un anglais fluide. Le propriétaire américain avait d'abord pensé à lui pour aider Fabio Grosso tactiquement, alors que l'équipe prenait l'eau, et il lui a finalement confié le poste d'intérimaire quand il a viré l'Italien, fin novembre, alors que Vincent Ponsot, le directeur du foot, poussait pour Jean-François Vulliez.

“Il a tout de suite fait ses preuves et les bons choix”

CORENTIN TOLISSO,
MILIEU DE L'OL

Ce dernier en garde une rancune tenace envers Sage, mais il ne sera bientôt plus au club pendant que l'entraîneur lyonnais, lui, prolongera son contrat de deux ans la semaine prochaine, après avoir disputé une finale face au PSG. C'est le fruit du destin mais aussi le résultat de beaucoup de travail, et de 46 points pris en Championnat depuis son arrivée, surtout, autant que Luis Enrique sur la pé-

riode. « Stone Wise », son surnom préféré, n'a pourtant pas changé grand-chose dans sa vie, même en gagnant dix fois plus d'argent.

Il occupe le même appartement à Meyzieu, un F2 sans charme équipé du strict minimum, c'est-à-dire d'une télé pour regarder les matches et de quelques boissons dans le frigo pour ne pas sortir le ventre vide, à 7 heures du matin. « Il passe ses journées au club et quand il n'y a pas de séance, il va au centre de formation, au moins deux fois par semaine », souffle un membre de l'Académie. Pierre Sage a gardé la main sur les jeunes, car il pense « global », même s'il délègue à des hommes de confiance et c'est d'ailleurs l'un de ses proches, Johann Louvel, qui prendra bientôt la direction du centre. Le technicien de 45 ans s'est déjà plusieurs fois transformé, depuis fin novembre. D'intérimaire, il est devenu coach jusqu'à la trêve, avant d'être consacré entraîneur tout court et jusqu'en fin de saison, au cœur de l'hiver. C'est ainsi que l'OL vient de passer le printemps sur un nuage, avec Sage en tête de gondole et des joueurs qui le suivent les yeux fermés, titulaires comme remplaçants. « Quand j'ai signé, je ne le connaissais pas du tout, raconte Saïd Benrahma, arrivé le 1^{er} février. Je l'ai eu au téléphone et on a parlé tactique. Je me suis dit “ah ouais !” Ça se voyait qu'il savait de quoi il parlait, j'ai vraiment accroché. Il m'a dit exactement comment il voulait que je me déplace... »

« Il a tout de suite fait ses preuves et les bons choix », complète Tolisso. Il a été cohérent et il a formé un groupe uni et solidaire. » Tout part de là et l'histoire de Sage à l'OL se nourrit déjà d'anecdotes. Le 24 mars, au lendemain de France-Allemagne (0-2) au Groupama Stadium, Textor décide de passer la journée avec son coach, auprès des U17 qui jouent un derby contre Saint-Étienne (2-0).

AGENDA

COUPE DE FRANCE finale

DEMAIN

Lyon - Paris-SG 21h
à Villeneuve-d'Ascq (Nord)

LIGUE DES CHAMPIONS (F) finale

DEMAIN

FC Barcelone (ESP) - Lyon. 18h
à Bilbao (ESP)

Une finale classée à « très haut risque »

La délocalisation de la finale de la Coupe de France en raison des préparatifs liés aux Jeux Olympiques (26 juillet-11 août) au Stade de France rend cette affiche particulièrement à risque d'un point de vue de la sécurité. La Division nationale de lutte contre le hooliganisme a en effet classé la soirée 5 sur 5, et un dispositif très conséquent de forces de l'ordre devrait être déployé aux abords de l'enceinte de Villeneuve-d'Ascq, mais aussi en ville et près des gares. Plus de 30 000 supporters lyonnais et parisiens sont attendus, tandis que des ultras lillois pourraient également s'inviter. **H. G.**



Du petit déjeuner avec les joueurs jusqu'au soir dans le vestiaire, les deux hommes ne se quittent pas. À la fin de la journée, le président tape dans la main de son coach : « Je double ton salaire ! » Gêné par la situation, le technicien n'ira jamais réclamer son avenant auprès de sa direction, et c'est l'Américain qui s'en chargera lui-même, quelques semaines plus tard.

Encore du mal à dire non aux sollicitations

« À chaque match, Pierre a ajouté une expérience supplémentaire, une connaissance, dans tous les as-

pects du coaching, ajoute le directeur sportif David Friio. Il est encore un meilleur coach aujourd'hui qu'au mois de décembre, à 100 %. » Sage porte quand même toujours son survêtement les soirs de match et ses dirigeants aimeraient peut-être qu'il en soit autrement, mais il réfléchit tellement à tout qu'il a forcément réfléchi à ça aussi. Son image d'homme simple est l'une de ses forces vis-à-vis de son groupe et de l'extérieur ; son humeur, toujours égale, aussi. Il ne hausse jamais le ton, personne ne l'a jamais vu énervé. Il se mon-

tre toujours plus tactique qu'émotionnel quand il s'adresse à ses joueurs à la mi-temps et ses moments d'euphorie, après les scénarios incroyables, ont souvent été très courts. Dans une interview au Progrès, hier, il avouait qu'au moment du feu d'artifice après la victoire contre Strasbourg, dimanche (2-1), il était déjà en train de penser à la manière de jouer face au PSG (en finale de Coupe de France).

Le foot ne s'arrête donc jamais pour celui qui envoie parfois des mails au milieu de la nuit, et l'un de ses défauts est peut-être qu'il



L'Olympique sans Lyonnais

La finale de la Coupe de France peut signer la fin d'une certaine idée de l'OL, symbolisée par le choix d'aligner Perri à la place de Lopes. À partir de la saison prochaine, il n'y aura plus beaucoup de joueurs formés au club.

VINCENT DULUC
et HUGO GUILLEMET

Officiellement, il n'y a toujours rien d'annoncé. Quand l'OL était mal classé, ce n'était pas le moment. Quand les Lyonnais ont commencé à remonter la pente, non plus, parce que tout était fragile. Quand ils se sont rapprochés des places européennes, ce n'était toujours pas le moment, puisque l'impossible était à portée de main. Mais cette fois, le moment approche : après la finale de la Coupe de France, demain, l'avenir des joueurs formés au club va arriver sur le tapis. Ce sera tout à la fois la logique de leur situation contractuelle, des engagements divers qui ont pu être pris, d'une logique de multipropriété qui s'attache moins aux racines, de l'envie ou du besoin de l'OL de se séparer de très gros salaires, et de l'incertitude planant sur le niveau des générations qui arrivent. En attendant, pour la majorité d'entre eux, OL-PSG aura des airs de dernier bal.

Lors de la saison 2022-2023, qui avait vu l'OL de Laurent Blanc prendre la troisième place des matches retour, sept joueurs formés au club étaient régulièrement titulaires, parmi neuf prétendants réguliers : Anthony Lopes, Malo Gusto, Castello Lukeba, Maxence Caqueret, Corentin Tolisso, Houssem Aouar, Rayan Cherki, Alexandre Lacazette et Bradley Barcola.

Après les départs de Gusto, Lukeba, Barcola et Aouar, l'été dernier, Lopes, Caqueret, Tolisso, Cherki et Lacazette ont joué un rôle central dans le renversement historique de la saison 2023-2024. Lopes (489 matches, 5^e) et Lacazette (348 matches, 10^e) figurent d'ailleurs dans le top 10 des Lyonnais les plus capés de l'histoire, alors que le nombre de matches de Tolisso (223), Caqueret (169) et Cherki (140) confirme une identité

profonde. Mais celle-ci pourrait doucement disparaître, ou être mise entre parenthèses : la saison prochaine, un ou deux joueurs formés au club, seulement, devraient apparaître en L1. Il a été annoncé depuis longtemps que Caqueret avait un bon de sortie, ainsi que Cherki, très convoité à un an de la fin de son contrat (juin 2025). Mais le dossier Cherki, que John Textor suit personnellement, ne sera pas tranché avant la semaine prochaine, tandis que l'arrivée du gardien brésilien Lucas Perri (26 ans), en janvier, doit provoquer le départ de Lopes, qui a clairement fait ses adieux au Groupama Stadium, dimanche, face à Strasbourg (2-1), à un an de la fin de son contrat.

Le choix de Pierre Sage de choisir Perri pour la finale est à la fois un coup très dur pour Lopes, performant depuis janvier et privé de l'opportunité de remporter son seul trophée en 490 apparitions avec l'OL, et un symbole de la mutation en cours du club lyonnais. Par-delà le risque sportif (Perri a disputé un seul match en près de trois mois), et la manière qu'a eue Sage de s'en tenir à la même décision pendant toute la Coupe de France, on sent, dans le décor, l'enjeu pour Textor de voir illustrées positivement la multipropriété et sa propre influence : Perri est venu cet hiver de Botafogo, comme Adryelson qui, lui, est un échec.

“Il y aura du changement dans l'équipe, mais la finale peut influencer sur les discussions, on ne sait pas”

MAXENCE CAQUERET

Avant la finale, Caqueret essaie d'atténuer les certitudes : « *Le dernier bal ? Cela peut l'être pour certains joueurs. On ne sait pas de quoi l'avenir sera fait. On fera tous un point après cette finale. Pour le moment, on n'en sait rien. Il y aura du*

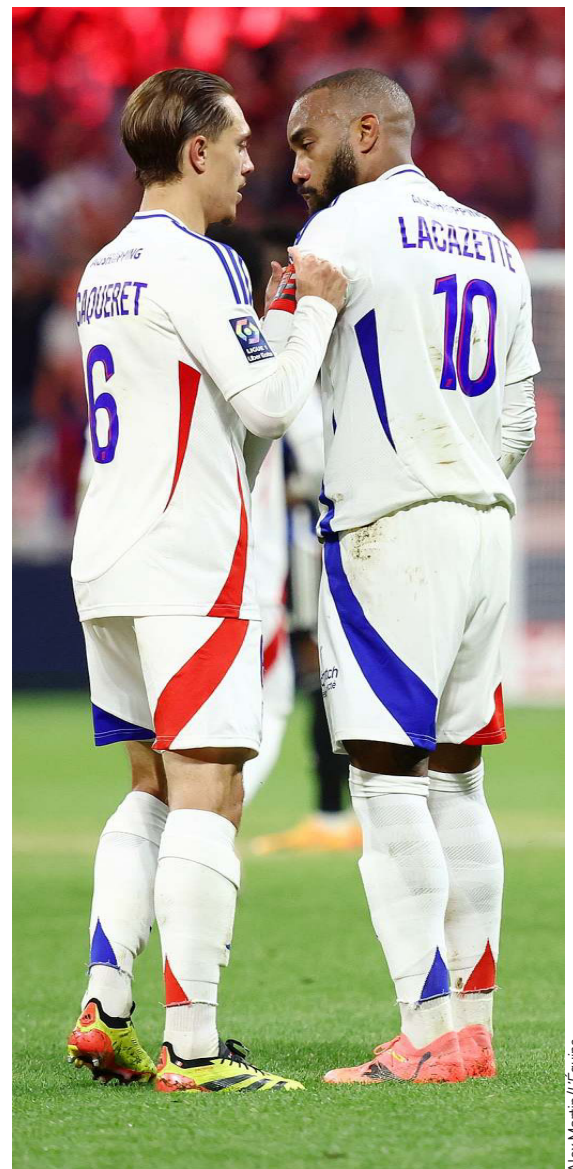
changement dans l'équipe, mais la finale peut influencer sur les discussions, on ne sait pas. » Sur son cas personnel, et alors qu'il a changé d'agent, il évacue de la même manière : « *Je n'ai jamais dit que je partirais. On en parlera après la finale, mais peut-être pas dimanche, parce que ce jour-là, j'espère bien qu'on aura quelque chose à fêter...* »

Restent les cas de Lacazette et Tolisso. Sous contrat jusqu'en 2025, le buteur et capitaine lyonnais n'a jamais clairement évoqué son départ, alors qu'il a encore été le dauphin de Kylian Mbappé au classement des buteurs (19 buts), mais des rumeurs insistantes font état de propositions de l'Arabie saoudite et de MLS, les mêmes qu'il avait choisi de refuser il y a un an. Il a été ambigu, tout de même, récemment, au micro de Canal+ : « *Pour mon futur, je veux attendre la finale pour discuter. Après, on va se poser avec le club.* »

Lacazette, porteur d'identité

La porte est donc ouverte, ce qui n'est pas forcément une bonne nouvelle pour l'OL. S'il reste, une grande partie de l'identité lyonnaise restera. S'il part, elle se diluera nettement. Pour Tolisso, la problématique, aux yeux du club, tenait à son salaire, quand son niveau de performance en était très éloigné. Mais le champion du monde 2018 a enchaîné les titularisations, et son rendement ayant nettement augmenté, en 2024, son départ n'est plus à l'ordre du jour. Le lien qui existe entre eux est illustré par un cadeau de départ de Cherki pour sceller les longues années communes : le jeune Lyonnais a offert, hier, une bague souvenir aux quatre autres Lyonnais sortis du centre, comme lui, ainsi qu'aux intendants.

Si la question de l'identité lyonnaise se pose, à terme, c'est aussi parce qu'aucun produit du centre n'apparaît comme une évidence, derrière, et que l'été dernier, l'OL a vendu des joueurs très jeunes, et très cher : Lukeba (20 ans à l'époque, 30 M€), Barcola (20 ans, 45 M€), Gusto (20 ans, 25 M€). Ce ne serait pas la première fois,



Alex Martin/L'Équipe

Maxence Caqueret et Alexandre Lacazette dimanche lors de la victoire lyonnaise contre Strasbourg (2-1).

certes, que l'OL se détourne de son ADN historique. Pendant ses années de gloire, les joueurs formés au club et souvent titulaires étaient rares (Sidney Govou, Karim Benzema, Hatem Ben Arfa, puis François Clerc), mais cela tenait au niveau de l'équipe, aussi : de Jérémy Clément à Loïc Rémy, les jeunes du centre devaient être au niveau d'une des meilleures équipes européennes et partaient avant d'y parvenir. Plus tard, c'est l'austérité, mécaniquement, qui aura provoqué l'éclosion de la génération Lacazette, Grenier, puis Fekir et Tolisso.

Mais pour les Lyonnais de l'OL, l'avenir peut attendre. Ils ont d'abord une finale et une grande émotion à vivre, ainsi résumée par Tolisso : « *Depuis que j'ai commencé ici, je veux gagner un titre avec mon club de cœur. C'est un objectif de ma vie.* »



Pierre Lahalle/L'Équipe

Alex Martin/L'Équipe

►► a encore du mal à dire non aux sollicitations, quand il s'agit de discuter ballon. Il voulait d'ailleurs inviter tous les suiveurs du club à déjeuner, récemment, avant que sa direction lui conseille d'attendre la fin de saison. Elle se terminera officiellement demain soir avec le PSG au menu. Quelle histoire, pour Sage, d'être celui qui a sorti l'OL des abîmes, en 2024, après avoir été l'enfant de 10 ans qui agitait le drapeau « Adieu D2 » en 1989, dans les tribunes de Gerland, au moment de la remontée du club. C'était bien un adieu, grâce à lui. **FE**

La tentation du 5-3-2 ?

Les joueurs lyonnais décollent aujourd'hui, en fin de matinée, pour Lille, après avoir effectué une dernière séance hier matin à Décines. Pierre Sage, qui ne déplore ni blessé ni suspendu, peut compter sur tout le monde et il a donc convoqué un groupe élargi pour la finale. Un ultime entraînement aura lieu ce soir au stade Pierre-Mauray, après les conférences de presse, et l'entraîneur de l'OL en profitera peut-être pour essayer plusieurs mises en place. Après avoir joué en

4-2-3-1 au Parc des Princes il y a un mois (1-4, le 21 avril), son équipe devrait revenir à son système habituel avec sentinelle. À moins de commencer avec une défense à cinq ? C'est une tendance, ce qui profiterait à Clinton Mata, qui prendrait la place d'un offensif, probablement Ernest Nuamah ou Rayan Cherki. **H.G.**

La compo probable : Perri (notre photo) – Maitland-Niles (ou Mata), O'Brien, Caleta-Car, Tagliafico – Matic – Nuamah (ou Cherki), Caqueret, Tolisso, Benrahma – Lacazette (cap.).

Quand la capitale s'étale

Au fil du temps, le Paris-SG a consolidé son poids en province jusqu'à devenir le club le plus apprécié de l'Hexagone.

MATTEO AMGHAR (avec A. H.)

Il aura fallu attendre la 107^e édition de la Coupe de France pour que la finale se joue hors de Paris ou sa petite ceinture. Un événement unique lié aux travaux actuellement en cours au Stade de France en vue des Jeux Olympiques. L'affiche opposant le Paris-Saint-Germain et l'Olympique Lyonnais, demain, aura donc lieu au stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq, à 200 kilomètres au nord de l'Île-de-France, mais rien ne dit que le soutien que recevra la bande à Luis Enrique sera moindre que sur ses propres terres. Si 15 000 places ont été allouées aux différents groupes de supporters parisiens dans un virage, autant que pour les Lyonnais, les tribunes latérales pourraient bien, elles aussi, être

garnies de fans de Kylian Mbappé, Marquinhos et compagnie.

Car au fil du temps, le PSG a tissé sa toile loin du Parc des Princes. Cette saison, c'est d'ailleurs l'équipe de Ligue 1 qui a réalisé la meilleure affluence moyenne hors de ses bases (29 564 spectateurs, devant Monaco, Lens, Brest et Marseille). Et en novembre, une étude Ipsos-LFP plaçait le club de la capitale comme celui du Championnat le plus supporté en France dans 6 des 12 régions métropolitaines (hors Corse, région non testée) et figurait dans le top 3 dans 11 d'entre elles.

Un vide à combler

Favorisée dans tous les territoires éloignés des villes abritant un club d'envergure, la popularité grandissante du PSG ne semble pas avoir de limites. Si l'origine

d'un attachement n'est pas géographique ou cultivé dans le cadre familial, il trouve souvent son écho dans les performances sportives. « Le rapport Paris-province est quelque chose d'historiquement très structurant, détaille Ludovic Lestrelin, maître de conférences à l'université de Caen Normandie. Il est très profond parce que ce n'est pas qu'une frontière géographique, mais une frontière sociale, politique et économique. Mais avec le football, il est possible de supporter un club en faisant abstraction de ces facteurs. »

Un constat logique et historique : dans les années 1950, le Stade de Reims trustait le devant de la scène et toute une génération, partout en France, s'est mise à supporter l'équipe de Raymond Kopa, Roger Piantoni, etc. Même cas de figure avec

l'AS Saint-Étienne des années 1970 ou bien l'OL des années 2000. Dominateur, le PSG peut même devenir, derrière un club local aux résultats médiocres, une équipe à soutenir en parallèle dans l'esprit de nombreux amateurs de football.

Pour étendre sa popularité hors d'Île-de-France, le PSG dispose de plusieurs leviers. Si le club n'a pas encore franchi les frontières de sa région avec ses trois boutiques officielles uniquement concentrées sur Paris et ses environs, il dispose de 14 fan-clubs officiels en France métropolitaine. À ce nombre s'ajoutent ceux basés dans les territoires ultramarins. « Avant eux, il y a eu des "PSG club" dans les années 1990-2000, des groupes officiels, chapeautés directement par le club, cherchant à s'implanter dans les

différentes régions françaises », rappelle Lestrelin qui a travaillé sur l'évolution de la popularité du football au fil du temps.

Pour monter un fan-club dans sa région, il faut remplir un formulaire puis passer plusieurs entretiens avec le club. C'est ce qu'a fait Nicolas Zenker, vice-président de celui du Nord-Pas-de-Calais, créée en novembre 2022 : « On est 60 aujourd'hui. Au-delà de ce nombre, le PSG limite. Ça doit être pour ne pas "concurrencer" les groupes de supporters déjà établis. » En fonction des rencontres, l'association obtient un quota de places. Elle reste par exemple privilégiée pour les matches face à Lille ou Lens. « On me contacte tous les jours pour entrer dans le fan-club. Je vois bien qu'aujourd'hui, il y a un énorme potentiel de supporters dans le Nord-Pas-de-Calais. Au ►►

Les supporters du Paris-SG en nombre à Castres lors de l'entrée en lice du club en Coupe de France face à Revel (9-0, le 7 janvier).



► collige, à mon époque, on était 2 ou 3 à être pour le PSG. Là, on va dans ceux de la région, des maillots du club, il y en a à la pelle», constate celui qui n'a jamais vécu dans la capitale mais qui a hérité du virus PSG par son paternel.

“Dans les années 1990, si l'on ne veut pas être pro-OM, on se dirige du côté du PSG”

LUDOVIC LESTRELIN, MAÎTRE DE CONFÉRENCES

Si l'attrait pour le club est compréhensible chez la jeune génération, comment expliquer l'existence de fans parisiens plus âgés et vivant loin de la capitale ? « Les années 1980 ont acté l'implantation de la télé dans le foot en France. Le PSG de l'époque Mustapha Dahleb, Safet Susic, y était beaucoup exposé, recontextualise Lestrelin. Et puis il y a l'imaginaire que peut véhiculer un club. Dans les années 1990, si l'on

ne veut pas être pro-OM, on se dirige du côté du PSG. À Toulon, il y avait un “PSG club” qui était très actif à une époque où le SC Toulon avait coulé. La rivalité avec l'OM étant très forte, il y a alors peut-être eu un report de l'identification de Varois vers le PSG. »

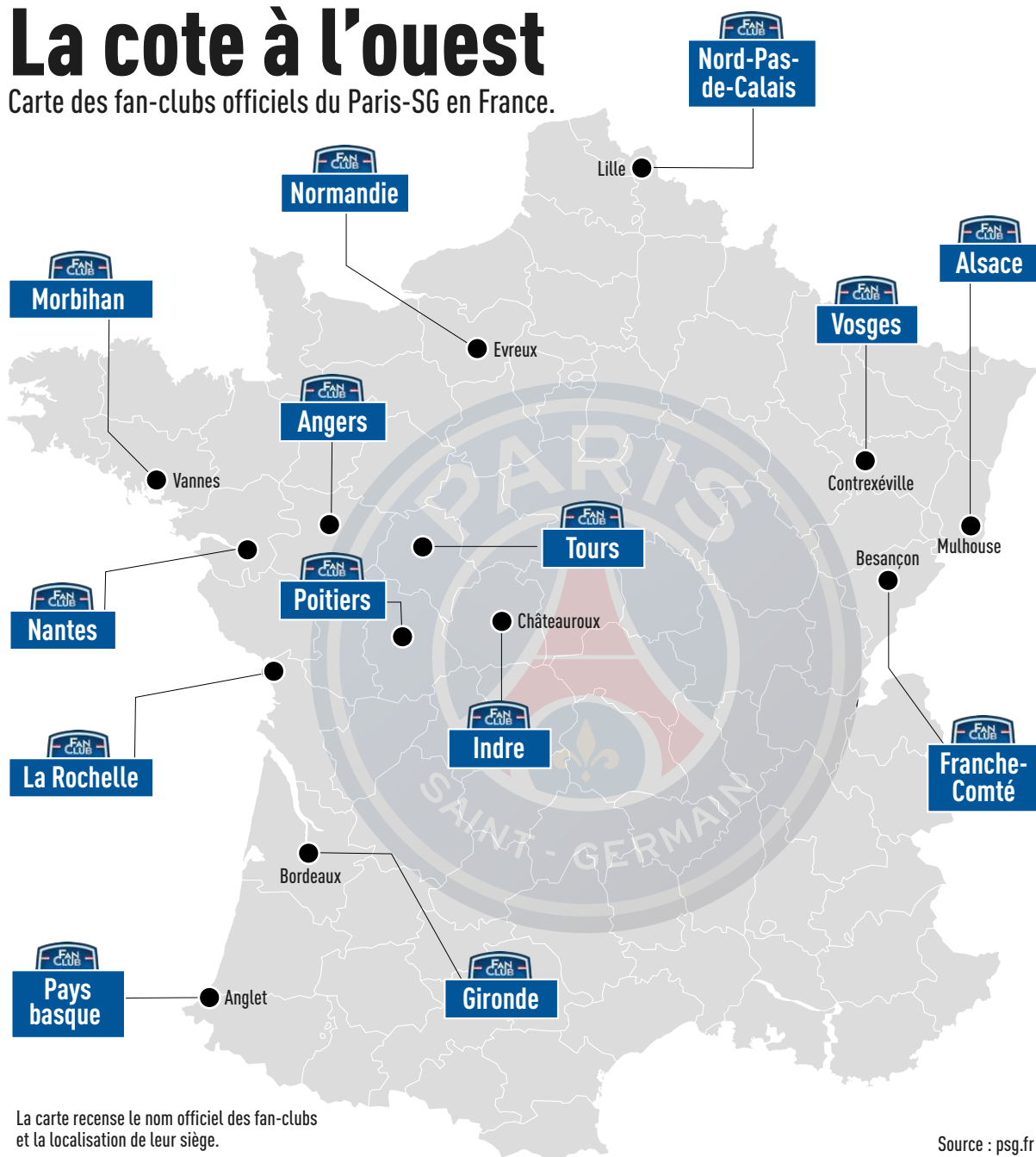
En France, la popularité du club puise également sa source dans l'identification croissante des fans à certains joueurs. Fascinés par ses performances avec les Bleus, quantité de jeunes filles et de jeunes garçons n'ont d'yeux que pour Mbappé et supportent, du coup, le PSG. « Ce n'est pas un phénomène nouveau, assure Lestrelin. En 1990, il y a un joueur qui faisait kiffer plein de monde : Chris Waddle. Et au fur et à mesure, l'attachement a dépassé le joueur et s'est porté sur l'OM. » À cet égard, l'importance des prochains marchés parisiens dépassera le strict cadre du terrain. **E**

Mbappé dans le groupe

À quarante-huit heures de la finale de Coupe de France contre Lyon à Villeneuve-d'Ascq, les Parisiens se sont entraînés hier à Poissy avec un groupe quasi au complet. Les joueurs laissés au repos lors des déplacements à Nice (2-1, le 15 mai) puis Metz (2-0, le 19) enchaînent les séances avec le reste de l'effectif, à commencer par Kylian Mbappé. L'attaquant sera présent dans la délégation qui prendra la direction du Nord aujourd'hui, pour effectuer un dernier entraînement cet après-midi sur la pelouse du stade Pierre-Mauroy. Luis Enrique n'a laissé fuiter aucun indice sur sa composition d'équipe ni informé les intéressés sur leur présence – ou non – au coup d'envoi. Pour ce dernier match de la saison, l'entraîneur parisien sera privé de Lucas Hernandez (blessé), Sergio Rico et Presnel Kimpembe (reprise). Ce dernier a participé à une partie de l'entraînement avec le reste du groupe, sachant qu'en vertu du protocole de reprise consécutif à son opération d'un tendon d'Achille, il alterne depuis quelque temps entre exercices collectifs et individuels. **J. Ba., L. T.**

La cote à l'ouest

Carte des fan-clubs officiels du Paris-SG en France.



La carte recense le nom officiel des fan-clubs et la localisation de leur siège.

Source : psg.fr

Et aussi, en France d'outre-mer : Guadeloupe, Guyane, la Réunion, Martinique, Nouvelle-Calédonie, Saint-Martin, Saint-Pierre-et-Miquelon, Raiatea, Tahiti.

Pour Yoro, Paris part de loin

Le PSG espère toujours attirer le jeune défenseur du LOSC cet été, mais la concurrence est intense.

DAMIEN DEGORRE

Leny Yoro ne devrait plus porter les couleurs de Lille. Récemment, le jeune défenseur central de 18 ans formé dans le Nord a fait le tour des bureaux, au centre de formation, et remercié les salariés en leur offrant à chacun un maillot. Si ce n'était pas une tournée d'adieux, cela y ressemblait quand même un peu, alors qu'il lui reste un an de contrat.

Yoro a refusé de prolonger avec son club formateur, en dépit d'une éventuelle participation à la Ligue des champions – le LOSC jouera les tours préliminaires en août –, et il imagine son avenir ailleurs, désormais. À Paris, qui a pensé à lui l'hiver dernier et qui pense toujours à lui pour cet été ? C'est une hypothèse mais ce n'est pas nécessairement celle qui tient la corde.

Le PSG, qui a décidé depuis un an d'orienter ses campagnes de recrutement en partie vers des

jeunes joueurs à fort potentiel, n'a pas renoncé à attirer le défenseur international Espoirs (4 sélections). Mais il n'est pas évident qu'il s'y emploie de la meilleure des manières. En janvier, après la blessure de Milan Skriniar, les dirigeants du club de la capitale avaient pris des chemins détournés pour essayer de recruter Yoro. Aucun d'entre eux n'avait contacté Lille directement et aucun n'avait encore moins formulé d'offre. En revanche, Paris avait demandé à Jorge Mendes, l'agent de Yoro, de prendre la température. Elle était glaciale. À quelques jours de la fin du mercato, Olivier Letang avait mis les points sur les « i » : « Leny ne partira pas en janvier. »

Six mois plus tard, la position du président lillois a pu évoluer, forcément. Il sait combien il est difficile de retenir un joueur d'une telle valeur, à un an du terme de son contrat. Mais, au regard des marques d'intérêt dont Yoro est

l'objet, il peut avoir certaines prétentions financières. Paris doit ainsi faire face à la concurrence de deux clubs anglais majeurs, Liverpool et Manchester United, et surtout celle du Real Madrid, sur la piste du défenseur depuis deux ans maintenant.

Le joueur serait tenté par le Real Madrid

La perspective de rejoindre le champion d'Espagne semble séduire le Lillois, qui peut s'imaginer un destin à la Raphaël Varane, parti à Madrid au même âge, en 2011. À l'époque, le PSG avait tenté, également, de recruter le Lensois, mais le club de la capitale venait juste d'être racheté par le Qatar et il n'était pas encore ce qu'il est devenu. Contrairement à son aîné, Yoro peut-il céder aux approches parisiennes alors qu'il paraît préférer l'étranger ? Mendes ne serait pas contre un transfert vers Paris où il compte déjà de nombreux joueurs (Vinha,

Gonçalo Ramos, Manuel Ugarte, Warren Zaïre-Emery, Bradley Barcola notamment). C'est d'ailleurs sur son influence que misent les dirigeants parisiens pour faire pencher la balance et conclure ce dossier. Mais la tâche ne s'annonce pas aisée.

Il s'agit déjà de persuader le défenseur central que son avenir sportif passe par le PSG. Il faudra ensuite convaincre le LOSC de céder son joueur à son concurrent français plutôt qu'à un autre club étranger sans se montrer trop gourmand. Récemment, le média espagnol *Relevo* assurait que le club nordiste réclamait 60 M€ pour son défenseur. Ce n'est peut-être pas tout à fait exact mais cela ne devrait pas être très loin non plus des exigences lilloises. Après tout, Benfica n'a-t-il pas fixé la clause libératoire de son jeune défenseur central Antonio Silva (20 ans), également courtisé par le PSG, à 100 M€ ?



Leny Yoro au duel avec l'attaquant parisien Gonçalo Ramos le 10 février (1-3).

FOOTBALL Ligue 2 play-offs / match 2

Saint-Étienne 20 h 30 Rodez

Opération dernière chance



Loïc Barot/FEP/Icon Sport

Au bout d'une saison où ils ont calé au plus mauvais moment, les Stéphanois ont l'occasion ce soir, contre Rodez, d'entretenir leur rêve de retrouver la Ligue 1.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT GRANDCOLAS

SAINT-ÉTIENNE – On les a quittés il y a une semaine, têtes basses et le moral dans les chaussettes, sur la pelouse de QRM, où la défaite (1-2) les a empêchés définitivement de monter directement en Ligue 1. Dans quel état seront les Stéphanois ce soir avant d'aborder le second volet des play-offs de Ligue 2 face à Rodez, en pleine confiance en ce moment ?

La dynamique, chez les Verts, après leurs trois dernières rencontres sans victoire, ne prête clairement pas à beaucoup d'optimisme. Le staff, avec Olivier Dall'Oglio en première ligne, est donc passé par plusieurs étapes cette semaine pour ramener de la sérénité dans le vestiaire. Il y a eu, dès le revers en Normandie, des mises au point, avec un discours musclé. « Oui, j'ai été dur avec eux. Plus dur ? Oui, parce que moi aussi j'avais besoin d'évacuer certaines choses, donc on a haussé le ton. Les joueurs le savent, c'est pour leur bien. Quand il faut dire les choses, on les dit et on passe à autre chose », a expliqué hier l'entraîneur stéphanois face à la presse.

Tous ont eu deux jours, le week-end dernier, pour évacuer ces points perdus en route, ces balles de match manquées et passer de la déception à un état d'esprit conquérant. « Il faut avoir cette capacité à passer à autre chose. Quand on tombe, on se relève. Je n'ai pas de doute sur l'investissement et la motivation des garçons. Quand je vois la volonté mise par les blessés pour revenir et être candidat à ce match, j'ai des certitudes. Après, il y a la compétition et là, c'est beaucoup entre leurs mains », a ajouté Dall'Oglio.

“Il y a eu de la déception, mais on veut tous passer à l'étape suivante. Ce n'est pas fini”

IBRAHIM SISSOKO, ATTAQUANT STÉPHANOIS

Mardi soir, ils étaient tous réunis pour dîner et regarder la rencontre entre Rodez et le Paris FC, « un moment important, ensemble », a confié l'ancien entraîneur de Montpellier (2021-2022). Avec ses adjoints, ils auront encore beaucoup discuté cette semaine pour rappeler aux joueurs la réalité de leur saison. Avant tout pour positiver. « On a insisté sur ce qu'ils ont

accompli. Quand on arrive en fin d'année dernière, il était plus question de tout tenter pour ne pas descendre. Cela s'est transformé en autre chose et c'est grâce aux joueurs, aussi, que l'objectif a changé. Il a fallu leur rappeler d'où ils venaient (*). »

Un discours qui a visiblement touché le vestiaire stéphanois. « Quand on fait le bilan de la saison, ce n'est pas si négatif. Il y a eu de la déception, on ne peut pas le cacher, mais on veut tous passer à l'étape suivante. Ce n'est pas fini. On a terminé troisièmes et une nouvelle opportunité nous est donnée », commentait l'attaquant Ibrahim Sissoko.

Cette notion d'une chance de plus a été martelée à tous les entraînements depuis lundi. Il n'y a pas eu de travail psychologique particulier. La préparation mentale d'une rencontre qui a des allures de match de Coupe s'est faite sur la mise en avant de certains détails. Sur le manque de finition qui a coûté cher à Guingamp (2-2 après avoir mené 2-0, le 4 mai) et face à QRM (1-2). Et, surtout, cette concentration qui se perd parfois. Dall'Oglio : « J'avais un montage vidéo du match contre

4-1-4-1

Saint-Étienne

20 h 30

Rodez

3-5-2

Arbitre : Léonard. Stade Geoffroy-Guichard.

19

Pétrot

3

Nadé

30

Larsonneur

23

Briançon

8

Appiah

18

Cafaro

14

Chambost

5

Tardieu

29

Moueffek

11

Cardona

9

Ib. Sissoko

11

D. Sylla

12

Corredor

24

Haag

10

Taïbi

8

Rajot

28

A. Abdallah

14

Danger

15

Raux Yao

4

Mambo

40

Jaouen

Entr. : Dall'Oglio

Entr. : Santini

Remplaçants :

Remplaçants :

Green (g.) (42), Bentayg (13), Batubinsika (21), Maçon (27), Bouchouari (6), Monconduit (7), Mbuku (10).

Cibois (g.) (1), Boma (5), Lipinski (3), Buades (19), Verdier (26), Younoussa (7), Arconte (22).

Principaux absents :

Principaux absents :

C. Fall, St. Diarra, Wadji (blessés), B. Fall (g.), K. Cissé, Fomba, Gauthier, Aiki, Rivera (choix de l'entraîneur).

Mpasi (g.) (blessé), Crombez (g.), Chougrani, Coelho, Ngouyamsa, Vandenabeele, Park, Valerio, Depres (choix de l'entraîneur).

Rodez (1-1, le 10 mai). Je ne leur ai pas montré mais les joueurs le savent. Perte de balle, perte de balle, perte de balle... Incroyable. Il faudra rectifier cela parce que les courses à ce moment-là sont négatives, tout comme le manque de coordination sur certaines séquences, le mauvais contrôle, la précipitation. Tout ce qui redonne le ballon à l'adversaire et vous empêche d'attaquer.»

Dans un stade Geoffroy-Guichard encore bondé, on ne peut s'empêcher de penser que la pression sera bien sur les épaules des Verts. Dans un match où ils

n'auront plus le choix. « Ça me va, parfait. Il faudra qu'ils soient forts, qu'ils montrent qu'ils sont des compétiteurs. Qui est favori, qui a la pression ? Il faudra le jouer ce match, le jouer vraiment », a conclu l'entraîneur des Verts. **E**

(*) Lors de sa prise de fonction, le 12 décembre 2023, en remplacement de Laurent Batlles, Saint-Étienne restait sur cinq défaites en L2 et occupait la 8^e place, à 10 points d'Angers et à 9 de Laval, les deux premiers après 17 journées.

Duel serré entre l'attaquant stéphanois Ibrahim Sissoko et le défenseur ruthénois Stone Mambo lors de la 37^e journée de L2, le 10 mai (1-1).

0/5

Depuis son retour en Ligue 2, en 2022, Saint-Étienne a rencontré cinq fois Rodez sans jamais s'imposer.

Rodez s'est d'abord qualifié en Coupe de France, à Geoffroy-Guichard en octobre 2022 (0-0, 4-3 aux t.a.b.), avant de prendre quatre points aux Verts chaque saison (2-0, 1-1 en 2022-2023 ; 2-1, 1-1 en 2023-2024).

Rodez se sent taillé pour la Ligue 1

Au club, à la ville et chez les partenaires, tout le monde se montre enthousiaste à l'idée de connaître l'élite. Mais cela passerait par une énorme restructuration en interne, surtout en termes de sponsoring.

Dans l'Aveyron, on a beau avoir les pieds sur terre, cela n'empêche pas de faire des rêves. Ceux par exemple d'accueillir un jour en Championnat les PSG, OM ou Lyon. Après une saison déjà historique, avant d'affronter ce soir Saint-Étienne et peut-être Metz la semaine prochaine, personne ne peut aujourd'hui ne pas l'imaginer. Ce serait un exploit – aucun club qui a fini 4^e de L2 n'a réussi à être promu – et une énorme montagne à graver pour ne serait-ce qu'exister en Ligue 1.

Concrètement, le Rodez Aveyron Football (RAF) évolue dans un stade Paul-Lignon aujourd'hui en chantier, dont les travaux sont financés à 100 % par la ville. La capacité passera de 3 200 à 5 000 spectateurs cet été et 7 000 en fin d'année après la livraison de deux nouvelles tribunes. L'homologation, excepté des ajustements de l'éclairage, ne serait pas un souci. « Il y aura peut-être quelques détails en suspens mais notre enceinte, à 95 %, rentrera dans le cahier des charges de la L1 », assure le président, Pierre-Olivier Murat.

“On assume notre engagement (...) La L1, on en rêve et on s'adapte”

CHRISTIAN TEYSSÈDRE, MAIRE DE RODEZ

On ne sera plus dans le détail concernant le budget que le RAF devra boucler en cas d'accession. Aujourd'hui d'environ 9 M€, il est essentiellement constitué par les collectivités locales. « On assume notre engagement que ce soit par notre subvention, celle du département et tout l'entretien des terrains. On est l'une des rares villes en France à avoir assumé tota-

lement son stade, sans emprunts. La ville n'a pas de dettes. La L1, on en rêve et on s'adapte. On fera le maximum, comme depuis longtemps, pour aider le club », promet Christian Teyssède, maire (LREM) depuis 2008.

Un gros tissu de PME complète l'accompagnement envers le club. Des fidèles comme ACT Pesage, spécialisé dans la métrologie. « On était là quand cela allait mal et on sera là si par bonheur le club monte en L1 », confirme le PDG Nicolas Durand. Ce sera un passage compliqué mais à tenter. On fera aussi avec nos moyens mais cela sera peut-être un déclencheur dans la région ».

L'exemple de Guingamp ou d'Auxerre est souvent cité mais le foot d'aujourd'hui a bien changé. À Rodez aussi, les incertitudes sur les droits télé ne sont pas de nature à faire des projections mais rien que pour atteindre les 20 M€ de budget, il faudra bien trouver d'autres ressources. Notamment chez les grandes entreprises de la région, cruellement absentes. « Je n'ai pas de leçon à donner à qui que ce soit, parce que les dirigeants ont fait et font un travail colossal, mais il est évident que la part du sponsoring devra obligatoirement s'accroître », admet Teyssède.

Dans l'Aveyron, on reste persuadé que le RAF saura s'adapter. Parce qu'il l'a déjà fait par le passé. « Je continue de penser que le budget d'un club ne fait pas tout. Monter n'était pas un objectif et si cela arrive, ce sera fantastique. On sait que l'on peut compter sur ce territoire, loin de tout, mais où les gens sont soudés et fidèles. Ce sera une chance et on ne la laissera pas passer », assure Murat.

L. G. C.

Hansi Flick, ici lors du Mondial 2022 au Qatar, a été le sélectionneur de l'Allemagne d'août 2021 à septembre 2023.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE 2
play-offs / match 1

MARDI
RODEZ -
Paris FC..... 2-2, 3-2 aux t.a.b.

match 2

AUJOURD'HUI
Saint-Étienne - Rodez..... 20 h 30
beIN Sports 1

BARRAGE
LIGUE 1 - LIGUE 2

match aller

JEUDI 30 MAI
vainqueur match 2 -
Metz..... 20 h 30
Prime Video, beIN Sports 1

match retour

DIMANCHE 2 JUIN
Metz - vainqueur match 2..... 17 h
Prime Video, beIN Sports 1

En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation précèdera des éventuels tirs au but en barrage, mais pas en play-offs.

ALLEMAGNE
barrage aller

HIER

Bochum - Düsseldorf..... 0-3
Hofmann (13^e, c.s.c.), Klaus (64^e), Engelhardt (72^e).
Le barrage retour aura lieu lundi.

ESPAGNE
38^e journée

AUJOURD'HUI

Gérone - Grenade..... 21 h
beIN Sports 5
Gérone est 3^e avec 78 points, Grenade 19^e avec 21 points.

ITALIE
38^e journée

HIER

Cagliari - Fiorentina..... 2-3
Cagliari : Deiola (64^e), Mutandwa (85^e) ; Fiorentina : Bonaventura (39^e), N. Gonzalez (89^e), Arthur Melo (90^e+13, s.p.).
À l'issue de cette rencontre, la Fiorentina est 8^e avec 57 points, Cagliari 15^e avec 36 points.

AUJOURD'HUI

Genoa - Bologne..... 20 h 45
beIN Sports 6
Bologne est 3^e avec 68 points, le Genoa 11^e avec 46 points.

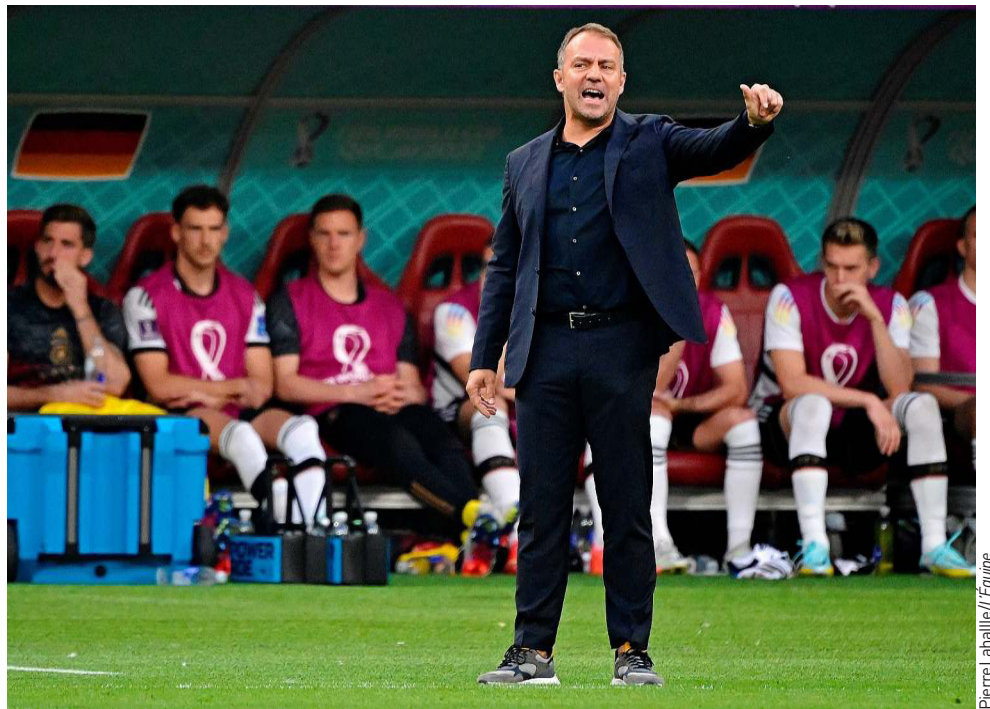
EURO U17

phase de groupes

France - Espagne..... 19 h 30
la chaîne L'Équipe

Espagne

FC Barcelone



Pierre Lahalle/L'Équipe

Xavi sur le départ, Flick en approche ?

L'avenir du Catalan sur le banc du Barça s'écrit de nouveau en pointillé. Il pourrait être écarté et remplacé par l'ex-sélectionneur de l'Allemagne.

DE NOTRE CORRESPONDANTE

TRACY RODRIGO

BARCELONE (ESP) – Le 25 avril, quatre mois après avoir annoncé son départ, Xavi recevait l'accolade de Joan Laporta. Le président du Barça venait de conforter son entraîneur jusqu'à la fin de son contrat en juin 2025 et fêtait ce retournement de situation en conférence de presse. Ce ne sera sans doute pas le dernier changement de cap de la direction catalane cette saison.

Une déclaration du coach blaugrana, le 15 mai en avant match, a provoqué la colère au plus haut de l'organigramme culé, déjà bien refroidi par la défaite contre Gérone (2-4) survenue dix jours plus tôt. « Les supporters doivent comprendre que cela n'a rien à voir avec la situation d'il y a vingt-cinq ans, avait confié Xavi, interrogé sur la situation actuelle du Barça. Nous ne sommes pas dans les mêmes

conditions que les autres clubs comme le Real Madrid, qui ont des conditions économiques bien meilleures. » Cette sortie a été perçue en haut lieu comme un manque de foi dans le projet barcelonais.

Une réunion entre Deco et l'Allemand à Londres

Déjà sur les tablettes du Barça lors du supposé départ de Xavi, l'ancien entraîneur du Bayern Hansi Flick est désormais le favori numéro 1 pour lui succéder. Très apprécié par Laporta, qui voyait en lui le candidat idéal dès son retour aux manettes du club en mars 2021, l'Allemand avait déjà échangé avec les Blaugranas en mars dernier. Selon plusieurs médias catalans, une nouvelle réunion s'est même tenue mercredi après-midi à Londres entre le directeur technique Deco et l'ancien sélectionneur de la Nationalmannschaft. Un manque de dis-

crétion qui interroge alors même que Xavi est toujours sous contrat.

Dimanche, à l'occasion du match contre la Real Sociedad, décisif dans la course à la 2^e place synonyme de qualification pour la Supercoupe d'Espagne, le public de Montjuïc a réagi. Si la tranche conservatrice des socios, chargée de l'animation et proche de la précédente direction de Josep Maria Bartomeu, a entonné « Barça si, Laporta no », c'est la quasi-totalité de l'enceinte qui a apporté son soutien à Xavi à plusieurs reprises, avec un chant en son honneur.

De quoi alimenter encore plus les bruits de couloir qui font état de la préparation d'une motion de censure à l'encontre du président. Victor Font, arrivé 2^e lors de la dernière élection présidentielle, a annoncé « ne pas écarter l'idée si la ligne rouge était franchie ». Les prochaines semaines, cruciales avec les négociations du prochain contrat avec l'équipementier Nike, devraient déjà apporter quelques indices.

C'est au cœur de cette atmosphère que Flick pourrait poser ses bagages après la dernière rencontre de la saison, dimanche face à Séville. Il est désormais en pole alors que la continuité de Xavi et la solution Rafael Marquez (l'entraîneur de la réserve), poussée par un proche conseiller de Laporta, ne sont pas écartées à 100 % mais ont largement perdu en force ces dernières heures. Une ultime réunion la semaine prochaine devrait clore, cette fois définitivement, le débat.



Franck Faudère/L'Équipe

Le stade Paul-Lignon, ici lors de Rodez-Monaco (1-3) en 16^{es} de finale de Coupe de France le 20 janvier, est actuellement en chantier.

TENNIS Roland-Garros Grand Chelem

tirage au sort



Nicolas Lutfian/L'Équipe

Ultime ou sublime

Le sort a proposé hier un adversaire XXL à Rafael Nadal, privé pour la première fois du statut de tête de série à Paris. C'est le numéro 4 mondial Alexander Zverev, tout juste titré à Rome, qui se dressera face à lui. Mission impossible ?

JULIEN REBOULLET
(avec L. A., R. L. et F. Ra.)

« Le plus grand défi qu'on puisse avoir à relever dans notre sport, c'est de jouer Nadal sur le Chatrier. J'adorerais l'y affronter une fois encore, pour chasser de mes souvenirs la conclusion d'il y a deux ans. » C'était il y a quinze jours, en amont du Masters 1000 de Rome, qu'il allait remporter. Alexander Zverev a été exaucé au-delà du raisonnable, hier, lors du tirage au sort du tableau de ce Roland-Garros 2024.

Puisque Rafael Nadal a dégringolé au classement et qu'aucun passe-droit n'a été créé pour lui cette année, c'est dès le premier tour qu'auront lieu les retrouvailles. Quand Zverev parle de changer la fin du film, il fait référence à la demi-finale de 2022, un combat dantesque parti pour

durer sept heures, qu'il quitta finalement sur une chaise roulante à cause d'une grave blessure à la cheville intervenue à 7-6, 6-6 contre lui. « À la fois l'un des meilleurs matches que j'aie jamais joué dans ma carrière et la pire fin de toutes ».

“Sans aucun doute le pire tirage pour Rafa”

FABRICE SANTORO

Le contexte est totalement différent en 2024. Nadal tire ses dernières cartouches et le barillet, qu'il huile avec une détermination qui force le respect depuis son arrivée à Paris, lundi, semble encore suffisamment rouillé pour que l'imaginer gagner un duel pareil, face à un joueur qui savait déjà le battre sur terre battue du temps de sa splendeur, relève de l'aveuglement amoureux.

Thierry Tulasne, coach d'Harold Mayot, n'arrive pas à y croire : « Nadal va peut-être se sublimer, il a beaucoup d'orgueil, il va vouloir montrer qu'il est là. Mais il n'a pas montré encore assez de belles choses (récentement) et je pense que Zverev va gagner. Il a confiance, il a le jeu pour battre un Nadal qui joue plus court. Les balles hautes ne le gênent pas tant que ça et Nadal bouge beaucoup moins bien. Quand il est en “déséquilibre”, il est moins bon. Il veut faire le jeu et ça ne sera pas possible, surtout sur les jeux de service de Zverev ».

« Mais c'est le sport, tout est possible. Et c'est Rafa, tout est possible, soupire Amélie Mauresmo, directrice du tournoi. “Sacha” est en très grande forme, donc ce sera évidemment très compliqué mais Nadal est un guerrier, un compétiteur hors norme. Il sait qu'au meilleur des cinq manches, il connaît la mu-

L'accolade entre Rafael Nadal et Alexander Zverev au moment de l'abandon avant le tie-break du deuxième set, lors de l'édition 2022 de Roland-Garros.

sique mieux que personne, donc on va voir. » « C'est sans aucun doute le pire tirage pour Rafa », résume Fabrice Santoro, en référence au fait que Zverev arrive lancé et que, compte tenu des incertitudes planant sur les autres acteurs principaux (le bras d'Alcaraz, la hanche de Sinner, la motivation de Djokovic...), il est peut-être celui qui débarque à Paris avec dans ses bagages le plus de gages de solidité.

« Nadal a une chance pour gagner s'il a la caisse pour cinq sets. Sinon, non, assure Jean-Paul Loth. S'il s'aligne dans ce Roland, c'est qu'il a la sensation qu'il l'a. Je reste sceptique, mais si c'est vraiment le cas, ça peut faire un match très long qu'il peut parfaitement remporter. Mon pronostic, c'est quand même Zverev, mais je n'exclus pas que le vieux puisse gagner. Je m'attends à ce qu'il fasse un petit ramdam. »

“Personne ne le jugera s'il devait perdre en trois sets”

JO-WILFRIED TSONGA

L'Allemand sait que beaucoup de choses se passeront aussi entre ses deux oreilles qui, elles-mêmes, devront rester assez imperméables aux sons qui monteront de gradins extatiques. À Rome, il y a deux semaines, il rappelait combien Nadal et « Nadal sur le Chatrier » sont deux joueurs diffé-

rents : « Sur ce court, il n'est pas le même. Sa balle devient tout d'un coup plus rapide de quelques kilomètres à l'heure ; son jeu de jambes et la vitesse de ses pieds deviennent beaucoup plus rapides. Il est plus difficile de frapper un coup gagnant sur ce court massif où il a beaucoup plus d'espace. En fait, on a l'impression qu'on ne peut pas s'en débarrasser. Je pense que le premier set que j'ai joué contre lui dans la demi-finale de 2022 le décrit parfaitement. J'aurais gagné ce set je ne sais combien de fois contre n'importe quel autre joueur, et là j'ai quand même réussi à le perdre. Contre lui, sur ce court-là, vous pouvez avoir l'impression d'être en train de gagner, mais vous finissez par ne pas gagner. »

Jo-Wilfried Tsonga a connu la joie d'un dernier match réussi, contre un joueur de prestige à Roland-Garros 2022, Casper Ruud (6-7, 7-6, 6-2, 7-6), d'où sa façon de voir la chose : « Personne ne jugera Rafa s'il devait perdre en trois sets contre Alexander Zverev. Finir sa carrière à Roland sur une grosse confrontation, c'est peut-être ce qu'il y a de mieux. Pour Sacha, c'est aussi l'opportunité de faire partie de l'histoire de Nadal. C'est vrai qu'aujourd'hui j'ai du mal à voir Rafa gagner, mais j'aimerais qu'il me fasse mentir, qu'il y ait un gros match qui s'engage et qu'il continue à faire perdurer la légende. » **E**

Class. ATP	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	3 ^e t.	1/8	1/4	1/2	1/4	1/8	3 ^e t.	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. ATP
1	1	DJOKOVIC (SER)											6	6
143	w.c.	Herbert											81	81
62		Carballes Baena (ESP)											49	49
86		Lestienne											109	109
38		Monfils											70	70
58		Seyboth Wild (BRE)											w.c.	90
105		Galan (COL)											36	36
31	30	MUSETTI (ITA)											29	30
23	23	CERUNDOLO (ARG)											17	17
85		Hanfmann (ALL)											50	50
	q.	Qualifié											42	42
64		O'Connell (AUS)											93	93
91		Fognini (ITA)											52	52
100		Van De Zandschulp (HOL)											83	83
106		Cachin (ARG)											53	53
14	14	PAUL (USA)											9	9
12	12	FRITZ (USA)											15	15
69		Coria (ARG)											104	104
59		Lajovic (SER)											350	350
40		Safiuллин (RUS)											q.	q.
51		Popyrin (AUS)											92	92
98		Kokkinakis (AUS)											q.	q.
	q.	Qualifié											72	72
22	22	MANNARINO (ARG)											21	21
29	28	ETCHEVERRY											27	28
77		Cazaux											w.c.	121
73		Rinderknech											66	66
95	w.c.	Walton (AUS)											491	491
	q.	Qualifié											35	35
34		Davidovich Fokina (ESP)											q.	q.
76		Mensik (RTC)											3	3
7	7	RUUD (NOR)											8	8
4	4	A. ZVEREV (ALL)											q.	q.
276		Nadal (ESP)											w.c.	140
115		Goffin (BEL)											68	68
117	w.c.	Mpetshi Perricard (AUS)											101	101
78		Hijikata (ITA)											123	123
47		Darder (USA)											q.	q.
74		McDonald (HOL)											25	26
27	26	GRIEKSPoor (RUS)											24	25
18	18	KHACHANOV (IND)											q.	q.
94		Nagal											37	37
	q.	Qualifié											99	99
48		Giron (USA)											41	41
56		Cobolli (ITA)											q.	q.
	q.	Qualifié											88	88
60		Evans (GBR)											10	10
13	13	RUNE (DAN)											16	16
11	11	DE MINAUR (AUS)											79	79
65		Michelsen (USA)											61	61
63		Munar (ESP)											82	82
80		Bautista Agut (ESP)											w.c.	120
	q.	Qualifié											45	45
39		Struff (ALL)											q.	q.
	q.	Qualifié											20	20
19	19	BUBLIK (KAZ)											32	33
32	31	NAVONE (ARG)											57	57
1047		Carreno Busta (ESP)											97	97
46		Borges (POR)											75	75
44		Machac (RTC)											w.c.	124
	q.	Qualifié											71	71
55		Kecmanovic (SER)											43	43
67		Koeper (ALL)											2	2
5	5	MEDVEDEV (RUS)												

HOMMES

finale dimanche 9 juin

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifié.

Class. WTA	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	3 ^e t.	1/8	1/4	1/2	1/2	1/4	1/8	3 ^e t.	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. WTA
1	1	SWIATEK (POL)												7	8
48	q.	Qualifiée												w.c.	107
134		Bronzetti (ITA)												65	65
87		Osaka (JAP)												76	76
		Bouzas Maneiro (ESP)												58	58
	q.	Qualifiée												69	69
42		Bouzkova (RTC)												45	45
31	29	V. KUDERMETOVA (RUS)												28	30
26	24	KREJCIKOVA (RTC)												23	25
74		Golubic (SUI)												43	43
41		Potapova (RUS)												234	234
105		Rakhimova (RUS)												46	46
39		Wang Xinyu (CHN)												73	73
75		Townsend (USA)												100	100
84		Tomova (BUL)												85	85
18	16	ALEXandrova (RUS)												12	13
12	11	COLLINS (USA)												15	17
60		Ca. Dolehide (USA)												51	51
	q.	Qualifiée												w.c.	142
88		Trevisan (ITA)												61	61
40		Vekic (CRO)												150	150
44		Tsurenko (UKR)												63	63
	q.	Qualifiée												q.	q.
20	18	KOSTYUK (UKR)												20	22
34	32	SINIakOVA (RTC)												25	27
	q.	Qualifiée												83	83
139	w.c.	Paquet												79	79
47		Shnaider (RUS)												w.c.	217
	q.	Qualifiée												49	49
471		Krunic (SER)												238	238
94		Masarova (ESP)												66	66
6	5	VONDROUSOVA (RTC)												4	4
3	3	GAUFF (USA)												6	7
	q.	Qualifiée												82	82
398		Van Uytvanck (BEL)												70	70
	q.	Qualifiée												96	96
68		Wang Yafan (CHN)												q.	q.
106		Timofeeva (RUS)												127	127
207	w.c.	Tomljanovic (AUS)												91	91
32	30	YASTREMSKA (UKR)												27	29
19	17	SAMSONOVA (RUS)												19	21
50		Linette (POL)												59	59
	q.	Qualifiée												38	38
237		Anisimova (USA)												98	98
	q.	Qualifiée												q.	q.
72		Bucsa (ESP)												81	81
52		Cocciaretto (ITA)												54	54
14	13	HADDAD MAIA (BRE)												10	11
10	9	OSTAPENKO (LET)												14	16
67		Cristian (ROU)												102	102
64		Maria (ALL)												36	36
71		Tauson (DAN)												66	66
78		Siegemund (ALL)												q.	q.
55		Kenin (USA)												53	53
	q.	Qualifiée												q.	q.
23	21	GARCIA (CAN)												22	24
149	w.c.	FERNANDEZ												26	28
	q.	Ponchet												140	140
62		Wang Xiyu (CHN)												37	37
99		Bai Zhuoxuan (CHN)												35	35
56		Katinina (UKR)												q.	q.
77		Osorio (COL)												q.	q.
124	w.c.	Vickery (USA)												101	101
9	8	JABEUR (TUN)												2	2

FEMMES

finale samedi 8 juin

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée.

Cornet gâtée pour son jubilé

Pour son dernier tournoi, la Niçoise a hérité de la Chinoise Qinwen Zheng, 8^e mondiale et finaliste du dernier Open d'Australie.

LOUIS BOULAY

Les esprits étaient torturés à l'idée de savoir quel sort Marie-José Pérec allait réserver à Rafael Nadal dans le tableau masculin. Impossible d'y échapper, ce n'était qu'une question de minutes. Mais en ouverture de bal, en début d'après-midi, hier, dans les serres d'Auteuil, le peu d'espace de cerveau encore disponible dans l'assistance s'est rapidement trouvé subtilisé par le tirage au sort du tournoi féminin. Ça s'est emballé, parfois exclamé, en voyant tomber petit à petit les noms des 128 prétendantes au sacre, le 8 juin.

RÉSULTATS

ROLAND-GARROS

qualifications (3^e tour)

HIER

HOMMES

Barrère b. Kudla (USA) 2-6, 6-2, 6-3
Medjedovic (SER) b. Blancaneaux 6-2, 6-2
FEMMES
Jeanjean b. Montgomery (USA) 4-6, 6-2, 6-4

AUJOURD'HUI

HOMMES

Halys - Misolic (AUT)
Bourgue - Bergs (BEL)

mais difficile d'imaginer la Japonaise, jeune maman, faire tomber sur terre battue la numéro 1 mondiale, qui reste sur deux démonstrations à Madrid et à Rome. Alors il faut avancer, se projeter sur un éventuel huitième de finale contre Danielle Collins, ou un quart face à Marketa Vondrousova, avant une hypothétique demi-finale contre Coco Gauff.

De l'autre côté du tableau, Aryna Sabalenka, numéro 2 mondiale et lauréate du premier Grand Chelem de la saison à Melbourne, débutera, elle, contre la Russe Erika Andreeva.

Tirage contrasté pour les Françaises

Et au milieu de tout ça, chez les Françaises, Alizé Cornet aura droit à un gros nom dès son entrée en lice pour l'ultime tournoi de sa carrière. Une 69^e et dernière participation en Grand Chelem qui débutera, ou finira, face à Qinwen Zheng, 8^e mondiale et finaliste du dernier Open d'Australie. Pas un cadeau pour la 107^e mondiale. Mais face à une Chinoise pas forcément à son aise sur terre battue, une petite lueur d'espoir existe. La Niçoise de 34 ans, qui va disputer son 20^e Roland-Garros, sera la Bleue la plus en vue de ce premier tour, alors que Caroline Garcia a hérité d'une qualifiée et qu'un duel franco-français opposera Diane Parry à Fiona Ferro. Quant à Varvara Gracheva, elle se coltnera la Grecque Maria Sakkari, tête de série n° 6.

Alizé Cornet lors de sa défaite au premier tour à Strasbourg contre l'Américaine Emma Navarro (6-4, 6-1), lundi.



Herbert: «Je trouve ça drôle»

Le Français, qui a dû faire face à la maladie grave de son enfant désormais guéri, prend ce premier tour de gala face à Novak Djokovic comme une récompense.



Pierre Lahalle/L'Équipe

FRANCK RAMELLA

Depuis sa finale à Marseille en 2021 contre Daniil Medvedev, Pierre-Hugues Herbert (33ans), victime d'une rupture partielle du ligament extérieur et du croisé postérieur d'un genou, puis du syndrome de Parsonage-Turner (une inflammation très contraignante d'un groupe de nerfs qui se trouve entre l'épaule et la clavicule) avait mis vingt mois avant de gagner sur le circuit principal en atteignant la demi-finale à Metz, en novembre. Et ce n'était rien par rapport à l'épreuve intime traversée durant sept mois pour accompagner la maladie de son fils Léandre, déclaré guéri en avril. 502^e mondial en juillet 2023, le Strasbourgeois avait tenté de lutter face à tous ces éléments contraires pour remonter au 143^e rang, avant de subir «une grosse décompression» après l'annonce de la guérison de son fils. Pour se rebooster, quoi de mieux que d'apprendre qu'on va affronter Novak Djokovic au 1^{er} tour de Roland-Garros ?

«Que ressentez-vous à l'annonce de ce tirage ?

Je trouve ça drôle. Ça ne m'est jamais arrivé de jouer la tête de série n°1 en Grand Chelem. C'est drôle parce qu'avec mon histoire, avec toutes les galères que j'ai pu avoir ces derniers temps, ça me fait plutôt rire. Je vis ce Roland-Garros comme une récompense, une fête. J'ai fait pas mal de chemin, mais je n'ai pas encore le classement pour rentrer dans les

Grands Chelems. Là, il faudra sortir potentiellement le match de ma vie pour m'en sortir.

Rien n'a été facile pour vous ces derniers temps...

Ce qui me vient à l'esprit, c'est l'épreuve qu'on a traversée en famille avec mon fils Léandre, gravement malade et guéri depuis le 9 avril. Jouer sur le central de Roland-Garros alors que j'ai passé deux semaines à Necker et un mois à l'hôpital de Bâle sur les sept derniers mois... Ça a été un long processus. À ses 4 mois, mon fils a commencé à faire des crises. On pensait que c'était des crises épileptiques, mais c'était des crises d'hypoglycémie. Il avait une maladie qui s'appelait l'hyperinsulinisme, l'inverse du diabète. Au lieu d'avoir une non-production d'insuline, mon fils avait une surproduction d'insuline, même quand il était très bas au niveau sucre. Le problème étant que quand on fait des hypoglycémies à répétition, ça peut porter gravement atteinte au cerveau.

“On s'est battu comme des chiens et finalement on a transformé toute cette épreuve en quelque chose de positif”

Comment concilier votre carrière avec cet événement ?

On n'est pas préparés à ce que son enfant soit malade. La deuxième grosse hospitalisation a commencé quand j'étais à l'US Open, où le diagnostic a été posé. Pendant Flushing Meadows, j'ai

passé la deuxième semaine là-bas pendant que mon fils et ma femme étaient à l'hôpital, sans confirmation de tout ce qu'il avait... Après quarante jours à l'hôpital, on a géré comme on pouvait, ma femme Julia et moi. On est rentrés à la maison avec un traitement, et un cathéter pour prendre un médicament en continu pour stabiliser son pancréas pour qu'il produise moins d'insuline, avec la crainte quotidienne d'une hypoglycémie. On était tous les jours aux aguets. J'essayais tant bien que mal de m'entraîner. Je passais peu de temps sur le terrain, mais je faisais le maximum. Le leitmotiv, c'était : “Oui, on avait un enfant malade, mais en aucun cas je rejeterai la faute sur lui sur une éventuelle fin de carrière”. On a fait du bricolage, on s'est battu comme des chiens et finalement on a transformé toute cette épreuve en quelque chose de positif.

Et tout s'est bien terminé...

Oui. Dans notre malchance, on a eu de l'espoir. On a découvert que seule une partie du pancréas était malade et que ça pouvait s'opérer. C'est un moment difficile que d'amener son fils au bloc... Ils ont enlevé 25% de son pancréas et la zone qui “mal-fonctionnait”. Et on nous a annoncé que Léandre était guéri.

Vit-on forcément les choses différemment après ?

Ça nous a à la fois libérés d'un poids au quotidien, et, en même temps, j'ai beaucoup décompressé. Quand ils nous ont

Pierre-Hugues Herbert à l'entraînement, hier, à Roland-Garros.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

ATP 250 GENEVE (SUI)

HIER

terre battue/ deuxième tour

Griekspoor (HOL) b. Shapovalov (CAN)..... **6-7 (7), 7-6 (4), 6-3**

quarts de finale

Djokovic (SER) b. Griekspoor (HOL)..... **7-5, 6-1**

Machac (RTC) b. Michelsen (USA)..... **6-3, 7-6 (2)**

Cobolli (ITA) b. Shevchenko (KAZ)..... **6-4, 6-4**

Ruud (NOR) b. Baez (ARG)..... **6-3, 3-6, 6-4**

AUJOURD'HUI

demi-finales

Djokovic (SER) - Machac (RTC)

Cobolli (ITA) - Ruud (NOR)

dit qu'il était guéri, on n'y croyait pas, c'était fou. Le plus beau moment de notre vie en quelque sorte. On a fêté ses 1 an avec tout notre entourage et c'était tellement émouvant... Je pense que je suis encore en phase de digestion. Il faut retrouver ses équilibres. Comme les gens qui gagnent au loto. Ils sont mega heureux, mais ça ne fait pas tout.

“C'est quelqu'un (Djokovic) que j'apprécie, qui force le respect par son niveau de jeu et son état d'esprit”

Vous aviez déjà gagné un premier combat après les blessures auxquelles vous aviez dû faire face...

Pas vraiment. Au moment où Léandre tombe malade, je suis 400^e... Je suis remonté en plein dans cette période. Cette épreuve-là m'a donné l'instinct de survie. J'avais mon rôle à jouer dans la famille et je n'avais pas le droit à l'erreur, d'une certaine manière. Mon fils m'a beaucoup aidé. Il a été

très inspirant. C'est impressionnant de voir la force qu'on peut avoir à moins de 1 an. Moi, j'ai fait énormément d'efforts pour revenir entre tous ces combats. Et je l'ai payé quand je me suis relâché...

Contre le Djokovic actuel, vous pensez avoir plus de chances qu'à l'époque où il gagnait tout ou presque ?

Sa forme, c'est son problème à lui. Mais je suis sûr que ça reste le Djoko des Grands Chelems. Ce n'est pas que je m'en moque, mais je vais être concentré sur ma performance. Je l'avais joué pour l'un de mes premiers matches sur le circuit au 2^e tour à Bercy en 2013 en sortant des qualifs (7-6, 6-3), ma première apparition à la télé et aux yeux du grand public. Et je le rejoue à Paris plus de dix ans après... C'était tout neuf et je m'étais retrouvé à avoir deux balles de set contre lui. Je suis heureux de partager à nouveau le terrain avec lui. C'est quelqu'un que j'apprécie, qui force le respect par son niveau de jeu et son état d'esprit. C'est le numéro 1 mondial, quoi. » **E**

GENÈVE

Djokovic en demies

En quête de rythme à Genève, Novak Djokovic a signé une deuxième victoire en Suisse, en dominant hier Tallon Griekspoor (7-5, 6-1). Le Serbe, tête de série n°1 en Suisse, est donc qualifié pour les demies, où il retrouvera aujourd'hui le Tchèque Tomas Machac, 44^e mondial. Une qualification loin d'être évidente pour

un Djokovic longtemps en difficulté dans le premier set. Il a même dû s'employer pour sauver quatre balles de set sur son service à 4-5 dans la première manche. Le n°1 mondial a réussi à revenir à 5-5, avant de dérouler face à un adversaire qui avait fini son huitième un peu plus tôt dans la journée. Après avoir breaké le Néerlandais, Djokovic a conclu la première manche sur jeu blanc. Même logique de sens unique dans le deuxième set, plié en vingt-six minutes et un dernier break assuré sur jeu blanc.

TENNIS

Roland-Garros

Grand Chelem

Un travail de spécialistes

Léolia Jeanjean et Grégoire Barrère sont les deux premiers Bleus à être sortis des qualifications de Roland-Garros, hier. La confirmation d'un vrai savoir-faire.

GEOFFREY STEINES

Depuis son irruption sur la grande scène, grâce à un Roland-Garros brillant en 2022 (3^e tour), la Montpelliéraine Léolia Jeanjean (28 ans) a fait la bascule au classement WTA qui lui permet d'intégrer les tableaux de qualifications en Grand Chelem. Et c'est un exercice qui lui réussit très bien. Elle en est sortie quatre fois en sept participations, pour un bilan de quinze victoires et trois défaites. « Quand on arrive sur ce genre de match, on n'a pas envie de lâcher, de se laisser envahir par les mauvaises pensées, confiait Jeanjean, 143^e mondiale, après sa victoire contre Robin Montgomery hier sur le Suzanne-Lenglen (4-6 6-2, 6-4). Les matches de qualifs, je sais que c'est la guerre. Tout le monde est tendu. Il faut rester dans

le moment présent et ça tourne en ma faveur, c'est top. »

Ça l'est d'autant plus que son parcours n'était pas simple, avec mercredi la Lettonne Darja Semenistaja, 118^e à la WTA (6-2, 3-6, 6-3). Puis Montgomery, donc, une Américaine de 19 ans (182^e) qui avait atteint le 3^e tour à Madrid et fait chuter la veille la pépite tchèque Brenda Fruhvirtova (17 ans, 90^e mondiale). Mais le vent soufflait fort dans le dos de Jeanjean en qualifs de Majeurs. Le seul contexte dans lequel elle est parvenue à gagner trois matches d'affilée cette année, à l'Open d'Australie en janvier et cette semaine.

Elle figurera ainsi dans le tableau principal de Roland pour la troisième édition d'affilée, après avoir été invitée les deux années précédentes. « La saveur est en-

qualifications



Léolia Jeanjean et Grégoire Barrère connaîtront ce soir leurs adversaires dans le grand tableau.

core plus forte quand on vient chercher notre place. »

Cinquième et première pour Barrère

Savoureux, ça l'est aussi pour Grégoire Barrère, 30 ans, qui a écrit une page inattendue de son histoire avec Roland-Garros. « Je ne l'aurais pas cru il y a encore un ou deux mois », confie le natif de Charenton-le-Pont, qui peut pourtant se pincer, il ne se réveillera pas : il a bien remporté ses trois rencontres de la semaine, lui qui vivait un début de saison cata (six victoires sur ses dix-huit premiers matches). Jusqu'à une demi-finale à



Bucarest mi-avril, dans « des conditions vraiment pourries » qui lui a paradoxalement permis d'enclencher une dynamique positive. « Ça a tourné là. » Depuis, Barrère est sorti des qualifs à Rome, a fait une nouvelle demi-finale, au Challenger de Bordeaux, et a enchaîné Porte d'Auteuil. Le tout avec un nouveau coach, le Belge Germain Gigounon, ancien entraîneur de David Goffin avec qui il collabore depuis la semaine passée. « À la maison, avec les amis, la famille et tout le public, qui a mis une petite ambiance de Coupe Davis » sur le Lenglen, le 108^e mondial a renversé un match mal em-

barqué contre Denis Kudla (2-6, 6-2, 6-3), un autre habitué des qualifs de Grand Chelem. L'Américain, 31 ans et 161^e à l'ATP, en est sorti neuf fois. C'était la cinquième pour Barrère, mais la première à Roland-Garros, où il avait à chaque fois perdu d'entrée (2015, 2017). « Je ne me prends pas la tête, je ne pense pas à la carotte du tableau final, assure-t-il. Je sais que je l'ai déjà fait et que ce n'est pas impossible à surmonter. » Et c'est « avec un petit Perrier » qu'il attendra aujourd'hui de connaître son adversaire pour sa huitième participation au grand tableau de Roland. **E**

Lyon (ATP 250)

Le géant grandit

Giovanni Mpetshi Perricard, 2,03 m, s'offre une belle semaine à Lyon. Le joueur de 20 ans va disputer sa première demi-finale sur le circuit et entrera lundi dans le top 100.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LUCILE ALARD

LYON - Hugo Gaston en riait après le match malgré la défaite (6-4, 4-6, 6-3). En face du double mètre de Giovanni Mpetshi Perricard, il s'est senti « petit » glissait-il avant de se faire plus sérieux : « C'est un très bon joueur qui joue avec ses armes en faisant un peu le jeu tout seul, qui fait une très belle saison et qui joue sans doute son meilleur tennis. » En quelques phrases, l'ainé des deux compatriotes (23 ans) a plutôt bien résumé le profil et la dynamique de son cadet, 20 ans, et qui n'avait, avant ce tournoi, remporté que deux victoires sur le circuit principal.

En moins d'une semaine, il a gonflé son total et le voilà en demi-finales sur le grand circuit. C'est une première et cette présence dans le dernier carré lui permettra en bonus de faire son entrée dans le top 100 lundi. Un marqueur toujours intéressant pour un joueur mais que lui prenait avec beaucoup de distance. « Je n'ai même pas calculé, j'en ai un peu rien à faire du classement. De toute façon, ce n'était pas un objectif pour moi au début d'année. Mon objectif c'est de gagner un tournoi de l'ATP, un 250, un 500 ou un 1000. » Avant d'en arriver là, il faudra passer l'obstacle Alexander Bublik aujourd'hui avant une éventuelle finale. Le Kazakh avait stoppé le premier coup d'éclat du jeune Français sur le circuit qui, à Anvers en octobre dernier, s'était hissé en quarts de finale en sortant des qualifications. Le souvenir de ce duel était encore bien viv dans son esprit : « J'étais vraiment déçu, ça



Giovanni Mpetshi Perricard a battu Hugo Gaston hier en quarts de finale (6-4, 4-6, 6-3).

m'avait fait mal de perdre ce match. » Mais la dynamique est restée bonne. En 2024, il a remporté trois titres sur le circuit Challenger avant de se signaler à Lyon où il a bénéficié d'une wildcard.

Cette courbe ascendante, il la doit à son jeu, de plus en plus en adéquation avec son gabarit hors norme sous l'impulsion d'Emmanuel Planque. S'il a montré face à Gaston qu'il avait une très belle main dans certains échanges en mode « mini-tennis », comme il les qualifiait lui-même, il a aussi su s'appuyer sur ses forces, son service surpuissant et son agressivité à l'échange. « C'est vraiment dans la continuité de ce que je fais à l'entraînement. C'est un peu plus de confiance en moi, plus de confiance en mon jeu », jugeait-il après sa victoire.

Adrien Pittore/Neirdaprod/Presse Sports

demain le magazine L'ÉQUIPE



RUGBY

Coupe des champions finale

Leinster demain Toulouse



Antoine Dupont lors de la victoire sur la pelouse de l'Ulster (24-48, le 13 janvier)

Ryan Byrne / Inpho / Presse Sports

Dupont, 7 une bonne idée

Régénéré physiquement et mentalement par son passage au 7 et des breaks inédits, le demi de mêlée semble au top de sa forme à l'heure de sa deuxième finale dans la compétition.

ROMAIN BERGOGNE

Ces deux dernières saisons, Antoine Dupont évoquait une fatigue physique au moment d'expliquer les éliminations en demi-finales de Coupe des champions face au Leinster. Avant de retrouver les Irlandais en finale demain, le demi de mêlée de 27 ans est dans une situation personnelle bien différente.

Pas de Tournoi des Six Nations en février-mars avec l'équipe de France, une tournée à 7 à la même période à Vancouver et Los Angeles qui lui a permis de casser la routine (physique et

mentale), le luxe de plages de repos inédites avec deux semaines de vacances au retour de Los Angeles ou encore deux week-ends sans jouer entre la demie et la finale de Coupe des champions... Dupont a pu faire du jus.

“En voyant ses derniers matches à quinze, c'est ce côté positif qui me marque le plus. Il a retrouvé le sourire, il y a de la joie”

JÉRÔME DARET, SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE À 7

En se lançant dans un objectif inédit, l'or olympique, ce qui implique une organisation tout

LES ARTISTES RÉASSOCIÉS

Antoine Dupont et Romain Ntamack forment de nouveau la charnière toulousaine depuis le huitième de finale de Coupe des champions face au Racing 92, le 7 avril, après de longs mois à vivre l'un sans l'autre.



Romain Ntamack, lors de la demi-finale remportée face aux Harlequins (38-26, le 5 mai).

Nicolas Luttiau / L'Équipe

Ntamack, une meilleure version de lui-même

L'ouvreur a profité de sa convalescence pour se développer athlétiquement et peaufiner sa technique individuelle. S'il est déjà bluffant de maîtrise depuis son retour, le meilleur est encore à venir.

MAXIME RAULIN

« I'll be back » (Je reviendrai). C'était l'expression employée par Romain Ntamack deux jours après sa grave blessure au genou gauche, mi-août 2023, synonyme de forfait pour la Coupe du monde. L'ouvreur du Stade Toulousain a tenu parole : le 30 mars, il a repris la compétition en disputant 24 minutes face à Pau.

Presque deux mois plus tard, ils s'apprête à disputer, demain, la finale de la Coupe des cham-

pions face au Leinster. Avec le numéro 10 dans le dos. Et cette sensation qu'il est encore plus fort, comme le glissait d'ailleurs son manager Ugo Mola : « C'en est pas la première fois qu'il a des pépins physiques et il revient toujours plus fort, plus performant. » « Tu reviens plus fort quand tu utilises ta convalescence à bon escient, glisse son père, Émile Ntamack. C'est ce que Romain a fait. Il a cherché à se développer, à travailler différemment, à utiliser ce temps. Il a optimisé la dernière version de

► aussi inédite entre le 15 et le 7, Dupont a tenté un pari qui s'avère gagnant sur tous les tableaux, au-delà d'un retour en finale européenne avec son club ou du sacre de Los Angeles avec ses coéquipiers du Seven. D'abord mentalement, puisqu'il était loin du marasme qui a accompagné le début de Tournoi des Bleus après une Coupe du monde ratée.

« Découvrir autre chose m'a permis d'avoir beaucoup plus d'enthousiasme », confirmait le principal intéressé début avril. « En voyant ses derniers matches à quinze, c'est ce côté positif qui me marque le plus, poursuit Jérôme Daret, le sélectionneur de l'équipe de France à 7. Il a retrouvé le sourire, il y a de la joie, ça se voit. »

Physiquement, le pari est aussi une réussite. Depuis début janvier, hors rassemblements avec les septistes auxquels il a participé, Dupont s'attelle à une préparation qui mêle entraînements avec le Stade Toulousain et extras pour les spécificités du 7. « Du microdosage, explique Julien Robineau, préparateur physique des Bleus du 7. Antoine s'ajoute des sprints longs, de 50 à 100 m, qui font partie des particularités du 7 et qu'il faut savoir enchaîner.

Ça peut être 5 minutes une fois par semaine, un peu plus s'il ne joue pas. » Depuis janvier, Dupont a gagné 1 km/h de vitesse de pointe, grimant à 34,7 km/h de vitesse max. Sur son premier essai face aux Harlequins (38-26, le 5 mai), son sprint sur environ 60 m pour suivre le mouvement initié par un franchissement de Paul Costes est impressionnant. Déjà redoutable dans la lecture du jeu, Dupont y a donc ajouté de la vitesse et une meilleure technique de course, bien aidé par des séances spécifiques lors de rassemblements à 7 avec Guy Ontanon, entraîneur d'athlétisme nationalement reconnu.

Plus affûté physiquement

« Le 7 a eu un effet positif sur ses qualités neuromusculaires, les facteurs vitesse et puissance, mais aussi sur sa capacité à répéter les actions au cours d'un match, souligne Robineau. Et ça se transfère automatiquement et naturellement à 15. » « Les courses longues, l'enchaînement des efforts, les changements de rythme, d'appuis m'ont servi pour retrouver le jeu de duels »,

expliquait le joueur. Les chiffres le montrent, Dupont, plus explosif et plus exposé à 7, a retrouvé de l'appétit et de l'efficacité dans le un-contre-un. « Vitesse, changements de rythme, duels... Tout est exacerbé à 7 et vous accélérez vos compétences fortes de manière exponentielle, poursuit Daret. Alors imaginez quand on parle d'un joueur comme Antoine Dupont (rires). Aujourd'hui, il a des pétards dans les pieds, on a l'impression qu'il est encore plus électrique. »

Et plus affûté ? Contrairement à l'impression visuelle qu'il dégage, Dupont n'a pas perdu de poids, tournant toujours autour des 86 kg. « Son travail physique plus poussé que d'habitude lui a fait perdre de la masse grasse, compensée par encore plus de masse maigre, donc de muscle, explique Robineau. On a l'impression d'un corps plus sec, mais il est plus fort en réalité. Au retour de ses vacances après Los Angeles, Antoine a claqué toutes ses meilleures performances sur des tests de force maximale. On ne perd pas de poids ni de force en passant à 7, contrairement à ce qu'on pourrait penser. » Toulouse ya au contraire beaucoup gagné. Dupont aussi.



Romain Ntamack (à gauche) et Antoine Dupont, sur la pelouse du Stadium de Toulouse, le 5 mai.

« Une blessure émotionnelle »

Mickael Campo, responsable de la préparation mentale de toutes les équipes de France de rugby, évoque le sentiment de perte ressenti par les sportifs face à la blessure ou à certaines défaites.



« Je ne peux évidemment pas parler de leurs cas particuliers mais ce qu'ont vécu Romain Ntamack (gravement blessé en pleine préparation à la Coupe du monde de rugby) et Antoine Dupont (qui a connu l'échec en quarts de finale) relève du même mécanisme. Tous les deux ont été placés face à une perte immense qui a généré une blessure émotionnelle, un chagrin très profond. Quand l'objectif est très élevé, comme jouer une Coupe du monde à domicile en étant favori ou disputer des Jeux Olympiques dans son pays, par exemple, c'est très brutal car même lorsque ce sont de jeunes athlètes, qui auront l'occasion de revenir, de disputer d'autres Coupes du monde ou d'autres JO, ce ne sera plus jamais en France, plus jamais aussi grandiose.

« Certains vont se relâcher, tomber dans certains excès, il faut veiller à ne pas être maladroît dans ces moments, être à disposition sans être intrusif »

Quand de telles désillusions arrivent, il y a d'abord un état de sidération et une phase de déni. Le blessé essaie de se persuader que le médecin s'est trompé dans

son diagnostic, le vaincu qu'il y a eu une erreur. Ensuite, pour faire face à cette douleur, les sportifs recherchent des objets de colère à incriminer, ils peuvent remettre en cause la préparation, le temps de jeu, l'arbitre. Ils ont besoin de coupables. Personne ne s'en offusque dans les staffs, ce temps est nécessaire, et plus ou moins long selon chacun. Après de gros échecs, il y a un besoin d'isolement, qui dure en général autour de deux semaines, avant de repartir. Certains vont se relâcher, tomber dans certains excès, il faut veiller à ne pas être maladroît dans ces moments, être à disposition sans être intrusif. Pour rebondir après ça, l'entourage est très important, surtout chez le sportif blessé qui se retrouve exclu de son groupe et avec les trois besoins psychologiques de base qui ne sont plus assouvis : il n'est plus compétent, n'est plus intégré et n'est plus autonome.

L'intensité de la douleur émotionnelle est comparable après une grande défaite mais la mécanique est différente en sport collectif, car la perte est partagée avec les coéquipiers. On se soutient, on est protégé par le sentiment d'appartenance. Cela peut conduire à ce qu'un gars dise : « On a perdu mais moi j'ai été bon, c'est sûrement de la faute des autres. » Mais c'est un passage. Pour aider ces sportifs à se reconstruire, je crois qu'il faut respecter leur ressenti, ne pas être dans le jugement : lui est dépressif, tel autre individualiste. Ils ont le droit de passer par de telles phases pour sortir de ces périodes où ils ont perdu ce qui, pour eux, était le plus important à ce moment-là. »

D.I.

4,43

Depuis son retour du 7, le 24 mars dernier contre Bordeaux-Bègles, Antoine Dupont tourne à 4,43 défenseurs battus par 80 minutes jouées, toutes compétitions confondues. Il était à une moyenne de 3,5 entre le 11 novembre, son premier match après la Coupe du monde, et le 3 février, son dernier à 15.

3

C'est le nombre de titularisations communes d'Antoine Dupont et Romain Ntamack cette saison sous le maillot toulousain. Les trois matches à élimination directe en Coupe des champions, face au Racing 92 (31-7, le 7 avril) en 8^e de finale, face à Exeter en quarts (64-26, le 14 avril) et lors de la demie contre Northampton (38-26, le 5 mai).

► lui-même. C'était déjà bien, mais il a cherché encore plus. »

D'abord physiquement, et plus précisément athlétiquement. L'international (25 ans, 37 sélections) a pris de la masse. « Je suis à 94 kg, soit un de plus qu'avant ma blessure, ce qui me permet de garder toutes mes qualités et d'être plus fort sur les contacts », expliquait Romain Ntamack après son retour (voir L'Équipe du 2 mai).

« Avant, les chocs pouvaient amoindrir son capital. Aujourd'hui, Romain encaisse mieux les coups et ne subit plus. Il est encore plus costaud »

ÉMILE NTAMACK, PÈRE DE ROMAIN

« 1,87 m pour 94-95 kg, son gabarit est très intéressant pour un ouvrier, expose son père, ex-ailier des Bleus (46 sélections). Avant, les chocs pouvaient amoindrir son capital. Aujourd'hui, il encaisse mieux les coups et ne subit plus. Romain était déjà un gros défenseur. Il est encore plus costaud. Il envoie des signaux forts.

Même stratégiquement, ses adversaires savent que sa zone n'est pas fragile et pas facilement attaquant. » Ce renforcement athlétique n'a pas altéré ses qualités de vitesse. Tous les tests réalisés sont même meilleurs qu'auparavant.

Ntamack a également profité de sa convalescence pour bosser techniquement. « Il a pris le temps de se poser et de peaufiner spécifiquement des aspects de son jeu qu'il n'avait pas le temps de travailler quand vous enchaînez les matches », souligne un proche. Avec toujours ce leitmotiv : revenir encore meilleur, encore plus fort. »

L'ouvreur toulousain a, par exemple, beaucoup travaillé son jeu au pied avec David Mélé (entraîneur des skills). Celui nécessaire dans le jeu courant, mais aussi face aux perches où il a enfilé les séances à 100 % de réussite. Sans oublier le drop, geste presque oublié, mais qui peut s'avérer décisif. « Cela ne se voit pas encore forcément sur le terrain, reconnaît Émile Ntamack. Mais je sais que sa précision a augmenté, qu'il maîtrise mieux le poste, qu'il est plus complet. »

Enfin, la convalescence a eu un

impact psychologique sur lui. « Sablure lui a permis de relativiser, de comprendre que la vie ne se résumait pas qu'au rugby, détaille son père. Finalement, ça permet sans doute d'être mentalement encore plus focus sur le rugby mais de savoir aussi basculer sur autre chose quand cela est nécessaire, que les respirations sont bénéfiques. »

“J'ai compris que je devais m'ouvrir plus, mieux exprimer mes ressentis, plus écouter et faire attention à mon corps”

ROMAIN NTAMACK

Le numéro 10 le disait d'ailleurs lui-même après son retour sur les terrains. Cette blessure et cette convalescence ont entraîné une réflexion sur lui-même. « Quand on a mal, on le garde pour soi, mais j'ai compris que je devais m'ouvrir plus, mieux exprimer mes ressentis, plus écouter et faire attention à mon corps », confiait-il dans le documentaire du Stade Toulousain « Le retour d'un champion ». Le champion est prêt à aller chercher un nouveau trophée.

PROGRAMME

COUPE DES CHAMPIONS

finale

LONDRES

Tottenham Hotspur Stadium

DEMAIN

Leinster (IRL) -

Toulouse 14 h 45

En direct sur France 2

CHALLENGE

finale

LONDRES

Tottenham Hotspur Stadium

AUJOURD'HUI

Sharks (AFS) -

Gloucester (ANG) 21 h

En direct sur beIN Sports 2 et France 4

RUGBY Coupe des champions finale

Leinster demain Toulouse

Les raisons d'une mise au banc

Thomas Ramos ne devrait pas débiter la finale demain face au Leinster. Sa régularité face aux perches semblait pourtant lui donner une longueur d'avance sur ses concurrents.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

LONDRES - On le pensait essentiel. Incontournable même, dans ces matches couperets où la réussite du buteur revêt souvent une importance capitale. Thomas Ramos, le Monsieur But du Stade Toulousain, ne devrait pourtant pas démarrer la finale de la Coupe des champions, demain, face au Leinster. En milieu de journée aujourd'hui, l'annonce officielle de la composition toulousaine confirmera certainement que l'arrière ou ouvreuse international ne sera que remplaçant, comme il l'avait déjà été en quarts de finale face à Exeter (64-26, le 14 avril) et en demi-finales contre les Harlequins (38-26, le 5 mai). Lui, le n°15 titulaire de l'équipe de France, artiller à 90 % de réussite sur la scène internationale, va donc retrouver ce rôle de finisseur qu'il a eu l'année dernière mais qui ne saurait en aucun cas combler son âme d'ultra compétiteur.

"Ça m'étonne un peu, parce qu'au-delà du buteur et du leader qu'il est, Thomas est aussi un merveilleux joueur de rugby"

YANN DELAIGUE, CONSULTANT POUR FRANCE TÉLÉVISIONS ET RMC

Est-ce bien raisonnable de se passer d'un gagnant de son espèce dans une finale aussi indécise ? « Ça m'étonne un peu, parce qu'au-delà du buteur et du leader qu'il est, Thomas est aussi un merveilleux joueur de rugby qui a la vitesse, la technique individuelle et la faculté de s'adapter à toutes les situations sur le terrain, répond l'ancien ouvreuse et centre toulousain Yann Delaigue, aujourd'hui consultant pour France Télévisions et RMC. Après, ce n'est pas parce qu'il ne sera pas dans le quinze de départ que Toulouse partira avec six points de moins. Blair Kinghorn et Romain Ntamack ne sont pas manchots non plus face aux perches, ni même dans le jeu. Le choix est vraiment difficile. » Ramos n'avait pas franchement goûté son

Thomas Ramos n'a commencé aucun des matches à élimination directe de Toulouse en Coupe des champions.

statut de remplaçant lors de la demi-finale. Il l'a d'ailleurs confié cette semaine à *Midi Olympique* : « J'ai ressenti beaucoup de frustration de ne pas débiter un match de cette importance. Tout joueur de rugby rêve d'être titulaire en demi-finales de Coupe des champions à domicile, au Stadium de Toulouse, devant 35 000 personnes. »

Une concurrence féroce

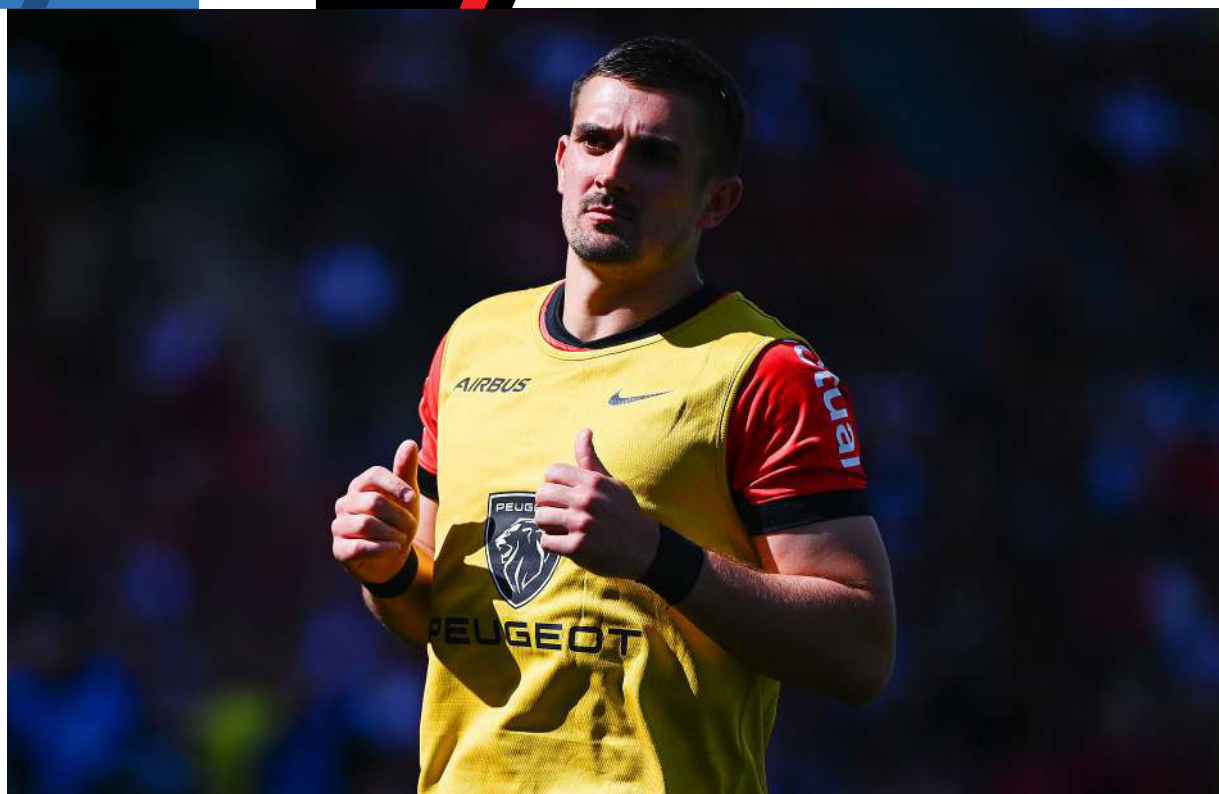
Son amertume ne risque pas de s'estomper ce week-end en finale, alors que presque deux fois plus de spectateurs (environ 62 000) investiront l'enceinte de Tottenham, au nord de Londres. Mais Ramos est suffisamment professionnel et perspicace pour savoir que cette rétrogradation résulte moins d'une injustice flagrante que de la concurrence

féroce qui règne au sein de l'effectif toulousain. Le Tarnais, qui a eu le malheur de se blesser juste avant le début de la phase finale de cette Coupe des champions (contusion sur la crête iliaque), a ainsi vu ses concurrents (Kinghorn à l'arrière, R. Ntamack à l'ouverture) enchaîner des performances de haut vol pendant qu'il se remettait doucement de son mal.

« Le staff toulousain me semble privilégier une forme de continuité, estime Delaigue. Il fait confiance à ceux qui ont qualifié l'équipe depuis le huitième de finale face au Racing 92 (31-7), un match que Thomas n'a pas joué à cause de sa blessure. Mais ça ne veut pas dire que ceux qui débiteront la finale de demain (samedi) commenceront aussi la demi-finale du Top 14.

Je vois bien Ugo [Mola] dire à Thomas : "Écoute, en Coupe des champions, ça m'est difficile d'enlever des mecs qui ont fait des bons matches jusqu'ici. En revanche, les cartes seront redistribuées en Top 14. Et comme tu y as été le plus souvent titulaire, que ce soit en 10 ou en 15, ça sera ton gâteau à toi." »

Une chose est certaine, Ramos ne prendra pas son rôle de remplaçant à la légère. Il sait trop l'importance des entrants dans des matches aussi tendus qu'une finale européenne. Ce sera même peut-être lui, qui sait, qui donnera la victoire à son équipe d'une pénalité des 40 m juste avant ou juste après la sirène. Pour une fois que la cerise viendrait avant le gâteau... **TE**



Anthony Dibo/Icon Sport

Grenoble 58-10 Dax

La démonstration

Grenoble a largement battu Dax dans le premier barrage de Pro D2, hier soir au stade des Alpes. Le FCG ira défier Aix-en-Provence en demi-finales dans une semaine.

ROMAIN BERGOGNE

Séparés de deux petits points au classement à l'issue de la saison régulière, Grenoble (4^e) et Dax (5^e) l'ont été d'un monde hier soir dans un premier barrage de Pro D2 à sens unique. Porté par l'euphorie d'une fin de saison où il a remporté huit de ses neuf derniers matches, le FCG a écrasé les Landais au Stade des Alpes (58-10).

Une démonstration à huit essais qui lui permet de se qualifier pour les demi-finales, où il se déplacera jeudi prochain à Aix-en-Provence, le leader à l'issue de la saison régulière. Lancé par un essai de son emblématique capitaine Steeve Blanc-Map-

paz (10-0, 11^e), Grenoble a déroulé son rugby avec un Sam Davies impérial à l'ouverture. Les animations autour du 10 gallois ont fait des ravages, entre un coup de pied rasant pour Hugo Trouilloud (17-3, 22^e), des remises intérieures pour Nathan Farissier (24-3, 25^e) et Romain Fusier (44-10, 62^e) ou encore une chistera pour Geoffrey Cros (32-10, 36^e).

Sortis du banc, Mathis Sarra-gallet (37-10, 57^e), Barnabé Couilloud (51-10, 67^e) et Max Clément (58-10, 72^e) ont participé au festival que les hommes de Nicolas Nadau et Patrick Pézery ont de quoi savourer tant leur saison a été chaotique, ponctuée deux fois de six points de pénalité



Nathan Farissier a inscrit un essai hier soir au Stade des Alpes avec le FCG pour éliminer Dax en barrages.

au classement pour irrégularités financières (le club avait récupéré quatre points en appel en février).

Une manche partout face aux Aixois cette saison

« On avait perdu deux fois contre Dax dans la saison régulière et il fallait qu'on se rattrape, a également souligné le centre grenoblois Romain Trouilloud au micro

Tableau Pro D2 phase finale		
barrages	Demies	Finale
	jeudi 30 mai, 21 h	samedi 3 juin, 17 h à Toulouse (Ernest-Wallon)
hier (4) Grenoble 58 (5) Dax 10	(1) Aix-en-Provence (4) Grenoble	
	vendredi 31 mai, 21 h	
aujourd'hui, 21 h (3) Béziers (6) Brive	(2) Vannes	

Barrages et demi-finales (en direct sur Canal+ Sport) chez les mieux classés de la phase régulière. Le champion est promu en Top 14, le finaliste dispute un barrage contre le 13^e du Top 14.

de Canal+ Sport. *Offensivement, on s'est régalés et on sait maintenant ce qui nous attend à Aix-en-Provence*, où Grenoble tentera d'aller chercher une deuxième finale de suite. Lors du match aller, le 4 janvier, les Isérois s'étaient largement imposés à domicile face aux Provençaux (45-10). Le retour, vendredi dernier, avait vu les Aixois prendre leur revanche et l'em-

porter lors de la 30^e et ultime journée de Championnat (44-20).

La déception dacquoise devrait elle être vite atténuée par la saison exceptionnelle du promu, qui n'a pas réussi à pousser l'exploit plus loin que le Stade des Alpes. Le deuxième barrage mettra aux prises ce soir Béziers et Brive, pour une demi-finale à aller chercher à Vannes, vendredi prochain.

BASKET

Euroligue

Final Four/ demi-finales

Panathinaïkos (GRE)

18 h

Fenerbahçe (TUR)

Lessort en conquête

PIVOT, 2,06 M, 28 ANS
PANATHINAÏKOS

La nuée de micros sous ses yeux était moins fournie que pour Kostas Sloukas ou Kendrick Nunn mais l'Euroligue ne s'y est pas trompée. Dans le cinq majeur de la saison, Mathias Lessort brandissait bien (avec Nunn) les couleurs du Panathinaïkos. Déjà élu en 2022-2023, le pivot (13,7 points et 6,2 rebonds) a cette fois transformé l'essai, un an après avoir buté sur le Real Madrid en quarts avec le Partizan Belgrade. « J'ai encore ce goût frustrant aujourd'hui, ça aurait été magique de faire ce Final Four l'année dernière mais j'ai appris et réussi ce challenge cette année, c'est une revanche. Maintenant, on doit oublier et tout redémarrer pour aller au bout », martèle-t-il. Dans les pas de son club, en quête d'un septième titre, Lessort veut « mettre (son) nom parmi les joueurs qui ont marqué l'Euroligue » devant une armée de fans du Pana estimée à 4000 personnes dans les rues de Berlin ce week-end. L'été en bleu avec une place acquise parmi les 19 présélectionnés pour les Jeux Olympiques de Paris est renvoyé derrière le mur, au-delà du week-end.



Alex Martin/L'Équipe

Noua en invité inattendu

AILIER-FORT, 2,02 M, 27 ANS
FENERBAHÇE

Au côté de la star Nigel Hayes-Davis, l'intérieur était le dernier Stambouliote à répéter ses gammes au shoot hier soir. Pour déjà prolonger le plaisir d'un week-end inattendu. Le 7 octobre, Amine Noua portait le maillot de l'Hapoël Holon en Israël quand les attentats puis la riposte de l'État hébreu ont mis sa saison en pause. Un arrêt frustrant à Tortone (Italie) plus tard et le téléphone a sonné fin janvier. Au bout du fil : le Fenerbahçe pour une pige d'un mois transformée en contrat garanti après une entame saignante. « C'était inespéré mais quand tu fais du basket, il faut être prêt car ça peut vite basculer du tout au tout, sourit Noua. Je me suis intégré et je vais vivre ce Final Four à 100 % avec ma famille en tribunes. Contre le Panathinaïkos, ce sera du 51-49 pour nous, enfin j'espère. »

Si le temps de jeu s'est raréfié en play-offs contre Monaco, l'ailier-fort international (9 sélections) a tout fait pour convaincre Sarunas Jasikevicius de coucher son nom sur la feuille de match et finir en apothéose sa saison haletante.



Joël Philippot/Le Progrès/MaxPPP

Panathinaïkos

Fenerbahçe

18 h

À Berlin, Uber Arena.
En direct sur Skweek.

Panathinaïkos

0 P. Kalaitzakis, 2 Vildoza, 8 Balcerowski, 10 Sloukas (cap.), 21 Papapetrou, 22 J. Grant, 25 Nunn, 26 Lessort, 37 K. Antetokounmpo, 40 Grigonis, 41 J. Hernangomez, 44 Mitoglou, 72 Mantzoukas.

Entraîneur : Ataman (TUR).

Fenerbahçe

0 Motley, 3 Wilbekin, 5 Sanli, 9 Papagiannis, 11 Hayes-Davis, 13 Biberovic, 17 Noua, 21 Pierre, 23 Guduric (cap.), 27 Dorsey, 33 Calathes, 41 Madar, 77 Sestina

Entraîneur : Jasikevicius (LIT).

PROGRAMME	
EUROLIGUE	
final four	
BERLIN (ALL)	
AUJOURD'HUI	
demi-finales	
Panathinaïkos (GRE) - Fenerbahçe (TUR).....	18h
Real Madrid (ESP) - Olympiakos (GRE)...	21h
DIMANCHE	
finale et match pour la 3 ^e place.	

SOMMET INTÉRIEUR

Six joueurs Français partent à la conquête de l'Euroligue ce week-end à Berlin, dont cinq intérieurs opposés dans des duels directs pour succéder au Real Madrid, tenant du titre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL,
SAMI SADIK

BERLIN (ALL) - En ordre dispersé hier au gré des entraînements, Guerschon Yabusele, Vincent Poirier et Moustapha Fall ont retrouvé un parquet aux souvenirs amers. Celui de l'Uber Arena - ex-Mercedes-Benz -, tombeau des rêves d'or de l'équipe de France en finale de l'Euro 2022 (76-88 contre l'Espagne). Ornée des couleurs de l'Euroligue, l'arène berlinoise offrira cette fois un

happy ending côté français. Au moins un d'entre eux soulèvera la Coupe dimanche grâce au carton plein réalisé par les effectifs des quatre prétendants : Yabusele, Poirier et Fabien Causeur chez le Real Madrid tenant du titre, Fall avec Olympiakos, Mathias Lessort en leader du Panathinaïkos et Amine Noua, invité inattendu avec Fenerbahçe, son troisième club de la saison. Hormis Causeur (6^e Final Four, record pour un joueur français), tous batailleront aux postes intérieurs. **E**

Real Madrid

21 h

Olympiakos

Poirier et Yabusele en tenants

PIVOT, 2,13 m, 30 ANS
AILIER-FORT, 2,03 m, 28 ANS
REAL MADRID

Du trio français qui remet en jeu l'Euroligue avec la Maison blanche, seul l'habitué Fabien Causeur avait laissé de la sueur à Kaunas, théâtre du Final Four 2023. Guerschon Yabusele (photo en bas), suspendu après la bagarre générale en quarts contre le Partizan, et Vincent Poirier (photo en haut), blessé, observaient loin du parquet leur palmarès s'enrichir de la plus prestigieuse des lignes du basket de clubs européen. « Je suis d'autant plus motivé après ça. Avec l'équipe, on ne se met pas plus de pression d'être tenants du titre, c'est une autre compétition, une autre situation. On n'y pense plus et on jouera surtout demain pour se donner la chance de gagner en finale », élundait Poirier juste avant l'ultime entraînement des siens. Yabusele confiait plus tôt cette saison avoir tourné la page d'une année 2023 décevante. Les deux hommes ne se quitteront plus de l'été avec un rendez-vous commun à l'Insep mi-juin pour préparer les JO de Paris au contraire de leur adversaire du soir : Moustapha Fall (Olympiakos), écarté, et revanchard après la finale 2023.



Alex Martin/L'Équipe



Etienne Martin/L'Équipe

Fall en revanchard

PIVOT, 2,18 M, 32 ANS
OLYMPIAKOS

La réponse a fusé. Polie mais ferme. « No comment ! » Moustapha Fall ne confiera pas à Berlin le fond de sa pensée après son absence de la liste des 19 joueurs appelés par Vincent Collet pour préparer les Jeux. Sous-utilisé au Mondial 2023, le pivot (41 sél.) avait été le seul à partager son mal-être individuel. « J'ai été surpris. Je sais qu'il y a beaucoup de bons intérieurs français en NBA ou ici comme Poirier ou Lessort, mais il aurait eu sa place », a réagi son capitaine Kostas Papanikolaou. Malheureux il y a un an sur un coup de poignard de Sergio Llull (Real Madrid) - quelques centimètres au-dessus des doigts de Fall en finale -, Olympiakos et son pivot retrouvent la Maison blanche dès les demi-finales. « Il y a des moments où on repense à ce tir de Llull. On aurait pu gagner l'Euroligue sans ça, mais ce n'est pas non plus un traumatisme. De toute façon, il faut passer contre le Real Madrid pour aller au bout. Pourquoi pas ce soir ? », glisse Fall.



Alex Martin/L'Équipe

Real Madrid

Olympiakos

21 h

À Berlin, Uber Arena.
En direct sur Skweek.

Real Madrid

1 Causeur, 5 Fernandez, 6 Abalde, 7 Campazzo, 11 Hezonja, 12 Alcen, 13 Rodriguez, 17 Poirier, 22 Tavares, 23 Llull (cap.), 28 Yabusele, 30 Ndiaye, 31 Musa.

Entraîneur : Mateo.

Olympiakos

0 Walkup, 1 Williams-Goss, 2 M. Wright, 3 Canaan, 5 Larentzakis, 8 Mitrou-Long, 10 M. Fall, 16 Papanikolaou, 25 Peters, 30 Petrusev, 33 Milutinov, 43 Sikma, 77 McKissic.

Entraîneur : Bartzokas.

- LES DIX DERNIERS VAINQUEURS
- 2023 Real Madrid (ESP)
 - 2022 Efes Istanbul (TUR)
 - 2021 Efes Istanbul (TUR)
 - 2020 - (*)
 - 2019 CSKA Moscou (RUS)
 - 2018 Real Madrid (ESP)
 - 2017 Fenerbahçe (TUR)
 - 2016 CSKA Moscou (RUS)
 - 2015 Real Madrid (ESP)
 - 2014 Maccabi Tel-Aviv (ISR)
 - 2013 Olympiakos (GRE)
- (*) édition annulée en raison de la pandémie de Covid-19

BASKET**Betclic Élite**

demi-finales (match 1)

Paris 94-81 Asvel

Paris, top départ

Le club de la capitale a pris la main hier dans la série en dominant nettement l'Asvel, qui, même si elle a su changer de visage, ne s'est jamais remise du début de match canon de son adversaire.

ARNAUD LECOMTE

En phase finale, rater son départ quand on chasse l'avantage du terrain peut se payer comptant. L'Asvel en a fait la douloureuse expérience hier à Paris à l'entame de sa demi-finale, au meilleur des cinq matches, face aux vainqueurs de l'Eurocoupe.

En déroute dès le premier quart-temps, menée de 27 points après douze minutes (38-11), avec son pivot Youssoupha Fall renvoyé aux vestiaires dès la 12^e minute pour un mauvais geste (coup bas) sur Enzo Shahrvin, elle a eu le mérite de s'accrocher aux branches. Elle a sorti la boîte à idées défensives et s'est appuyée sur l'expérience de Joffrey Lauvergne à la finition pour grignoter son retard et revenir à onze longueurs à la pause (50-39).

Au cœur du troisième quart-temps, Timothé Luwawu-Cabarrot a même obtenu deux lancers francs pour revenir à quatre petits points et relancer totalement le match. Mais l'ex-ailier des Brooklyn Nets, chahuté par le kop de l'Adidas Arena (*) qui lui faisait face, a manqué ses deux tirs et, dans la foulée, Paris a puni la défaillance avec son cynisme habituel et a passé un 8-0, par Nadir Hifi et Mehdy Ngouama, pour annihiler tout espoir de sauvetage des naufragés du coup d'envoi.

Le troisième poison des lignes arrière, le MVP de la saison TJ Shorts, a ajouté deux tirs maison

de la ligne des lancers francs pour finir le quart-temps. Et Paris a terminé au petit trot (94-81), avec un beau 13 sur 25 à trois points, pour prendre la main dans une série dont le deuxième acte est pour demain.

La clé de l'énigme du premier acte a été retrouvée rapidement. L'Asvel va devoir phosphorer pour faire vivre le suspense. Les coéquipiers de Charles Kahudi ont joué trois matches contre ce Paris-là cette saison, se sont inclinés trois fois et ont passé les deux dernières soirées dans les cordes.

"Paris est conquérant et en confiance"

PIERRIC POUPPET,
ENTRAÎNEUR DE L'ASVEL

« Paris a eu une piqûre de rappel (en quarts de finale, défaite 81-91 contre Cholet au match aller) et ils sont en train de créer de nouveau une série. C'est la démonstration pour la troisième fois contre nous de leur impact athlétique et d'énergie », constatait l'entraîneur Pierrick Poupet, qui louait davantage la qualité de l'entame de son adversaire que la faiblesse de son équipe. « C'est évident que Paris est conquérant et en confiance, ce n'est pas seulement un début de match catastrophique. Le match 2 sera une autre histoire, mais ce soir (hier) je n'ai pas la solution. »

L'Asvel a coulé dès les premières secondes. Chloroformé par une équipe à laquelle tout réussissait, avec un fulgurant 9 sur 11

aux tirs avec 5 sur 5 à trois points après six minutes. D'ordinaire soldat de l'ombre, l'ailier Colin Malcolm fut le moteur de ce grand départ. « Cet avantage (38-11) reflétait une logique car on faisait alors beaucoup de choses gagnantes sur le terrain, de très haut niveau », relevait Tuomas Iisalo, aussi laudateur que critique envers ses joueurs dont il n'a pas apprécié la deuxième mi-temps.

« On a permis à l'Asvel de revenir en s'éloignant de tout ça, en se relaxant. Les joueurs livrent un énorme travail depuis août dernier. Cela n'a aucun sens d'aller si loin comme on le fait et de gâcher sans donner tout ce qu'on a sur le terrain. Je ne peux pas comprendre ça. » À peine le temps de savourer le premier round que l'entraîneur finlandais avait déjà commencé la préparation du deuxième. **E**

(*) « Oublie les Jeux, oublie les Jeux » scandaient les « Parisii » à chaque tentative de l'international non retenu pour la préparation olympique.

Mehdy Ngouama
(13 points, 3/6 à 3 pts, 5 rebonds) a pris sa part dans le succès parisien, qui s'est dessiné dès le premier quart-temps quand les Villeurbannais ont été relégués à 22 points.



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

play-offs Betclic Élite

Quarts (du 15 au 21 mai) (au meilleur des trois matches)	Demies (du 23 mai au 3 juin) (au meilleur des cinq matches)	Finale (du 5 au 15 juin) (au meilleur des cinq matches)
<div> <div>(1) Monaco</div> <div>(8) Le Portel</div> </div>	<div> <div>2</div> <div>0</div> </div>	<div> <div>Monaco</div> <div>Bourg-en-Bresse</div> <div>1</div> <div>0</div> </div>
<div> <div>(4) Bourg-en-Bresse</div> <div>(5) Nanterre</div> </div>	<div> <div>2</div> <div>1</div> </div>	
<div> <div>(3) Asvel</div> <div>(6) Saint-Quentin</div> </div>	<div> <div>2</div> <div>0</div> </div>	<div> <div>Asvel</div> <div>Paris</div> <div>0</div> <div>1</div> </div>
<div> <div>(2) Paris</div> <div>(7) Cholet</div> </div>	<div> <div>2</div> <div>1</div> </div>	

(classement de la saison régulière entre parenthèses)

Paris	50	94
Asvel	39	81

Quart-temps : 33-11 ; 17-28 ; 21-17 ; 23-25.
Arbitre : MM. Hosselet, Lepercq et Ceccarelli.
Adidas Arena.

Paris
Shorts (14 pts), Ward (7), Herrera (8), Kratzer (8), Jantunen (11), Malcolm (18), Hifi (12), Sy, Kessens (2), Denis, Ngouama (13), Shahrvin (1).
Entraîneur : T. Iisalo (FIN).

Asvel
Scott (9), Lee (10), Jackson (4), Fall (2), Lighty (9), Thomas, Kahudi (7), Lauvergne (12), Luwawu-Cabarrot (22), Wibaut, Ndiaye (6), Yaacov.
Entraîneur : P. Poupet.

BASKET

NBA

Play-offs : finales de conférence (match 1)

Minnesota 105-108 Dallas

DONCIC-IRVING
Casse-tête pour les Wolves

Portée par ses deux joueurs vedettes, l'attaque de Dallas a fait mal à Minnesota, mercredi. Un problème à résoudre pour la défense des Loups.

DE NOTRE CORRESPONDANT
MAXIME AUBIN

SAN ANTONIO (USA) – « Dallas est un animal bien différent de Denver », prévenait l'entraîneur de Minnesota Chris Finch, mardi, veille de la défaite de son équipe à domicile dans le match 1 de la finale de la Conférence Ouest (105-108). Incarnée par ses deux tours jumelles, Rudy Gobert (2,16 m) et Karl-Anthony Towns (2,13 m), la défense de Minnesota était taillée pour battre Nikola Jokic et les Nuggets au tour précédent, chose que les Wolves ont réussi. Un profil d'équipe très différent de celui des Mavericks, porté par un duo d'arrières explosif, Luka Doncic et Kyrie Irving. Mercredi soir, les deux hommes ont fait très mal à Minnesota, cumulant 63 points pour offrir la victoire à Dallas. S'ils veulent revenir dans la série, Rudy Gobert et ses coéquipiers vont devoir trouver des moyens de limiter leur impact.

“Choisir entre la peste et le choléra”

MAX LEFEVRE,
ENTRAÎNEUR ASSISTANT DES WOLVES

Meilleure défense de la NBA, Minnesota a battu Dallas trois fois sur quatre en saison régulière. Un bilan positif en trompe-l'œil, puisque Doncic et Irving ont raté respectivement deux et trois de ces matches, et se sont imposés face aux Wolves lorsqu'ils étaient tous les deux sur le parquet. Renforcés par les arrivées de Daniel Gafford et PJ Washington en février, les Mavs sont montés en puissance au fil des trois derniers mois, également boostés par l'alchimie grandissante entre leur duo de meneurs. « On a compris comment jouer sur les forces de l'un et de l'autre, en étant une menace chacun à notre tour », résumait Irving après la victoire.



David Berding/Getty Images via AFP

Rudy Gobert (à gauche) et Karl-Anthony Towns (32) n'ont pas réussi à museler Kyrie Irving (30 points), mercredi, lors du match 1.

Mercredi, les Wolves ont envoyé leur meilleur défenseur, Jaden McDaniels, en défense sur Doncic. La longueur de l'ailier américain (2,13 m d'envergure) a posé des difficultés au meneur texan, limité à 4/12 au tir quand il était à son marquage. Mais Irving a pris le relais offensivement, trop rapide pour la défense de Minnesota. « Il n'y a pas de solution miracle face à eux. Défendre en priorité sur l'un ou l'autre, ça revient à choisir entre la peste et le choléra », image Max Lefevre, entraîneur assistant français des Wolves.

Plus surprenant, Dallas a fait souffrir Minnesota dans la raquette. Un plan de jeu défini à l'avance par son entraîneur Jason Kidd, dont les joueurs ont appuyé près du cercle à chaque fois que Rudy Gobert était sur le banc

(14/16 au tir lors des 10 minutes où le Français était absent, 17/31 pendant les 38 minutes où il jouait). La défense en « drop » de Gobert (en couverture près du cercle) a été efficace pendant une bonne partie du match, avant que Doncic n'en trouve la clé, alternant entre des passes lobées et des tirs à mi-distance au-dessus de lui. « Luka et Kyrie sont deux grands joueurs qui vont mettre des paniers compliqués. On a essayé de les contenir au maximum », commentait Finch. Minnesota devra retrouver son énergie défensive pour revenir, à commencer par Anthony Edwards, en difficulté au marquage d'Irving, mercredi. Gobert gagnerait également à passer plus de temps sur le parquet quand Doncic et Irving s'y trouvent, tandis que l'attaque des Wolves devra être plus efficace. « Mauvais shoots, balles perdues... On a surtout perdu le match offensivement à la fin », estime Finch, convaincu que ses hommes vont réagir la nuit prochaine (2h30, heure française).

Minnesota	62	105
Dallas	59	108
Quart-temps : 33-27 ; 29-32 ; 21-23 ; 22-26. À Minneapolis, Target Center (19 433 spect.).		
Minnesota McDaniels (24 pts), Towns (16), Gobert (12), Edwards (19), Conley Jr (6), puis Reid (15), Anderson (11), Alexander-Walker (2). Entraîneur : Finch.		
Dallas Washington (13 pts), Jones Jr (8), Gafford (10), Doncic (33), Irving (30), puis Lively II (9), Green (3), Hardy (2), Hardaway Jr, Exum. Entraîneur : Kidd.		



Dylan Meiffre/Nice Matin/MaxPPP

Élie Okobo, que défend ici Hugo Benitez, a été l'homme fort de Monaco hier soir face à Bourg-en-Bresse (20 points, 6 passe en 25 minutes).

Maître du chaos

Mené, mais jamais lâché, Monaco a haussé le curseur intensité en fin de rencontre hier pour punir les erreurs burgiennes et empocher la première manche.

JUSTINE SAINT-SEVIN

On a su que l'affaire était pliée quand l'entraîneur burgien, Frédéric Fauthoux, fulminant sur son banc, venait d'être exclu car épinglé pour une deuxième faute technique à quatre minutes de la fin du match. Que les yeux de ses hommes, pourtant dans le coup pendant près de trois quart-temps, ont commencé dans la foulée à regarder le sol après qu'Axel Julien, son meneur de poche, venait de perdre un ballon précieux sous la pression étouffante d'un Élie Okobo (20pts, 83 % de réussite, 6 passes) impressionnant d'efficacité et de lucidité hier soir.

La Roca Team stabilisait là une avance de 10 points, validant une deuxième période bien plus en accord avec les standards d'un champion de France en quête d'un premier titre cette saison après les échecs en Leaders Cup (demi-finales), Coupe de France et Euroleague (quarts).

“Tout le monde était investi. C'est ce caractère qu'on doit avoir jusqu'à la fin des play-offs”

YAKUBA OUATTARA,
CAPITAINE MONÉGASQUE

« On a su faire les ajustements qu'il fallait au niveau des pertes de balles (9 à la pause, 15 en tout) et des rebonds offensifs (19 à 13), analysait le capitaine monégasque Yakuba Ouattara après la rencontre. J'ai aimé l'attitude de l'équipe. Tout le monde était investi, défendait. Même si en attaque ce n'était pas forcément le match le plus fluide, défensivement on n'a rien lâché et c'est ce caractère qu'on doit avoir jusqu'à la fin de ces play-offs. On doit garder le même état d'esprit

Monaco	36	85
Bourg-en-Bresse	33	72

Quart-temps : 16-16 ; 20-17 ; 25-21 ; 24-18.
Arbitres : MM. Thepenier, Bissuel et Oliot.
À Monaco, salle Gaston-Médecin.

Monaco
Loyd (5 pts), Blossomgame (12), Diallo (12), Motiejunas (5), Strazel (14), Okobo (20), Hall (4), Ouattara (5), Cornetie (8), Tarpey.
Entraîneur : S. Obradovic (SER).

Bourg-en-Bresse
Lewis (7), Risacher (12), Massa (4), Mike (4), Julien (6), Salash (12), Brown (4), Kokita (8), Benitez (8), Rowland (7), Courby.
Entraîneur : F. Fauthoux.

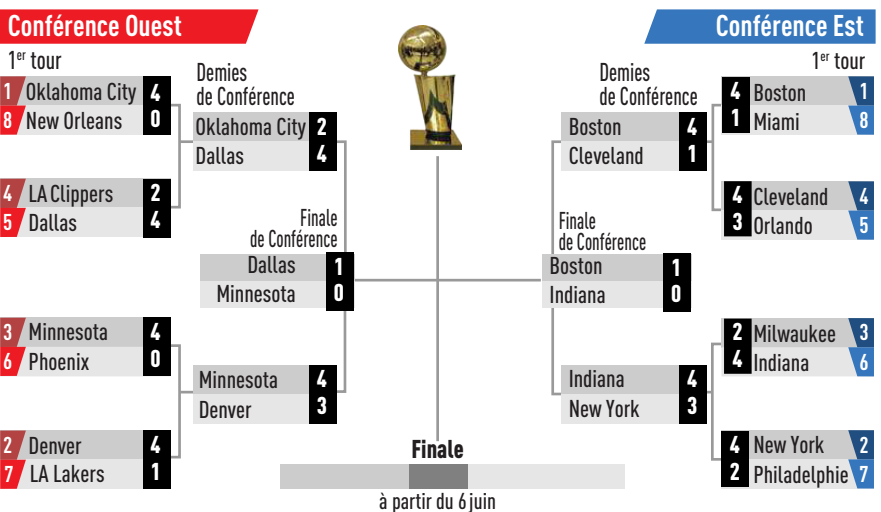
défensif, et offensivement lâcher les chevaux. » « C'est une bonne chose d'avoir gagné parce qu'on a eu de grandes difficultés. En Euroleague, si tu as une telle faillite au rebond, tu es puni et tu perds, abandonne ton coach, Sasa Obradovic. Ils ne nous ont pas punis mais il faut qu'on apprenne de ce match. On s'attendait à mieux de la part de tout le monde, mais c'est les play-offs, ce n'est qu'un point. Il faut se préparer pour la suite. »

Malgré une nouvelle performance solide de Zaccharie Risacher (12 points, 11 rebonds, 4 passes), les espoirs d'une « Jeu » à court d'énergie et de rotations se sont fracassés sur des Monégasques très habiles pour provoquer et bonifier les erreurs adverses, notamment sur la ligne des lancers. « Quand on rend des ballons à une équipe comme celle-ci qui peut mettre du rythme, vous impacter, elle vous domine, regrettait Jean-Baptiste Lecrosnier, adjoint de Fauthoux. Au-delà d'une adresse qui est insuffisante vous perdez 20 (18) ballons, c'est beaucoup trop pour espérer battre une équipe de Monaco chez elle. » La JL Bourg retiendra le coup, demain soir, pour la manche 2.

RÉSULTATS ET PROGRAMME	
BETCLIC ÉLITE PLAY-OFFS	
demi-finales / matches 1	
HIER	
Monaco - Bourg-en-Bresse	85-72
Paris - Asvel	94-81
matches 2	
DEMAIN	
Paris - Asvel	18 h
la chaîne L'Équipe	
Monaco - Bourg-en-Bresse	19 h
matches 3	
MARDI 28 MAI	
Bourg-en-Bresse - Monaco	20 h
Asvel - Paris	21 h 05
matches 4	
si nécessaire	
JEUDI 30 MAI	
Bourg-en-Bresse - Monaco	20 h
Asvel - Paris	21 h 05
matches 5	
si nécessaire	
SAMEDI 1 ^{er} JUIN	
Paris - Asvel	17 h 30
DATE À CONFIRMER	
Monaco - Bourg-en-Bresse	

RÉSULTATS ET PROGRAMME	
NBA PLAY-OFFS CONFÉRENCE EST	
finale / match 1	
MARDI	
Boston - Indiana...	133-128 a.p.
match 2	
LA NUIT DERNIÈRE	
Boston - Indiana	
CONFÉRENCE OUEST	
finale / match 1	
MERCREDI	
Minnesota - Dallas	105-108
LA NUIT PROCHAINE	
Minnesota - Dallas	2 h 30

tableau NBA play-offs (chaque tour au meilleur des sept matches)



HANDBALL Liqui Moly Starligue 29^e j.

Créteil 20 h Paris-SG



Les Parisiens, menés par leur capitaine Luka Karabatic (à gauche), semblent fatigués en cette fin de saison, comme lors de leur match face à Nîmes (défaite 32-33).

L'ombre du doute

Alors que le PSG se dirigeait tout droit vers le titre de champion, sa défaite inattendue contre Nîmes (32-33) a relancé le suspense. Ce soir à Créteil, il n'a plus droit à l'erreur.

YANN HILDWEIN

Qui a dit que le PSG était l'ennemi du suspense ? Depuis des mois, le scénario du Championnat ronronnait, écrit une fois de plus à l'encre bleu et rouge du Paris-SG, éternel roi de France depuis 2015, qui comptait six longueurs d'avance après 18 journées, fin février. Mais le matelas a rétréci doucement et dimanche dernier, la glorieuse incertitude est revenue par surprise. Contre toute attente, l'équipe de la capitale est tombée dans son repaire de Coubertin contre Nîmes (32-33), permettant à Nantes de revenir à un petit point.

Hier midi, à la veille d'un court déplacement à Créteil ce soir, Luka Karabatic avait encore du mal à digérer, dans l'étrange cadre d'un stade Pierre-de-Cou-

bertin tout nu, dépouillé de la décoration du PSG avant de servir de site d'entraînement pour les JO de Paris cet été. « On a pris un coup derrière la tête, avouait le capitaine parisien. L'état d'esprit était là, mais on n'a pas su tuer le match quand on en avait l'occasion. »

Vainqueurs hier à Ivry (28-33), en match avancé de l'avant-dernière journée, les Nantais n'ont pas manqué l'occasion de prendre provisoirement la tête du classement. Mais Thibaud Briet ne voulait pas se nourrir d'illusions. « On ne maîtrise rien du tout, on le sait depuis la trêve de janvier, rappelle l'arrière gauche du H. Oui, il peut se passer un truc exceptionnel, mais je n'ai pas beaucoup d'attentes, je n'ai pas envie de me prendre la tête. On jouera simplement notre carte jusqu'à la fin pour avoir zéro regret. »

Paris – qui dispose également d'une différence de buts particulière favorable sur Nantes – a toujours les cartes en main pour enlever un dixième titre de rang. Mais il n'a plus droit à l'erreur désormais. Ce soir à Créteil, Raul Gonzalez et ses hommes ne feront pas les fiers-à-bras, conscients que cette Starligue n'en est plus à une surprise près.

L'équipe banlieusarde, treizième du classement, n'a certes rien d'un cadot, mais elle aussi est en pleine bagarre, pour sauver sa place dans l'élite. Les « Béliers » du Val-de-Marne ont retrouvé la confiance après trois matches sans défaite, dont une victoire éclatante à Saint-Raphaël

vendredi dernier (30-37). Et le spectaculaire arrière gauche Kylian Rigault (23 ans) est bouillant (16/18 au tir sur les trois dernières journées).

“Physiquement, on est un peu dans le dur”

LUKA KARABATIC, CAPITAINE DU PARIS-SG

À l'inverse, Paris semble avoir perdu le fil ces dernières semaines, depuis son revers en Championnat à Nantes (32-30), le 7 avril. Toutes compétitions confondues, il reste sur cinq défaites en neuf matches, dont deux énormes claquages en finale de la Coupe contre Nantes encore (23-31), et en quarts de finale aller de la Ligue des champions face au Barça (22-30, 31-32 au retour). Très loin des standards du PSG version Qatar.

« Cette saison est longue et physiquement, on est un peu dans le dur, observe le cadet des frères Karabatic. On a eu un passage à vide, il y a eu des blessures et, en perdant des matches, le niveau de confiance baisse un peu aussi. Mais je l'ai répété aux gars cette semaine, malgré tout, on a encore notre destin en main. On devra aller chercher ce titre, il n'en sera peut-être que plus beau. » Pour donner ce coup de collier et éloigner le spectre d'une saison quasi blanche, le PSG enregistre le retour du précieux gardien suédois Andreas Palicka, absent face à Nîmes pour un syndrome viral. **E**

Créteil 20 h Paris-SG

Palais des sports Robert-Oubron.
Sur belin Sports 3.
Arbitres : Christmann et Itlis.

Créteil
62 Anzuini ; 3 M. Lopez ; 6 Aman (cap.) ; 8 Djekic ; 9 Imare ; 11 Rigault ; 14 Leventoux ; 15 A. Barbeito ; 20 Stranigg ; 22 Muel ; 24 K. Traoré ; 34 Deen ; 35 L. Ferrandier ; 37 Butorac.
Gardiens : 1 Soyez ; 12 Jandric.
Entraîneur : F. Barbeito (ESP).

Paris-SG
2 Marchan ; 6 L. Steins ; 7 Ntanz ; 9 A. Keita ; 14 Solé ; 15 Tønnesen ; 19 Balaguer ; 20 Grébillé ; 21 Syprzak ; 22 L. Karabatic (cap.) ; 32 Holm ; 44 N. Karabatic ; 47 Peleka ; 71 E. Prandi.
Gardiens : 12 Palicka ; 16 Green.
Entraîneur : R. Gonzalez (ESP).

VOLLEY-BALL Ligue des nations

Slovénie 3-1 France

RÉSULTATS ET PROGRAMME

VOLLEY-BALL LIGUE DES NATIONS

HIER

À Antalya
Slovénie - France **3-1**
(25-18, 25-22, 23-25, 25-21)
Canada - Pologne **1-3**
(25-18, 20-25, 23-25, 21-25)
Cuba - Allemagne **3-1**
(26-24, 25-20, 18-25, 25-23)
Turquie - Pays-Bas **2-3**
(25-19, 25-20, 18-25, 21-25, 9-15)

AUJOURD'HUI

France - États-Unis **16 h**

CLASSEMENT :

1. Pologne, 6 pts (2 matches) ;
2. Cuba, 6 (2 m.) ;
3. Slovénie, 5 (2 m.) ;
4. Italie, 3 (1 m.) ;
5. Serbie, 3 (1 m.) ;
6. Japon, 3 (1 m.) ;
7. France, 3 (2 m.) ;
8. Pays-Bas, 3 (2 m.) ;
9. Canada, 3 (2 m.) ;
10. Turquie, 1 (2 m.) ;
11. Argentine, 0 (1 m.) ;
12. Brésil, 0 (1 m.) ;
13. Iran, 0 (1 m.) ;
14. Bulgarie, 0 (1 m.) ;
15. États-Unis, 0 (1 m.) ;
16. Allemagne, 0 (2 m.).

Crash-test

Dominés par la Slovénie, les Bleus ont pu mesurer l'écart qui les sépare encore du top mondial, à deux mois des Jeux.

DENOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE,

BÉATRICE AVIGNON

ANTALYA (TUR) – Où en est l'équipe de France, à deux mois des Jeux Olympiques ? Pas encore au niveau d'un médaillé de bronze à l'Euro. La Slovénie, qui n'a laissé qu'un set aux Bleus hier à Antalya, est certes préparée pour la Ligue des nations, en quête de points pour la qualification olympique via le classement mondial (6^e après sa victoire hier, la France reculant à la 8^e place), et restait sur la lancée de son match marathon, la veille, face aux Pays-Bas (victoire 27-25 au tie-break). Mais sans leur meilleur atout, Rok Mozic (cheville), et leur capitaine, Tine Urnaut, laissé sur le banc, les Slovènes ont montré aux Bleus l'écart à combler pour rivaliser avec les meilleurs. « Nous devons avoir la même motivation que la Slovénie, même si nous ne cherchons pas le ranking, martelait le sélectionneur Andrea Giani. Quand tu gagnes un match, c'est un pas dans la progression, et on peut passer à autre chose. »

Dès les premiers échanges, Toncek Stern (18 points) et les siens ont autant refroidi les champions olympiques que l'air conditionné de la halle des sports de la station balnéaire turque, tandis que le score devenait aussi lourd que l'atmosphère du dehors (10-16). En cause, une grosse pression au service, suivie de celle du block une fois la réception française à peu près réglée. Et énormément de fautes françaises (35), pour une fois un peu moins générées par le service (19). « Un peu de tout n'a pas été, regrettait le libéro Jenia Grebennikov. C'est dommage, parce qu'on voit un peu l'équipe de France au troisième set, et on ne parvient pas à retourner la situation au quatrième (15-20, 19-20, 21-25)... »

Portée par Earvin Ngapeth (18 points, dont 3 contres et 2 aces), l'équipe de France n'a pas

été rattrapée par l'attaque (41,7 % d'efficacité globale). « Dans le deuxième set, on a quelques contre-attaques qui pourraient nous donner du rythme, et on n'arrive pas à concrétiser, jugeait le passeur et capitaine Benjamin Toniutti. Il faut réussir à utiliser toutes les opportunités contre une équipe de ce niveau-là. »

Chinenyeze se ressent de son genou droit

Les Bleus sont donc encore en rodage, et les essais se poursuivent, notamment sur la doublette passeur-pointu, Benjamin Toniutti et Théo Faure secondant à tout moment Antoine Brizard et Jean Patry. « Ce n'est pas déterminé à l'avance, mais ça donne du rythme, explique Toniutti. On va encore travailler d'autres choses, on a besoin de tout le monde. » La seule véritable alerte provient de Barthélémy Chinenyeze, dont la douleur au genou droit traînée durant la saison s'est réveillée au début du dernier set, le contraignant à sortir. Une raison supplémentaire pour ne pas aligner le central face à une équipe bis des États-Unis cet après-midi (16 h).

Slovénie 3 France 1

(25-18 ; 25-22 ; 23-25, 25-21)
À Antalya (Turquie), Spor Salonu.
395 spectateurs.
Arbitres : M. Gerothodoros (GRE) et M^{me} Grass (BRE).
Points marqués : 184 (98+86). Durée : 1 h 48.

Slovénie
7 aces ; 9 contres ; 47/93 attaques ; 29 fautes (23 au service).
Le six : Ropret (3 points) ; T. Stern (18) ; Pajenk (9) ; Kozamernik (8) ; Bracko (12) ; Cebulj (13). **Puis** : Mujanovic.
Capitaine : T. Urnaut. **Libéro** : Kovacic.
Sélectionneur : G. Cretu (ROU).

France
7 aces ; 7 contres ; 43/103 attaques ; 35 fautes (19 au service).
Le six : Brizard (2 points) ; Chinenyeze (6) ; J. Patry (7) ; Ea. Ngapeth (18) ; Le Goff (7) ; T. Clevenot (7). **Puis** : Toniutti ; T. Faure (5) ; Y. Louati (1) ; Bultor ; Ke. Tillie (4).
Libéro : J. Grebennikov.
Sélectionneur : A. Giani (ITA).

RÉSULTAT ET PROGRAMME

HANDBALL LIQUI MOLY STARLIGUE

saison régulière/29^e journée

HIER

Ivry - Nantes **28-33**

AUJOURD'HUI

Aix-en-Provence - Montpellier. **20 h**
Chartres - Saran **20 h**
Créteil - Paris-SG **20 h**
Dunkerque - Cesson-Rennes. **20 h**
Dijon - Saint-Raphaël **20 h 30**
Toulouse - Chambéry **20 h 30**

DIMANCHE

Nîmes - Limoges **17 h**

CLASSEMENT :

LIQUI MOLY StarLigue
1. Nantes, 52 pts (29 m.) ;
2. Paris-SG, 51 (28 m.) ;
3. Montpellier, 44 (28 m.) ;
4. Toulouse, 37 (28 m.) ;
5. Limoges, 32 (28 m.) ;
6. Nîmes, 32 (28 m.) ;
7. Chambéry, 30 (28 m.) ;
8. Aix-en-Provence, 30 (28 m.) ;
9. Saint-Raphaël, 25 (28 m.) ;
10. Dunkerque, 24 (28 m.) ;
11. Cesson-Rennes, 22 (28 m.) ;
12. Chartres, 19 (28 m.) ;
13. Créteil, 15 (28 m.) ;
14. Ivry, 14 (29 m.) ;
15. Saran, 13 (28 m.) ;
16. Dijon, 10 (28 m.).



Jean Patry – 7 points hier – et ses coéquipiers n'ont pas trouvé la solution hier face à des Slovènes concentrés.

GIRO 2024

18^e étape

Fiera di Primiero-Padoue (178 km)



«On se dit les choses sans chichis»

Aurélien et Valentin Paret-Peintre, les deux frères de Decathlon-AG2R La Mondiale, décrivent le lien qui les unit et leurs différences, alors qu'une nouvelle chance de se montrer à l'avant sur le Giro leur est offerte aujourd'hui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

PADOUE (ITA) – La journée d'hier, plate et conclue par la deuxième victoire au sprint du Belge Tim Merlier (Soudal-Quick Step) à Padoue, a permis aux organismes de souffler un peu avant la bataille à venir. Puisque le maillot rose Tadej Pogacar a répété son envie de s'imposer demain à Bassano del Grappa, l'étape du jour est la dernière opportunité pour les baroudeurs. Et les Paret-Peintre l'ont évidemment cochée.

Les deux frangins de Haute-Savoie font partie des animateurs de ce Giro, et si Aurélien (28ans) n'a pas encore gagné après son succès de l'an dernier, Valentin (23ans) a levé les bras sur la 10^e étape, et fait entrer la fratrie dans l'histoire. « Je ne suis pas très féru de stats, mais c'est toujours cool de voir son nom y figurer », sourit le cadet, qui a surtout vu dans le premier succès de sa carrière « un retour sur investissement après tous les sacrifices ».

S'il s'est « vite reconcentré sur la suite », il a bien profité, d'autant que l'étape était calme le lendemain. « Beaucoup sont venus me féliciter, apprécie-t-il. Certains me connaissent mais d'autres ont appris mon nom, ou plutôt mon prénom. Et maintenant, on me reconnaît dans le peloton, on me laisse plus facilement passer. » Aurélien a lui aussi savouré, « car j'ai été félicité pas mal de fois, plein de coureurs se sont trompés donc j'ai aussi eu droit à mon lendemain victorieux, s'esclaffe l'ainé. C'est arrivé au bon moment, à mi-course, quand ça commence à être difficile. Ça remet un peu de baume au cœur. »

Elle n'a pas, en revanche, replongé le duo dans les jeunes années partagées sur le vélo. Car ils en ont vécu peu ensemble, du fait de leurs cinq ans d'écart. « Quand je suis parti de la maison pour aller au centre de for-

mation, à 18ans, il en avait 13, et jusqu'à présent, on avait un mode de vie, des centres d'intérêt complètement différents », explique Aurélien. « Pour faire simple, quand il a commencé à aller en boîte de nuit, je n'avais pas l'âge de sortir, et quand j'ai commencé à y aller, lui débutait les soirées en couple autour d'un verre de vin », appuie Valentin, provoquant un éclat de rire général.

“J'ai toujours voulu faire comme lui”

VALENTIN PARET-PEINTRE

Ce dernier, en revanche, s'est servi du grand frère comme d'un modèle. « J'ai toujours voulu faire comme lui, sans jamais me poser de question sur le chemin que j'allais emprunter car je suivais le sien, explique-t-il. J'ai regardé de très près tout ce qu'il faisait, comment, et je m'en suis inspiré. Si j'avais une question, c'est lui que j'appelais. Je me souviens qu'en juniors, quelques jours avant une Coupe du monde, j'avais des douleurs au genou. Je l'ai appelé direct, il m'a dit “tu mets ça dessus pendant trois jours”, et c'était passé. »

À quelques années d'intervalle, leur parcours est donc le même, de la pépinière, le

Chambéry CF, à la structure professionnelle, aujourd'hui Decathlon-AG2R La Mondiale, où Aurélien, qui n'a jamais connu d'autre équipe, a accueilli Valentin depuis 2022. « Il avait encore beaucoup de choses à apprendre, expose le premier, et j'avais peut-être tendance à beaucoup lui parler. Je voulais éviter d'être toujours sur son dos, car certains trucs fonctionnent pour moi et pas pour lui, mais j'essayais de faire passer des messages sur des choses simples, la récupération, l'entraînement. C'était plus facile de communiquer avec Valentin qu'avec d'autres équipiers, on se dit les choses sans chichis, sans passer par quatre chemins, mais toujours avec bienveillance. Et s'il le prend mal, eh bien, ce n'est pas grave [rires]. »

“Il est encore super jeune, il va beaucoup progresser et faire encore de belles choses”

AURÉLIEN PARET-PEINTRE

Les frangins décrivent « une relation simple » entre eux. « On n'est pas fusionnels à 200 % ou inséparables, on ne s'écrit ou ne s'appelle pas tous les jours, mais on n'est pas

non plus distants et fâchés, détaille celui qui compte quatre victoires chez les pros depuis ses débuts, en 2019. Chacun son fonctionnement, et on se retrouve à différents moments de l'année, en famille ou surtout grâce au vélo maintenant. »

Sur l'Etna, début avril, pour le premier stage en altitude du cadet, les deux avaient fait chambre commune. Pas sur ce Giro, Aurélien étant avec l'Italien Andrea Vendrame, Valentin avec Bastien Tronchon, un pur produit de la formation savoyarde comme lui.

Mais les circonstances de course les réunissent parfois, soit autour de leur leader Ben O'Connor, dont ils sont de précieux équipiers dans sa quête du podium (4^e à 1'43" de Geraint Thomas, 3^e), soit dans les échappées, comme lors de la fameuse dixième étape victorieuse. Ce jour-là, ils avaient échangé un bidon et s'étaient brièvement demandé si ça allait, « mais c'est allé tellement vite qu'on n'a pas trop discuté », rigole Aurélien. Puis il y a eu le moment clé et Valentin, le plus pur grimpeur des deux, est parti à l'avant.

« Je sais comment il court, lui comment je cours, donc ça s'est fait naturellement, sans se parler », rembobine l'ainé, plus grand (1,84 m contre 1,76 m), plus lourd (64 kg contre 52 kg) et plus puncheur. Il a donc vécu à distance ce succès (5^e place pour lui), bouillonnait en écoutant les infos lui parvenir dans la radio, et sauta dans les bras de Valentin, et tant pis si ce dernier était en pleine interview. « Il est encore super jeune, il va beaucoup progresser et faire encore de belles choses, il a de belles années devant lui », promet-il.

Aujourd'hui, une ultime occasion s'offre à eux, et si « on ne verra évidemment pas trois Decathlon dans une échappée », dicit Aurélien, afin de protéger Ben O'Connor, il ne faudrait pas être surpris d'y voir deux Paret-Peintre. **E**

S'ils aiment passer à l'offensive, Aurélien (devant) et Valentin Paret-Peintre veillent aussi à entourer leur leader, Ben O'Connor.

CLASSEMENTS

HIER

18^e étape

FIERA DI PRIMIERO -
PADOUE (178 KM)
MOY. : 47,312 KM/H

1. Merlier (BEL, SOQ) en 3h45'44"
2. Milan (ITA, LTK)
3. Groves (AUS, ADC)
4. Dainese (ITA, TUD)
5. Aniolkowski (POL, COF)
6. Gaviria (COL, MOV)
7. Minkels (EST, IWA)
8. Ewan (AUS, JAY)
9. Ballerini (ITA, AST)
10. Molano (COL, UAD)
12. Hofstetter (IPT)
13. Pithie (NZL, GFC)
30. Pogacar (SLV, UAD) t.m.t.

144 classés. 1 non-partant :
Scaroni (ITA, AST).

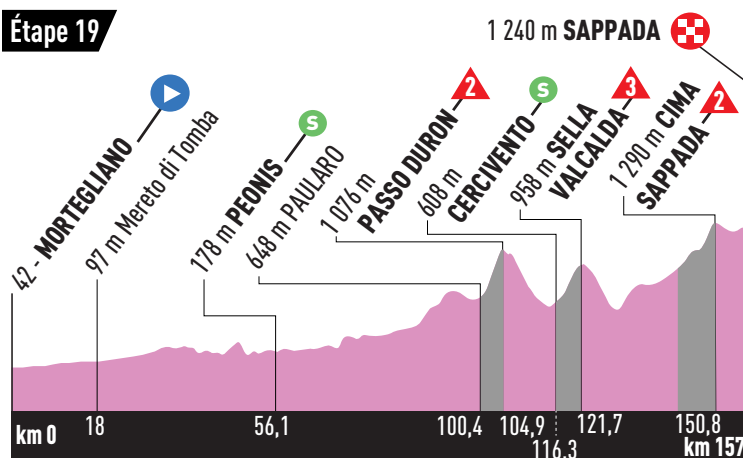
classement général

1. Pogacar (SLV, UAD) en 16h17'2"
2. D. Martinez (COL, BOH) à 7'42"
3. Thomas (GBR, IGD) à 8'4"
4. O'Connor (AUS, DAT) à 9'47"
5. Tiberi (ITA, TBV) à 10'29"
6. Arensman (HOL, IGD) à 11'10"
7. Bardet (DFP) à 12'42"
8. Rubio (COL, MOV) à 13'33"
9. Zana (ITA, JAV) à 13'52"
10. Hirt (RTC, SOQ) à 14'44"
17. V. Paret-Peintre (DAT) à 41'12"
19. Caruso (ITA, TBV) à 44'55"
22. Baudin (DAT) à 50'43"
25. A. Paret-Peintre (DAT) à 57'54"
45. Alaphilippe (SOQ) à 1h59'51"

aujourd'hui



Étape 19



AUTOMOBILE Formule 1 GP de Monaco

REPORTAGE



Hasan Bratic/EXPA/Presse Sports

LE TOUR DU PROPRIÉTAIRE

Un tour de circuit de Monaco partagé à pied avec le prince Albert et aussitôt la mécanique des souvenirs s'est activée. En piochant parfois dans son album intime, bien loin du bruit et du fracas des F1.



M. Atlas/Palais Princier de Monaco

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ERIK BIELDERMAN

MONACO - Rendez-vous avait été fixé avec le prince Albert dans le quartier de la Condamine, pour un tour de circuit très personnel du GP de Monaco, en sa compagnie. Une promenade à pied, tout en feuilletant avec lui ses souvenirs d'enfance, de souverain, de passionné de F1.

Un album où sont apparus tour à tour le prince Rainier, l'actrice Grace Kelly avant qu'elle ne devienne princesse, Rosie la pa-

Le prince Albert de Monaco.

tronne du Chatham, ce bar devenu légende, une Maserati en tête-à-queue, une Tyrrell qui s'envole, un quidam en mobylette, Graham Hill, l'ombre de Lorenzo Bandini qui se tua en 1967 à la chicane et tant d'autres silhouettes familières.

Alors que nous attendions le prince Albert devant sa collection d'automobiles au Port Hercule, on nous fit savoir, au palais, que S.A.S. avait choisi de descendre à pied. Dix minutes de marche au milieu des passants, hors protocole pour le prince, veste bleue, cravate aux armoiries de l'Automobile Club de Monaco. La déambulation pouvait débuter. **E**



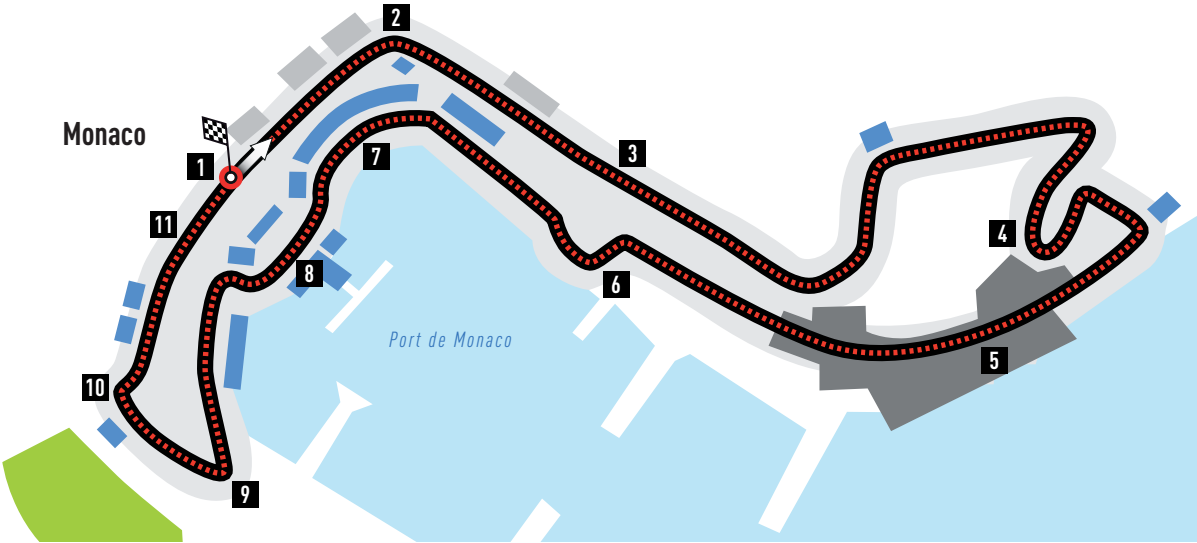
Wolfgang Kuhn/United Archives via Getty Images

1. LA LIGNE DE DÉPART

« J'ai été marqué par les combinaisons des pilotes »

« La première fois où mes parents m'ont emmené sur le circuit, j'avais 7 ans. Ils pensaient que plus jeune, ça me barberait. Donc je restais à la maison. Ma première, ce n'était pas vraiment sur le circuit, mais dans un appartement qui domine la ligne de départ. Mon père avait pour habitude de le louer chaque année dans l'immeuble Héracles. Il appartenait à des amis de mes parents mais, après, on est montés un peu plus haut. Du 11^e au 13^e étage. Allez savoir pourquoi, j'ai été marqué par les combinaisons des pilotes qui frissonnaient au vent quand ils

passaient à haute vitesse. À l'époque, les cockpits étaient plus larges et, d'en haut, on voyait bien leurs silhouettes. On sera cette année encore dans cet appartement. Une autre tradition voulait qu'on se réunisse avec des amis proches, pour un déjeuner dans un immeuble situé à côté de l'Automobile Club de Monaco, le Panorama. Nous profitons du jeudi qui était un jour de roulage, jusqu'à il y a quelques années, le vendredi étant off, pour ouvrir amicalement le week-end du GP. Ça ne s'est pas fait depuis le Covid, qui a bousculé les habitudes, sauf toutefois pour célébrer le 50^e anniversaire de ce rendez-vous convivial. »



3. LA MONTÉE DE BEAU RIVAGE
« Rosie, la fameuse »



« La nostalgie du bar Le Chatham avec Rosie la patronne, la fameuse. J'allais quelquefois avec des amis boire un verre chez elle, mais pas assez souvent à mon goût. On y croisait les pilotes. Ils y venaient tous à l'époque. Graham Hill en était un pilier. Quand il fut décidé de détruire l'immeuble en 1996,

le promoteur s'était engagé à refaire un Chatham bar, Rosie était confiante mais, pour des raisons financières, ça ne s'est pas fait. Là où était son bar, on a édifié un centre médical cardio-thoracique. Rosie a bien 90 ans maintenant et je l'ai croisée il n'y a pas longtemps dans la rue. C'est un personnage de la Principauté. »

4. LE VIRAGE DU FAIRMONT « Le nom du Loews reste »

« Je continue à l'appeler le virage du Loews comme beaucoup. Je connais peu de monde qui dit "le virage du Fairmont" du nom donné à l'hôtel depuis 2005. Je suis désolé pour le Fairmont et ils ne sont pas contents, je les comprends. Avant, on disait le virage de l'ancienne gare. Les noms restent, il faut du temps pour les effacer. C'est générationnel aussi, je crois. Ce qui est incroyable, c'est que le virage le plus lent de l'histoire de la Formule 1 soit le plus célèbre au monde. »

5. LE TUNNEL « Je me baignais là »

« Ce qui me frappe en regardant de vieux films sur le GP, c'est qu'il était très court. Il était presque anecdotique. Enfant, je venais me baigner là. Désormais, il y a le Yacht Club mais, avant, il y avait un petit restaurant en pailloles, qui s'appelait Le Calypso. C'était un rendez-vous très sympa, ça donnait sur les rochers, et on pouvait s'y baigner. J'y allais souvent. Il y avait une échelle pour descendre dans l'eau sans se blesser. »



6. LA CHICANE

« Les larmes de ma voisine »

« Je me souviens de l'accident mortel de Lorenzo Bandini en 1967, j'avais 9 ans. Le GP comptait encore 100 tours à l'époque. De notre balcon sur la ligne droite avec mes parents, on a vu la fumée monter de la chicane et les flammes colorer le ciel. C'était impressionnant. J'ai le souvenir d'une dame qui était avec nous, dont le mari avait fait de la course automobile. Un de leurs amis proches s'était tué en course. Elle avait fondu en larmes.

Ça m'avait marqué. Il y a aussi eu deux autres F1 qui sont tombées dans le port, heureusement sans conséquence pour les pilotes. Alberto Ascari, avec sa Lancia en 1955 (*), et l'Australien Paul Hawkins, en 1965 avec une Lotus, sont sortis sains et saufs. Ce type d'accident avait heureusement été anticipé et nous avions des hommes-grenouilles dans l'eau prêts à réagir. »

(* Ascari se tua quatre jours plus tard, à Monza, le 26 mai 1955.

7. LE BUREAU DE TABAC « Mon ami Thierry »

« C'est un endroit qui me parle car Thierry Bauduin, le fils de la famille qui avait repris le bureau de tabac au début des années 1970, était au lycée avec moi et nous sommes restés amis. La boutique a changé de place mais le nom reste. On y vend surtout des souvenirs désormais. Thierry a succédé à son père Michel. »

PROGRAMME ET CLASSEMENTS

GP DE MONACO (8/24)
CIRCUIT DE MONACO
(3,337 KM)

AUJOURD'HUI	
essais libres 1.....	13 h 30
	Canal+ Sport
essais libres 2.....	17 h
	Canal+ Sport
DEMAIN	
essais libres 3.....	12 h 30
	Canal+ Sport
qualifications.....	16 h
	Canal+
DIMANCHE	
course (78 tours).....	15 h
	Canal+

PILOTES

1. Verstappen (HOL), 161 points ;
2. Leclerc (MCO), 113 ;
3. Perez (MEX), 107 ;
4. Norris (GBR), 101 ;
5. Sainz (ESP), 93 ;
6. Piastri (AUS), 53 ;
7. Russell (GBR), 44 ;
8. Hamilton (GBR), 35 ;
9. Alonso (ESP), 33 ;
10. Tsunoda (JAP), 15 ;
11. Stroll (CAN), 11 ;
12. Bearman (GBR), 6 ;
13. Hülkenberg (ALL), 6 ;
14. Ricciardo (AUS), 5 ;
15. Ocon, 1 ;
16. Magnussen (DAN), 1 ;
17. Albon (THA), 0 ;
18. Zhou (CHN), 0 ;
19. Gasly, 0 ;
20. Bottas (FIN), 0 ;
21. Sargeant (USA), 0.

CONSTRUCTEURS

1. Red Bull, 268 points ;
2. Ferrari, 212 ;
3. McLaren-Mercedes, 154 ;
4. Mercedes, 79 ;
5. Aston Martin-Mercedes, 44 ;
6. Racing Bulls-Red Bull, 20 ;
7. Haas-Ferrari, 7 ;
8. Alpine-Renault, 1 ;
9. Williams-Mercedes, 0 ;
10. Kick Sauber-Ferrari, 0.

8. LES ESSES DE LA PISCINE

« Tête-à-queue en Maserati »

« J'ai eu la chance de faire pas mal de tours de circuit en amont du GP, parfois au volant avec des voitures sportives. Un jour, mon beau-frère de l'époque, Stefano Casiraghi, avait organisé une série de tours avec six ou sept Maserati. On ne faisait pas la course, mais on y allait fort tout de même. J'avais fait un tête-à-queue au deuxième esse de la Piscine, mais heureusement sans toucher le rail. Je suis reparti sans casse. J'avais juste été un peu optimiste. C'était en 1982 et on nous avait prêté des Biturbo. »



9. LA RASCASSE

« La Main au collet »

« Là, je pense aussitôt à la Main au collet, le film d'Alfred Hitchcock où ma mère, alors Grace Kelly, a tourné en 1954 avec Cary Grant. Ah ça, vous ne vous y attendiez pas ! (Il rit.) Si vous regardez le film, il y a plusieurs scènes qui se déroulent dans le restaurant qui existait déjà à l'époque. Il est baptisé Bertani dans le film. On le voit dans les premières minutes, avec Cary Grant, alias John Robie, qui descend d'un

autocar et vient rencontrer ses amis de la Résistance dans ce restaurant. Il n'avait pas rendez-vous avec ma mère dans cette scène. Il la rencontrera un peu plus tard dans le film. Il faut revoir ce chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock, qui offre des images d'un Monaco du milieu des années 1950 si différent de ce qu'il est aujourd'hui. Dans ces années-là, le restaurant La Rascasse appartenait à la famille Marsan qu'on connaît bien. On y allait déjeuner ou dîner parfois. »

10. ANTONY NOGHÈS « La mobylette l'a échappé belle »

« Là, j'ai failli, dans la circulation de tous les jours, accrocher un gars en mobylette. C'était juste après le Gazomètre (virage Antony Noghès, ancien président de l'Automobile Club de Monaco), comme on appelait le virage de la Rascasse à l'origine. J'avais eu peur. Il avait pilé brutalement devant moi alors que les piétons n'étaient même pas encore engagés pour traverser. Je ne sais pas pourquoi il avait fait ça. C'est le virage qui conduit à la ligne droite des stands. On est en plein quartier de la Condamine, avec le marché quotidien qui est juste à côté. C'est sans doute l'âme de Monaco. Là où tout le monde se croise, parle, discute, là où sortent les indiscretions, où on affabule aussi. C'est très méditerranéen. Nous nous fournissons au palais chez certains commerçants du marché, comme la Maison des Pâtes. On essaie de travailler au maximum avec les producteurs locaux. »



11. LE PODIUM

« L'autographe de Graham Hill »

« Une de mes premières fois dans la loge avant le départ, le président de l'Automobile Club, qui voulait me faire plaisir, avait demandé à Graham Hill de venir me signer un autographe.

C'était en 1968, je crois. J'ai été très impressionné quand je l'ai vu venir dans la loge avant le départ. Je l'avais déjà vu mais là, il venait pour moi. J'ai gardé précieusement sa signature. Je garde tout. On m'accuse d'ailleurs de garder trop de choses. »

Jeudi gris à Monaco

De la pluie, des hospitalités encore en construction et des pilotes prudents sur leurs ambitions : le week-end monégasque commence tranquillement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FABRICE BOSSET

MONACO - Lentement mais sûrement, le paddock prenait forme hier sur le port de Monaco, et à l'heure où les premiers essais des F3 débutaient sur la piste, et la pluie commençait à s'abattre sur la Principauté, chez Alpine et McLaren, on travaillait encore à la construction de l'hospitalité, le QG de l'équipe qui doit accueillir les membres de l'écurie et les invités durant le week-end. Un problème de logistique, la veille, était à l'origine du retard des écuries française et anglaise. Pour Alpine, déjà en délicatesse sur la piste (un point seulement en sept courses), c'est un déboire supplémentaire dans une saison galère.

Et logiquement, au moment d'aborder ses ambitions pour ce week-end si particulier, Esteban Ocon, troisième l'an dernier en Principauté, fait montre d'humilité : « Ce résultat est un très bon souvenir, mais il faut garder les pieds sur terre. Le début de saison

est difficile, nous n'avons inscrit qu'un point, et même si nous progressons, nous sommes partis de très loin, nous étions sur la dernière ligne en début de saison. »

“Il n'a certes jamais gagné ici mais ça n'a pas toujours été sa faute”

FRÉDÉRIC VASSEUR,
LE PATRON DE FERRARI,
À PROPOS DE CHARLES LECLERC

Charles Leclerc est lui bien loin de ces considérations, d'hospitalité à terminer ou de fond de grille à quitter. Pour le Monégasque, il serait juste très agréable de mettre enfin un terme, dimanche, à ses malheurs sur ses terres. En cinq participations en F1, l'enfant du pays n'a jamais réussi à monter sur le podium, gêné par ses propres erreurs ou celles de son écurie.

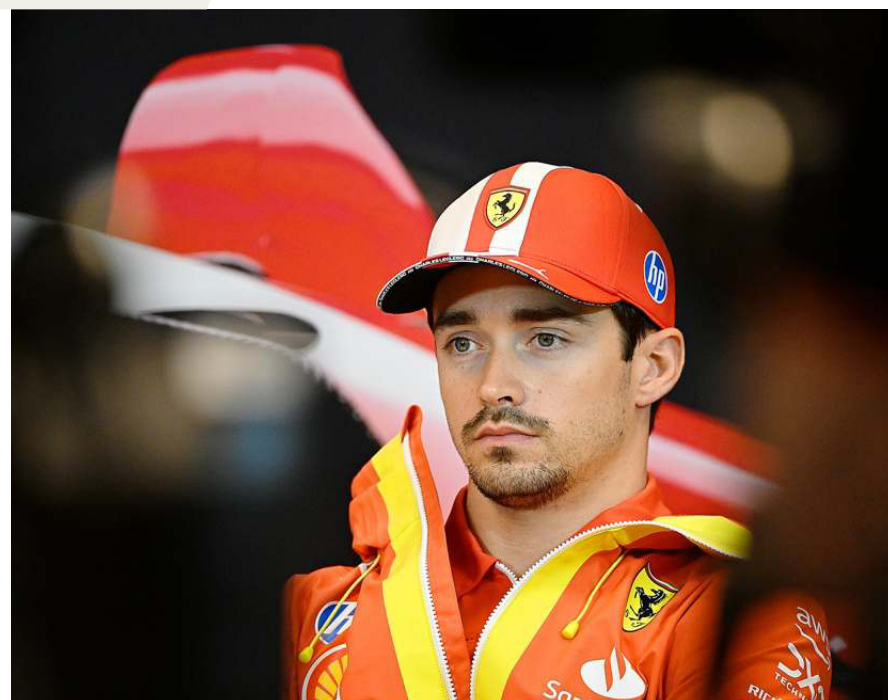
Il assure néanmoins ne pas en faire une obsession. « Je n'y pense pas beaucoup, je me concentre surtout sur le travail de préparation, afin de me retrouver dans les meilleures conditions une fois la

voiture sur la piste, a-t-il expliqué, à l'abri de la pluie dans son motor-home. La victoire arrivera si on fait tout parfaitement, donc je me concentre plus sur le processus que sur le résultat. »

Un constat confirmé par son patron chez Ferrari, Frédéric Vasseur, qui ne le trouve « pas du tout sous pression, anxieux ou tracassé avec ça. Il est concentré sur le fait de faire son job. Il n'a certes jamais gagné ici mais ça n'a pas toujours été sa faute. Ce n'est pas une question de chance ou de malchance, il faut juste se concentrer sur la course et il a la bonne attitude. »

Taylor Swift attendue sur la grille de départ

Pour gagner, Leclerc devra sans doute battre Max Verstappen, qui, avec sept poles consécutives depuis Bahreïn, apparaît comme le favori logique en Principauté, où partir premier est plus important qu'ailleurs. Mais le pilote Red Bull, conscient de la difficulté du tracé, où il s'est imposé à deux reprises, en 2021 et 2023, et du niveau affi-



Stéphane Mantey/L'Équipe

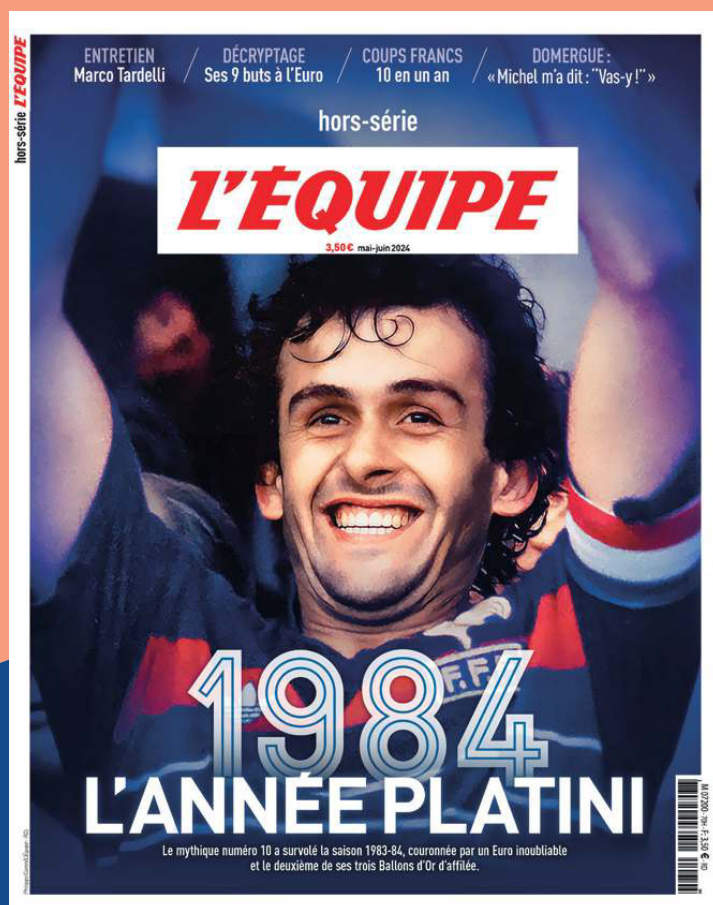
ché récemment par Ferrari et McLaren, ne se voit pas déjà sur la plus haute marche du podium.

« Cela ne devrait pas être le meilleur circuit pour nous, car notre voiture a d'habitude du mal sur les bosses et les vibreurs, a-t-il admis. Nous avons travaillé sur ce sujet, et je pense que notre performance à basse vitesse a progressé, mais ça ne va pas être un week-end facile. Et de toute façon, ici, ce n'est jamais gagné d'avance, même quand vous possédez supposément la meilleure voiture. Beaucoup de choses peuvent bien se passer, ou mal se passer. »

Quel que soit le vainqueur, dimanche, sous un soleil qui devrait être de retour, la star planétaire Taylor Swift, accompagnée de son fiancé Travis Kelce, joueur des Kansas City Chiefs en NFL, aura auparavant illuminé la grille de départ, au lendemain d'un concert à Lisbonne. On devrait aussi sans doute l'apercevoir dans l'hospitalité d'Alpine, enfin construite, le tight end faisant partie, avec son coéquipier Patrick Mahomes, le boxeur Anthony Joshua ou le golfeur Rory McIlroy, des récents investisseurs de l'écurie française. **E**

Le pilote monégasque Ferrari Charles Leclerc en conférence de presse, hier, à Monaco.

nouveau HORS-SÉRIE



En vente chez votre marchand de journaux à 3,50€
également disponible sur le site et l'application L'Équipe

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

JUDO CHAMPIONNATS DU MONDE FEMMES

+ 78 kg

1. Tomita (JAP) ; 2. Ozdemir (TUR) ; 3. Ozturk (TUR)
et Kim Hayun (CDS). **Fontaine, 7^e.**

HOMMES

- 100 kg

1. Kotsoiev (AZE) ; 2. Elnahas (CAN) ; 3. Arai (JAP)
et Sherazadishvili (ESP). **Pas de Français engagé.**

+ 100 kg

1. Kim Minjong (CDS) ; 2. Tushishvili (GEO) ; 3. Bashaev (AIN) et Yusupov (OUZ). **Pas de Français engagé.**
Les athlètes Russes combattent sous bannière Athlètes Indépendants Neutres (AIN).

AUJOURD'HUI

Épreuves par équipes mixtes.

France : - 57 kg (Mokdar, P. Gneto), - 70 kg (Soula, Pinot), + 70 kg (Haymé, Fontaine). - 73 kg (Cazorla, Gaba), - 90 kg (Clerget, Mathieu), + 90 kg (Saparbaev, Akiana-Mongo).

CYCLISME TOUR DE NORVÈGE

1^{ère} étape Voss - Voss Resort

1. Nys (Bel, Lidl-Trek), les 141,9 km en 3h 21'34" (moy. : 42,239 km/h) ; 2. Holter (NOR, Uno-X Mobility), à 4" ; 3. Laurance (Alpecin-Deceuninck), m.t.60. Van Aert (BEL, Visma-Lease a bike), à 2'52". 100 classés. 1 abandon.
Classement général : Nys (Bel, Lidl-Trek), en 3h 21'24" ; 2. Holter (NOR, Uno-X Mobility), à 8" ; 3. Laurance (Alpecin-Deceuninck), à 10" ;60. Van Aert (BEL, Visma-Lease a bike), à 3'2".
aujourd'hui : 2^e étape : Odda - Gullingen (204, 8 km).
dimanche : 4^e et dernière étape.

BOUCLES DE LA MAYENNE

Prologue à l'Espace Mayenne-Laval

1. Cosnefroy (Decathlon-AG2R La Mondiale), les 5,4 km en 6'49" (moy. : 47,531 km/h) ; 2. Oliveira (POR, UAE Emirates), à 1" ; 3. Watson (GBR, Groupama-FDJ), à 3". 25 classés.
aujourd'hui : 1^{re} étape : Renault - Saint-Berthevin - Ernée (167, 5 km). dimanche : 3^e et dernière étape.

TENNIS

ATP 250

LYON

terre battue / quarts de finale

Etcheverry (ARG) b. Koepfer (ALL) 6-4, 6-1

Darderi (ITA) b. Rinderknech forfait
Mpetshi Perricard b. Gaston 6-4, 4-6, 6-3
Bublik (KAZ) b. Kotov (RUS) 6-7 (4), 7-6 (4), 6-3

WTA 500

STRASBOURG

terre battue/quarts de finale

Collins (USA) b. Burel 6-1, 6-3
Keys (USA) b. Linette (POL) 6-1, 6-3
Samsonova (RUS) b. Haddad Maia (BRE) 6-3, 6-0

WTA 250

RABAT (MAR)

terre battue/quarts de finale

Rakhimova (RUS) b. Cocciaretto (ITA) 7-5, 7-5
Sherif (EGY) b. Sorribes Tormo (ESP) 6-3, 6-3
Stearns (USA) b. Bronzetti (ITA) 6-4, 4-6, 7-5
Tomova (BUL) b. Siegemund (ALL) 6-4, 6-3

HOCKEY SUR GLACE

CHAMPIONNAT DU MONDE

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

quarts de finale

HIER

Canada - Slovaquie 6-3
Suisse - Allemagne 3-1
Suède - Finlande 2-1 a.p.
États-Unis - République tchèque 0-1

demi-finales

DEMAIN

Suède - République tchèque 14 h 20
Canada - Suisse 18 h 20

NHL

PLAY-OFFS

séries au meilleur des 7 matches

CONFÉRENCE EST

finale / match 1

HIER

New York Rangers - Florida Panthers 0-3

match 2

LA NUIT PROCHAINE

New York Rangers - Florida Panthers 2 h

CONFÉRENCE OUEST

finale / match 1

LA NUIT DERNIÈRE

Dallas Stars - Edmonton Oilers

AVIRON Coupe du monde

Lucerne



Matthieu Androdias (au premier plan) et Hugo Boucheron en 2022 à Lons-le-Saunier.

Boucheron-Androdias lancent leur enlevage

Un an après leur première course ensemble, les champions olympiques seront en quête de repères avant les Jeux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MARC VENTOUILLAC

LUCERNE (SUI) – Même la pluie qui tombait dru hier matin sur Lucerne ne leur a pas enlevé la banane. Depuis leur arrivée sur les berges du Rotsee, le sourire n'a pas quitté les visages de Matthieu Androdias et Hugo Boucheron. Ils se sont carrément régalés à chamber leur coach Alexis Besançon quand ce dernier s'est trompé dans l'installation des portants, montant celui de Boucheron à la place de son coéquipier et vice-versa.

Ce sourire laissera la place à la concentration ce matin à 11 h 17 quand ils s'aligneront au départ des séries du deux de couple, à côté des Néerlandais Melvin Twellaar et Stefan Broenink, leurs dauphins de Tokyo qui leur ont succédé au palmarès des Mondiaux en 2023. Face à ces terreurs venues d'Amsterdam, et pour leur première course ensemble depuis un an (28 mai 2023, 8^{es} des Championnats d'Europe), les Français partent dans l'inconnu. « Je n'ai aucune idée de ce qu'on peut faire, explique Boucheron (30 ans). On va essayer de faire des bonnes courses, voir ce qui va et ce qui ne va pas, faire le point et ajuster tout ça sur les deux mois qui restent ».

“C'est toujours quand ils ont été dans la merde jusqu'au cou qu'ils ont été les meilleurs”

ALEXIS BESANÇON, LEUR COACH

Le coup de la régate de travail, on connaît. Et l'expérience montre que les deux hommes ont toujours utilisé Lucerne dans cette optique. Eux qui ont un palmarès d'enfer (un titre olympique, deux mondiaux et deux européens) n'ont jamais accosté au ponton d'honneur du Rotsee. Mais leur classement sera examiné à la loupe. À cette aune, Androdias (33 ans) n'exclut pas un bon résultat pour leur rentrée. « Je ne viens pas pour prendre nos six secondes habituelles, on a les moyens d'aller très très vite », dit-il. C'est ce que disent les tests à l'entraînement, mais la réalité pourrait être toute autre.

Car si Boucheron a effectué un hiver de très haut niveau, améliorant ou approchant ses records à l'ergomètre (machine à ramer communé-

ment appelée « rameur »), cela a été plus compliqué pour Androdias. Après le virus qui l'a empêché de disputer les Mondiaux l'été dernier (il avait été remplacé par Valentin Onfroy qui, associé à Boucheron, était allé décrocher le quota), Androdias a connu des petits soucis au tournant de l'année, puis son dos l'a lâché après les Championnats de France, l'obligeant à observer deux semaines de pause. De quoi s'inquiéter ? Pas dans le cadre du trio entraîneur-rameurs. « En 2021, “Matt” n'avait pas été super non plus, se souvient Boucheron. Mais là, quand je vois ce qu'il a fait à Cazaubon [en skiff, Androdias était venu échouer à 23 centièmes de son coéquipier après avoir compté 7" 14 de retard], je me dis qu'il est fort. On a fait du travail de vitesse lors du stage, je l'ai rarement senti aussi physique, aussi régulier. On est plutôt OK ».

« Je pense que nous sommes meilleurs qu'il y a trois ans, abonde le chauve Androdias. Cela peut paraître fantasmé quand on sait ce qui s'est passé cette saison et les précédentes, mais c'est ce que je ressens. Même s'il n'est pas dit qu'on arrive à le confirmer ce week-end ». Leur coach, le pondéré Alexis Besançon, se refuse à s'attacher au classement : « On va avoir une validation de leur niveau de performance mais pour moi, les moyens mis en œuvre à Lucerne sont plus importants que le résultat ».

Voici bientôt deux ans, aux Mondiaux de Racice, les deux hommes s'étaient imposés sans avoir disputé une course de la saison et après avoir connu tous les deux un état dépressif. L'erreur serait de croire que cela peut se reproduire sur un claquement de pelle. Car à côté, les autres équipages ont mis les bouchées doubles. Besançon se veut optimiste. « C'est toujours quand ils ont été dans la merde jusqu'au cou qu'ils ont été les meilleurs, dit-il. Mais ils ne sont pas largués. Et quoi qu'il se passe ici, ils sont sur le bon chemin ».

Aujourd'hui : séries et repêchages à partir de 9 heures.
Demain : demi-finales et repêchages.
Dimanche : finales.

FRANÇAIS ENGAGÉS

HOMMES. Deux de couple : Boucheron-Androdias. Quatre sans barreur : T. Turlan - G. Turlan - Brunet - Rayet ; Gicqueau - Kolarevic - Fl. Ludwig - Pfister. Skiff PL (embarcation non olympique) : Savaete. **FEMMES. Deux de couple :** Bailleul-Lunatti. Skiff PL (embarcation non olympique) : Morizot.

EN BRÈVES OMNISPORTS

TRÈS COURT

CYCLISME ENCORE UN BOUQUET POUR COSNEFROY



Laurent Lairy / Panoramic

Benoît Cosnefroy a remporté hier le prologue des Boucles de la Mayenne, un contre-la-montre de 5,4 km à Laval, énième fait d'armes de l'équipe Decathlon-AG2R La Mondiale cette saison. Le puncheur normand, qui ne s'était encore jamais imposé dans un chrono à ce niveau, empoche son septième succès de l'année, qui est déjà le 21^e de son équipe en 2024. Il s'est imposé devant le Portugais Ivo Oliveira (UAE Emirates) et le Britannique Samuel Watson (Groupama-FDJ). Au programme aujourd'hui, la première étape entre Renault Saint-Berthevin et Ernée (167,5 km).

VAN AERT INCERTAIN POUR LE TOUR

Victime d'une lourde chute le 27 mars lors d'À Travers la Flandre, Wout van Aert est revenu à la compétition hier au Tour de Norvège (60^e de la première étape à 3'2" du Belge Thibau Nys). En marge de la course scandinave par étapes, le Belge a laissé planer le doute sur une éventuelle participation au Tour de France, qui s'élancera dans un peu plus d'un mois depuis Florence, en Italie. « C'est une possibilité mais c'est vraiment trop tôt pour le dire de manière définitive », a confié le coureur à la RTBF.

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS
PAGE 26

MOTOGP

Aleix Espargaro, clap de fin



Étienne Garnier / L'Équipe

L'Espagnol de 34 ans Aleix Espargaro a annoncé hier la fin de sa carrière deux jours avant le début du Grand Prix de Catalogne, à domicile pour le natif de Granollers, à moins de 10 km du circuit. Vétéran du paddock avec 242 départs, Espargaro a remporté trois Grands Prix et a réalisé son meilleur résultat au Championnat en 2022 avec une 4^e place, alors que Fran-

cesco Bagnaia s'adjugeait son premier titre aux dépens de Fabio Quartararo. « J'ai donné tout ce que j'avais, a déclaré l'Espagnol devant la presse. Les deux, trois dernières saisons étaient incroyables, c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai décidé d'arrêter. Pour moi, c'est assez. » L'Espagnol aura tout connu dans sa carrière : les écuries privées, avec Pramac (2009-2010), NGM Mobile (2014), et Gresini (2017-2021) ; l'ancienne catégorie CRT – des motos moins puissantes et plus proches de la catégorie Superbike – avec Aspar, au côté notamment du Français Randy de Puniet ; et les constructeurs avec Suzuki (2015-2017) et récemment Aprilia, depuis 2021. Aleix Espargaro prendra sa retraite à l'issue de l'ultime manche du Championnat, le Grand Prix de Valence, le 17 novembre.

BOXE

Cinq Bleus au TQO

Le troisième et dernier tournoi de qualification olympique débute aujourd'hui à Bangkok (Thaïlande). Cinq Bleus sont engagés : Romane Moulai (- 54 kg), Emilie Sonvico (- 66 kg), Samuel Kistohurry (- 57 kg), Yojerlin César (- 80 kg) et Soheb Bouafia (- 92 kg). Dans leurs catégories, tous les demi-finalistes seront qualifiés, excepté dans celles de Kistohurry et César où il n'y aura que trois quotas pour les deux finalistes et le vainqueur du combat entre les battus des demies. Les trois hommes entrent dès les 32^{es} de finale : Kistohurry (photo) contre George Molwantwa (Botswana) aujourd'hui, César face au Néo-Zélandais Taj Kaghodema et Bouafia face au Sud-Coréen Haneul Jung lundi.

En revanche, les deux femmes débiteront en 16^{es} de finale : Moulai contre la Chilienne Denisse Bravo mardi et Sonvico de-



Denis Boulanger / Presse Sports

vant la Kényane Friza Anyango Asiko mercredi. L'équipe de France est arrivée dès le 9 mai à Bangkok. Lors du premier tournoi (réservé à l'Europe), Wassila Lkhadiri (- 50 kg), Amina Zidani (- 57 kg), Estelle Mossely (- 60 kg), Davina Michel (- 75 kg), Billal Bennama (- 51 kg), Sofiane Oumiha (- 63,5 kg) et Makan Traoré (- 71 kg) avaient obtenu leur billet pour Paris 2024, Djamil Aboudou (+92 kg) obtenant le sien lors du deuxième (ouvert au monde entier).

A. A. F.

HOCKEY SUR GLACE

Un dernier carré royal

MONDIAUX Hier à Ostrava, la Suisse a écarté l'Allemagne (3-1), mettant fin à une série de quatre éliminations de rang en quarts de finale. À Prague, le Canada, champion du monde en titre, s'est qualifié face à la Slovaquie (6-3). Quant à la Suède, meilleure équipe de la phase de groupes, elle a souffert pour se défaire de la Finlande (2-1 a.p.) à Ostrava. Après six minutes de prolongation, Victor Hedman, le défenseur suédois, a armé un shoot que Joel Eriksson Ek, placé devant la cage finlandaise, a détourné dans les filets d'Emil Larmi (33 arrêts), qualifiant ainsi son équipe. Enfin, à Prague, dans une O2 Arena bondée, la République tchèque a poursuivi son rêve de remporter le Mondial à domicile, en écartant les États-Unis (1-0). Demain, les demies opposeront la Suède à la République tchèque (14 h 20), et le Canada à la Suisse (18 h 20).

JUDO

Finir sur une bonne note

MONDIAUX Tétanisée par « la peur de mal faire », Léa Fontaine (22 ans) a laissé filer une occasion de grimper sur un podium mondial, hier à Abu Dhabi (7^e en + 78 kg). Le compteur tricolore en individuel reste donc à cinq médailles. Après avoir évité, mercredi, à la France de finir sans titre pour la première fois depuis 2003, Margaux Pinot (1^{re} en - 70 kg) tentera d'oublier ses douleurs, aujourd'hui, pour l'épreuve par équipes mixtes. En 2021 à Tokyo, elle avait été précieuse dans le gain de l'or olympique devant le Japon, qui avait pris sa revanche aux Mondiaux en 2023 à Doha. À deux mois des JO, les Bleus, même sans Teddy Riner (forfait à Abu Dhabi) et Clarisse Agbégénou (3^e en - 63 kg), entendent marquer les esprits. **Ak.C.**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8h55	MOTO EN DIRECT	CANAL+ SPORT 360
	GP de Catalogne. Championnat du monde de vitesse, 6 ^e manche. Essais libres des Moto3, 2 et GP.	
10h00	JUDO EN DIRECT	EUROSPORT 2
	Championnats du monde. À Abu Dhabi (EAU).	
11h00	TENNIS EN DIRECT	france+tv sport
	Roland-Garros. Qualifications.	
12h00	RUGBY À XIII EN DIRECT	bein SPORTS 2
	NRL. Sea Eagles-Storm.	
13h00	TENNIS EN DIRECT	bein SPORTS 4
	Tournoi WTA de Rabat (MAR). À 14 h 30, beln Sports 2, tournoi ATP de Lyon et beln Sports 3, tournoi WTA de Strasbourg.	
13h00	GOLF EN DIRECT	GOLF +
	Open d'Anvers (BEL). À 22 heures, Open de Fort Worth (USA) et à 23 heures sur Canal+ Sport.	
13h10	CYCLISME EN DIRECT	EUROSPORT 1
	Tour d'Italie. 19 ^e étape. Mortegliano-Sappada (157 km).	
13h15	FORMULE 1 EN DIRECT	CANAL+ SPORT
	GP de Monaco. Championnat du monde, 8 ^e manche. Essais libres.	
14h00	TENNIS EN DIRECT	EUROSPORT 2
	Tournoi ATP de Genève (SUI).	
18h00	BASKET EN DIRECT	SKY
	EuroLigue. Demi-finales. Panathinaïkos (GRE)-Fenerbahçe (TUR). À 21 heures, Real Madrid (ESP)-Olympiakos (GRE).	
19h30	FOOTBALL EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
	Euro U17. 2 ^e journée. France-Espagne.	
20h00	HANDBALL EN DIRECT	bein SPORTS 3
	Liqui Moly StarLigue. Créteil - Paris-SG.	
20h30	FOOTBALL EN DIRECT	bein SPORTS 1
	Ligue 2. Play-offs, match 2. Saint-Étienne - Rodez.	
20h30	MMA EN DIRECT	RMC SPORT 2
	Hexagone. Filip Macek (RTC)-Helder Fernandes.	
20h45	FOOTBALL EN DIRECT	bein SPORTS 6
	Serie A. Genoa-Bologne.	
21h00	RUGBY EN DIRECT	bein SPORTS 2
	Challenge Cup. Finale. Gloucester (ANG)-Sharks (AFS).	
21h00	FOOTBALL EN DIRECT	bein SPORTS 5
	Liga. Gérone-Grenade.	
21h00	RUGBY EN DIRECT	CANAL+ SPORT
	Pro D2. Barrages. Béziers-Brive.	
0h30	BASEBALL EN DIRECT	bein SPORTS 4
	MLB. Pittsburgh-Atlanta.	
2h00	HOCKEY SUR GLACE EN DIRECT	bein SPORTS 3
	NHL. Play-offs. Finale de Conférence Est, match 2. New York Rangers-Florida.	
2h30	BASKET EN DIRECT	bein SPORTS 1
	NBA. Play-offs. Finale de Conférence Ouest, match 2. Minnesota-Dallas.	

la chaîne L'ÉQUIPE

6h00	L'ÉQUIPE DU SOIR	Rediffusion.
10h15	L'ÉQUIPE MOTEUR	Top Gear.
12h00	ALERTE À MALIBU	
14h00	JUDO	Championnats du monde. Épreuve par équipes.
16h00	L'ÉQUIPE DE CHOC	Dont finales des Français au judo. Avec : France Pierron, Grégoire Noally, Sacha Tavorieri, Tidiany M'bo, Matthieu Dossevi, Sabrina Belalmi. Giovanni Castaldi à Lille.
18h20	OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL	
18h30	L'ÉQUIPE DE GREG	Avec : Grégory Ascher, Antoine Pineau, Adrien Courouble, Anthony Clément, Yoann Riou, Karim Bennani, Émilie Ros. Giovanni Castaldi à Lille.
19h30	FOOTBALL	Euro U17. 2 ^e journée. France-Espagne.
21h30	VOLLEY-BALL	Ligue des nations H. Tour préliminaire. France - États-Unis.
23h30	L'ÉQUIPE DU SOIR	Avec : Olivier Ménard, Éric Blanc, Régis Testelin, Nabil Djellit, Pia Clémens, Frédéric Verdier, Paul Giffard. Giovanni Castaldi à Lille.

L'ÉQUIPE live

10h00	JUDO	Championnats du monde. Tours préliminaires. Épreuve par équipes.
14h00	TENNIS	Tournoi ATP de Lyon. Demi-finales.
16h00	JUDO	Championnats du monde. Finales. Épreuve par équipes.
16h00	VOLLEY-BALL	Ligue des nations H. France - États-Unis.

LA DER

vendredi 24 mai 2024

Suivez la flamme



SAINT-ÉMILION (Gironde) – C'est à cheval que Pierre Durand, champion olympique de saut d'obstacles aux Jeux de Séoul en 1988, a assuré son relais de la flamme olympique au milieu des vignes du Bordelais.

le dessin du jour par
Faro

POSSIBLE DÉTOURNEMENT DE FONDS IMPLIQUANT MESSI, CEFERIN, PIQUÉ ... ET RUBIALES



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE
DE LA PUBLICATION : Aurore Amaury
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement
à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres
formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur
de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : plot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

